John Carter Brown.

814 - 1

1613. MA.

# DESCRIPTION D'VKRANIE,

## QVI SONT PLVSIEVRS Prouinces du Royaume de Pologne.

## CONTENVËS DEPVIS les confins de la Moscouie, iusques aux limites de la Transilvanie.

*ENSEMBLE LEVRS MOEVRS, façons de viures, & de faire la Guerre.*

Par le Sieur de BEAVPLAN.

A ROVËN,
Chez IACQVES CAILLOÜE', dans la Cour du Palais.

M. DC. LX.

Description curieuse voyés la methode pour etudier la Geographie par Anglés tom. 1. p. 265. in 12. Paris Villiard MDCLXVIII.

AV SERENISSIME PRINCE
ET TRES-PVISSANT

# IEAN CASIMIR,

PAR LA GRACE DE DIEV

## ROY DE POLOGNE

Grand Duc de Lithuanie, Russie, Prussie, Mazouie, Samogitie, Liuonie, &c. Et Roy hereditaire de Suede, des Gots & Vandales.

## SIRE,

*L'Immense estenduë des terres, qui maintenant me separe de vos Estats, quelque grande qu'elle soit, n'est pas vn obstacle assez puissant pour empescher les productions de mon Esprit, de s'aller rendre aux pieds de Vostre Majesté, ny les années qu'il y a que i'en suis esloigné, n'ont sceu diminuer en rien le zele que i'ay tousiours eu de vous seruir, & de continuer à tracer de temps en temps quelques ouurages qui puissent don-*

*ner de la ſatisfaction à voſtre Eſprit, & vn profitable diuertiſſement à vos yeux. Pour vous en aſſeurer pluſtoſt par de ſolides effects, que par des foibles paroles, ie prends la hardieſſe auec toute ſorte d'humilité, & dans vn profond reſpect, d'offrir à voſtre Auguſte Maieſté, la deſcription de cette grande liſiere d'Vkranie, compriſe entre la Moſcouie & la Tranſiluanie, que vos Predeceſſeurs vous ont acquiſe depuis cinquante ans, & dont les vaſtes plaines ſont deuenuës autant fertilles qu'elles eſtoient deſertes.*

*C'eſt vn nouueau Royaume, qui depuis peu à beaucoup eſté agrandy par la valeur, & la ſage conduite du Grand & Incomparable* KONESPOLSKI CASTELAN *de Cracouie, & Generaliſſime de vos Armées, dont le courage fut touſiours ſecondé d'vn ſi grand iugement, que l'on ne le veit iamais ſortir des Combats, quelques perilleux qu'ils fuſſent, qu'accompagné de la Victoire.*

*I'en puis parler aſſeurément pour en auoir eſté le teſmoin oculaire pendant dixſept années que i'ay eu l'honneur de demeurer actuellement dans le ſeruice des deux derniers Roys deffunts; l'vn Pere & l'autre Frere de Voſtre Majeſté, dans lequel temps i'ay ietté les fondemens de plus de cinquante notables Solobodes, qui ſont comme autant de colonies, leſquelles en peu d'années ont formé plus de mille Villages, par l'accroiſſement de leurs nouuelles habitations: Ces Peuplades portant tout leur ſoin au bien de Voſtre Eſtat, en ont pouſsé bien loin les frontieres, & ont pris tant de peine à cultiuer les infructueu-*

*ſes terres qu'elles y ont rencontré, qu'auiourd'huy c'eſt de leur merueilleuſe fertilité, dont l'on tire le plus grand reuenu de Voſtre Royaume.*

*Ce Pays nouuellement conquis eſt vn Bouleuard inexpugnable contre la puiſſance des Turcs, & la violence des Tartares, & vne forte barriere capable d'arreſter leurs nuiſibles & frequentes courſes, ces ennemis ſe trouuant grandement eſtonnez de rencontrer en vne Prouince, qui ſeruoit de paſſage à leurs conqueſtes, la cauſe infaillible de leur honte, auſſi bien que de leur ruine.*

*C'eſt en cette Carte Topographique que vous pouuez en vn moment conſiderer de tout poinct cét ample Terroir d'Vkranie, dont la poſſeſſion ne vous eſt pas moins glorieuſe qu'elle vous eſt profitable, & par l'aſpect de ſa ſituation, iuger de ſa conſequence, & par des maximes Politiques & d'Eſtat, vous porter plus que iamais à la cõtinuation de cét important deſſein de l'accroiſtre, dont la fin peut encore adiouſter vn membre infini de riches Fleurons à voſtre Royalle Couronne.*

*Ie dirois encore beaucoup de choſes ſur ce ſuiet, n'eſtoit que ie voy qu'il eſt plus expedient de les taire que de les manifeſter, de crainte, qu'en preſumant vous donner des aduis ſalutaires, ie ne donnaſſe des inſtructions à vos ennemis, qui leurs ſeroient autant profitables, qu'elles vous ſeroient nuiſibles.*

*Ie quitteray donc ce diſcours pour dire à Voſtre Majeſté, que ce Grand homme de Guerre & d'Eſtat, l'Inuincible* KONESPOLSKI, *ayant reconnu les ſoins, les peines, & le*

*long temps que i'auois employé pour paruenir à la construction de cette Carte, eut la bonté d'en informer tellement le feu Roy, que ſa Majeſté fut dans la reſolution de m'honorer d'vne recompenſe conſiderable: mais la mort mit auec eux, mes eſperances au tombeau.*

*En fin Voſtre celebre renommée les a comme reſſuſcitées, en m'apprenant que vous n'auiez pas moins d'amour, que ces Illuſtres deffunts, pour les Perſonnes de merite, & que vos liberalitez ne manquent iamais de reconnoiſtre les vtiles ſeruices qui vous ſont rendus; ce qui m'a donné ſujet de croire que Voſtre Majeſté eſtant en poſſeſſion, non ſeulement de l'Ancien Domaine de Pologne: mais auſſi de cette grande Prouince d'Vkranie, à l'acquiſition de laquelle i'ay grandement contribué, que vous ferez paſſer iuſqu'à l'effect, la bonne volonté, qu'auec Iuſtice le feu Roy Voſtre Frere auoit conceuë pour moy, & que vous receuriez d'vn œil fauorable ce preſent que vous offre celuy qui ne reſpire que l'honneur de vos Commandemens, & le bien de ſe pouuoir dire à iamais,*

SIRE,

DE VOSTRE MAjESTÉ

Le tres-humble, tres-obeiſſant & tres-fidelle ſeruiteur,

GVILLAVME LE VASSEVR,
Sieur de BEAVPLAN.

# AVERTISSEMENT
## aux Lecteurs.

MESSIEVRS, Ie ne vous offre point vne Carte dressée sur la Relation, ou sur le recueil d'autruy : mais que i'ay dressées suiuant les exactes mesures, que i'ay prises en tous les endroits de la terre qu'elle vous represente ; ce qui vous doit asseurer autant de sa iustesse, que de la verité de mon discours. Le peu de loisir que i'ay eu dans les grands emplois ausquels i'estois occupé en la guerre de ces Pays là, m'a obligé d'employer pour le moins huit années à mettre cét ouurage en sa perfection, ny pouuant trauailler que par occasion.

Iouyssez donc dans vostre loisir, du fruit de mes trauaux en contemplant de vos Cabinets ce beau & rare pays, dont la plus grande partie a esté peuplée de mon temps, & des villes & fortereſſes duquel i'ay dressé les allignements, sçachez moy gré des satisfactions que vostre loüable curiosité y receura.

# LE LIBRAIRE
## au Lecteur.

CHER Lecteur, Il y a dix ans que l'Autheur de ce Liure me fit Imprimer vne centaine d'Exemplaires, qui seulement furent presentez à ses amis, mais parce que beaucoup de personnes apres l'auoir veuë, ne l'ont trouué desagreable, ains au contraire en ont parlé fort auantageusement comme meritant vne seconde & plus ample Impression : I'ay creu que satisfaisant à leur particuliere curiosité ie ne ferois point de tort au public si ie la faisois reimprimer, & plus ample & plus correct ; Ce qui m'a obligé de prier instamment l'Autheur d'iceluy que s'il auoit quelque autre traicté dont il se peut Ressouuenir, il me le vouluſt donner, Ce qu'il a fait tres volontiers, non toutesfois sans vn tres particulier desplaisir de n'auoir peu faire & s'acquitter de la promesse qui l'auoit faite, de la precedente Impression d'y adiouster la Carte generale de la Pologne : les figures tant des hommes, animaux brutes, que des plantes & autres choses rares que l'on voit & remarque en ces Pays, le moyen luy en ayant esté osté par la mort de son Graueur Guillaume Hondius, par qui il en auoit fait grauer toutes les planches lesquelles le Roy de Pologne a retirées de la main de sa vefue, sans que depuis il en ait peu auoir aucune cognoissance, ce qui est cause que toutes les belles lumieres ont esté mises au tombeau, non sans grandement preiudicier le public qui en auroit receu vne extréme satisfaction.

# DESCRIPTION DE LVKRANIE

## & du fleuue de Boriſthene, vulgairement appellé Niepper ou Dnieper, depuis KioW iuſqu'en la Mer où il ſe iette.

KIOW autrefois appellée Kiſovie fuſt iadis vne des anciennes villes de l'Europe, comme les antiques veſtiges le donnent encor à connoiſtre, à ſçauoir la hauteur & largeur de ſes Ramparts, la profondeur de ſes Foſſez, les ruines de ſes Temples, les vieilles ſepultures de pluſieurs Rois qui s'y trouuent enfermez. de ſes Temples il n'en eſt reſté que deux pour memoire, qui ſont ſaincte Sophie & S. Michel, car de tous les autres il ne s'en remarque que des ruines, comme de S. Baſile duquel ſe voit encor des murailles de cinq à ſix pieds de hauteur, auec des inſcriptions Grecques de plus de 1400. ans, ſur des Albaſtres, mais qui ſont preſque effacées à cauſe de leur antiquité: parmy les ruines de ces Temples on y deſcouure les ſepultures de pluſieurs Princes de Ruſſie.

Les Temples de ſaincte Sophie & de S. Michel ont eſté rebaſtis à l'antique. Celuy de ſaincte Sophie à vne iolie face & d'vn bel aſpect, de quel coſté que l'on le conſidere: car l'on y voit les murailles rehauſſées de pluſieurs figures & hiſtoires à la Moſayque, & ce trauail eſt fait de fort petites pierres de diuerſes couleurs, reſplendiſſantes comme du verre, leſquelles ſont ſi bien adaptées, qu'on ne ſçauroit diſcerner ſi c'eſt peinture ou tapiſſerie:

la voûte n'eſt faite que de pots de terre remplis & enduits de plaſtre de tous coſtez : ce Temple contient les monumens de pluſieurs Roys, & l'Archimandrite y fait ſa demeure : le Temple de ſainct Michel eſt appellé le toict d'or, d'autant qu'il eſt couuert de platines d'orées. On y monſtre le corps de ſaincte Barbe, qu'on dit y auoir eſté apporté pendant les guerres de Nicomedie.

Cette ville ancienne eſt aſſiſe en vne plaine ſur le ſommet d'vne montagne, qui commande d'vn coſté toute la campagne, & de l'autre coſté le Boriſthene, lequel paſſe au pied de ceſte montagne, entre laquelle & ledit fleuue eſt ſcituée la nouuelle Kiow, ville qui à preſent eſt aſſez mal peuplée, ne contenant pas plus de cinq à ſix milles habitans, elle a viron de longueur le long du Boriſthene quatre mille pas, & de large depuis le Boriſthene iuſques à la montagne trois mille pas, qui eſt fermée auec vn meſchant foſſé de vingt cinq pieds de large: elle eſt de forme triangulaire, & fermée d'vne muraille de bois, auec des tourelles de meſme eſtoffe : ſon chaſteau eſt ſcitué ſur la croupe d'vne montagne, commandant à la ville baſſe, mais commandée par l'ancienne Kiow.

Les Catholiques Romains ont dans cette ville quatre Egliſes : à ſçauoir, la Cathedralle, celle des Dominicains dans le marché, les Bernardins ſous la montagne, & depuis peu les Ieſuites qui ſe ſont logez entre les Bernardins & la riuiere : Les Grecs Ruſſiens peuuent auoir enuiron dix Temples, qu'ils appellent Cerkuils, dont il y en a vn prés de la maiſon de Ville, où il y a Vniuerſité où Academie qu'ils nomme Bracha Cerkuils, & vne autre baſtie au pied du Chaſteau, & s'appelle S. Nicoly, ſi ma memoire ne me trompe, le reſte eſt en diuers quartiers de la ville dont il ne me ſouuient pas particulierement.

Ceſte ville n'a que trois belles ruës, toutes les autres n'eſtant ny droites, ny d'vne obliquité reglée, mais ſinueuſes en façon de labyrinthe, on l'a conſidere comme diuiſée en deux villes, dont l'vne eſt dite la ville de l'Eueſque, laquelle contient l'Egliſe Cathedralle: l'autre eſt appellée la Commune, où ſont les trois autres Egliſes reſtantes, Romaines & Grecques: elle eſt aſſez marchande pour le pays, & tout ſon trafic conſiſte en grains, fourreures, cire, miel, ſuif, poiſſon ſalé, &c. Elle a vn Eueſque, vn Palatin, vn Caſtelan, vn Taroſta & vn Grod: quatre Iuriſdictions, celle de l'Eueſque, celle du Palatin, ou Taroſta, qui eſt tout vn. La troiſiéme du Woüyt, & la derniere celle des Eſcheuins ou Conſuls.

Les maiſons y ſont baſties à la façon de Moſcouie, toutes de plein pied, aſſez baſſes, & rarement à plus d'vn eſtage: on s'y ſert de chandelles faites d'eſclats de bois, à ſi bon compte, que pour vn double on en a de reſte à eſclairer les plus longues nuicts de l'Hyuer: les cheminées ſe vendent au marché, ce qui donneroit ſuiet de rire auſſi bien que leur façon d'appreſter leurs viandes, leurs mariages & autres ceremonies dont nous parlerons cy apres, & cependant de là ſont ſortis ces genereux peuples, qui portent auiourd'huy le nom de Coſaques Zaporousky, eſparts depuis tant d'années en diuers endroits ſur le Boriſthene, & és lieux circonuoiſins, dont le nombre ſe monte bien encore à preſent à ſix vingts milles hommes tous aguerris, & preſts en moins de huit iours au moindre commandement qui leur eſt fait pour le ſeruice du Roy. Ce ſont les peuples qui ſouuent & preſques tous les ans font des courſes ſur le Pont Eu-

xin au grand dommage des Turcs: Ils ont souuentes fois pillé la Crimée qui est de la Tartarie, rauagé la Natolie, saccagé Trebisonde, & mesme couru iusques à l'emboucheure de la mer noire, à trois lieuës de Constantinople, où ils ont tout mis à feu & à sang, puis s'en sont retournez auec grande butin, & quelques esclaues, qui sont ordinairement de ieunes enfans, lesquels ils gardent pour leur seruice, ou bien en font des presens aux Seigneurs du pays : car ils ne gardent gueres de personnes aagées, si ce n'est qu'ils les estiment assez riches pour payer leur rançon & se rachepter : le nombre ne monte iamais à plus de six à dix milles hommes lors qu'ils font leurs courses, & trauersent miraculeusement la mer dans de meschans batteaux qu'ils font de leurs propres mains, & desquels ie descriray cy apres, & la forme & la construction.

*Les Arts que les Kosaques exercent.*

Ayant parlé de la vaillance des Cosaques, il ne sera point hors de propos de dire quelles sont leurs mœurs & leurs exercices : vous sçaurez donc que parmy ces peuples en general, se rencontrent gens expers en tous les mestiers necessaires à la vie humaine: comme des Charpentiers, tant de maisons que de batteaux, Charons, Mareschaux, Armuriers, Tanneurs, Couroyeurs, Cordonniers, Tonneliers, Tailleurs, &c. Ils sont fort habilles à preparer le salpestre, dont il y a abondance en ces quartiers là, & font la pourdre à canon en perfection. Le sexe feminin est employé à filer du lin & de la laine, dont ils font des toilles & des estoffes pour leurs communs vsages: Tous sçauent bien cultiuer la terre, semer, moissonner, faire du pain, apprester des viandes de toutes sortes, brasser la biere, faire l'hydromel, breha, eau de vie,

&c. Il n'y a auſſi perſonne parmy eux de quelque aage, ſexe, condition que ce puiſſe eſtre, qui ne taſche à l'emporter pardeſſus ſon compagnon en matiere de boire, & de faire carroux à qui mieux mieux, & il n'eſt point de Chreſtiens qui entendent comme eux la methode de n'auoir point ſoucy du lendemain.

Au reſte il eſt bien vray que tous en general ſont capables de tous arts, quoy que pourtant les vns ſoient plus experts que les autres en de certaines profeſſions, s'en rencontrent auſſi qui ont vne connoiſſance plus vniuerſelle que le commun: En vn mot ils ſont tous aſſez ſpirituels, mais ils ne s'arreſtent qu'à l'vtilité & au neceſſaire, principalement aux choſes qui concernent la vie ruſtique.

La fertilité du terroir leur produit du grain en telle abondance, qu'ils ne ſçauroient ſouuent qu'en faire: d'autant qu'ils n'ont pas riuieres nauigables qui ſe déchargent en la mer, excepté le Boriſthene qui arreſte la nauigation 50. lieuës au deſſous de Kiou par le moyen de 13. ſauts qu'on y trouue, le dernier deſquels eſt diſtant du premier de ſept grandes lieuës qui fait vne bonne iournée, comme cela ſe remarque en la Carte: & c'eſt ce qui leur empeſche de tranſporter leurs grains en Conſtantinople, de là eſt venuë leur pareſſe, & qu'ils ne veulent point trauailler ſi ce n'eſt lors que la neceſſité les preſſe, & qu'ils n'ont dequoy achapter ce qui leur eſt de beſoin, aimans mieux aller emprunter leurs commoditez chez les Turcs leurs bons voiſins, que de ſe donner la peine d'en gaigner, &c. Il leur ſuffit pourueu qu'ils ayent dequoy manger & boire.

Ils ſont Grecs de Religion appellez en leurs langues

Rus, ils ont en grande veneration les iours de festes, & les ieusnes ausquels ils employent 8. ou 9. mois de l'année, & qu'ils font consister en abstinence de chair: ils se rendent tellement opiniastres en cette formalité, qu'ils se persuadent que leur salut gist en la distinction des viandes: aussi en recompense ie ne croy pas qu'il y ait nation au monde semblable à la leur, pour ce qui concerne la liberté de boire: car ils ne sont pas si tost des ennyurez qu'ils ne reprennent aussi tost (comme l'on dit) du poil de la beste, toutesfois cela s'entend pendant le temps de loisir, car lors qu'ils sont en guerre, ou qu'ils minutent quelque entrepriſe, ils sont extrémement sobres, & n'ont rien de plus grossier que la robbe, ils sont fins & subtils, ingenieux & liberaux sans dessein, ny ambition de deuenir fort riches, mais ils aiment grãdement leur liberté sans laquelle ils ne voudroient viure, & c'est pour ce suiet qu'ils sont s'y enclins à la reuolte, & à se rebeller contre les Seigneurs du pays lors qu'ils s'en voyẽt gourmandez, de sorte qu'il se passe rarement 7. ou 8. années, sans qu'on les voye mutiner ou se sousleuer contr'eux, au reste ce sont gens de mauuaise foy, traistres, perfides & ausquels il ne se faut fier que de bonne sorte, ils sont d'vne trempe fort robuste & endurans facilement le chaut & le froid, la faim & la soif, infatigables en la guerre, hardis, courageux, ou plustost temeraires, qui ne tiennent compte de leur vie: Là où ils tesmoignent plus d'adresse & de valeur, c'est à se battre dans le Tabord, & couuerts de chariots (car ils sont fort iustes à tirer des fusils qui sont leurs armes ordinaires,) & à deffendre des places, ils ne sont pas mauuais aussi à la Mer, mais à cheual ils ne sont pas aussi des meilleurs, il me sou-

*Tabords sont des chariots de qui les Kosaques se couure lors qu'ils chemine en raze campagne*

uient d'auoir veu 200. caualiers Polonnois seulement, mettre en déroute 2000. de leurs meilleurs hõmes : il est bien vray que 100. de ces Cosaques, à l'abry de leurs tabords ne craignant point 1000. Polonnois, ny mesme milles Tartares : & s'ils estoient aussi vaillans à cheual qu'ils sont à pied, i'estime qu'ils seroient inuincibles : ils sont de belle taille, dispos & nerueux, ils aiment d'aller bien couuerts, ce qu'ils font assez paroistre quand ils ont butiné chez leurs voisins: car autrement ils se couure de vestemens assez mediocres, ils iouyssent naturellement d'vne parfaite santé, & mesme sont assez exempts de cette maladie endemique, en tout la Pologne que les Medecins appellent Blica, à cause que tous les cheueux de tous ceux qui en sont attaquez, s'entortillent, & se meslent horriblement ensemble, les naturels du pays l'appellent Goschés : on en voit mourir fort peu de maladie si ce n'est dans vne extréme vieillesse: la pluspart mourans au lict d'honneur & se faisant tuer à la guerre.

*La Noblesse Russe.*

La Noblesse parmy eux dont il y en a fort petit nombre tient de la Polonnoise, & il semble qu'elle ait honte d'estre d'autre Religion que de la Romaine, à laquelle elle se rengent tous les iours, quoy que tous les grands, & tous ceux qui portent le nom de Princes soient issus de la Grecque.

*Ce qu'à quoy sont obligez les Paysans enuers leurs Maistres.*

Les Paysans y sont tout a fait miserables, obligez qu'ils sont de trauailler 3. iours de la semaine, auec leurs cheuaux & leurs bras, au seruice de leur Seigneur, & de luy payer selon les terres qu'ils tiennent, quantité de boisseaux de grain, force chappons, poulles, oysons, & poullets, à sçauoir aux termes de Pasques, de la Pentecoste, & de la natiuité, de plus de charier du bois, pour le

ſeruice de leur dit Seigneur, & de faire milles autres coruées auſquelles ils ne deuroient eſtre ſuiets, ſans l'argent contant qu'ils exigent d'eux, comme auſſi la diſme des moutons, des pourceaux, du miel, de tous les fruicts, & de trois en trois ans le troiſiéme bœuf: Bref, ils ſont contrains de donner à leurs maiſtres ce qu'il leur plaiſt demander, de ſorte que ce n'eſt pas merueille ſi ces miſerables n'amaſſent iamais rien, aſſubiettis qu'il ſont à des conditions ſi dures: Mais c'eſt encor peu de choſe, car leurs Seigneurs ont puiſſance abſoluë, non ſeulemẽt ſur leurs biens: mais auſſi ſur leurs vies, tant eſt grande la liberté de la nobleſſe Polonnoiſe (qui viuent cõme en vn Paradis, & les Payſans cõme s'ils eſtoient en vn Purgatoire,) de ſorte que s'il arriue que ces pauures payſans, tombent aſſeruis en la main de meſchans Seigneurs, ils ſont en eſtat plus deſplorable que les forçats des galleres: C'eſt cet eſclauage qui fait que beaucoup s'eſchappent, & que les plus courageux d'entr'eux fuyent vers le Zaporoüys, qui eſt le lieu de la retraite des Coſaques dans le Boriſthene, & apres auoir paſſé quelque temps & fait vn voyage en Mer, ils ſont reputez Coſaques Zaparousky. & de ſemblables debandades leurs legions groſſiſſent touſiours demeſurément: Ce que la reuolte d'auiourd'huy teſmoigne auec aſſez d'euidence, ces Coſaques apres la deffaite des Polonnois s'eſtant bien ſouſleuez au nombre de deux cens milles, qui ayãt tenu la campagne, ſe ſont rendus maiſtres de plus de 120. lieuës de pays de long, & 60. de large: Nous auions oublié de dire qu'en temps de paix, la chaſſe, & la peſche, eſtoient la plus ordinaire occupation de ces Coſaques, & c'eſt ce que nous auions à dire en general, & comme en paſſant des mœurs & des exercices de ſes peuples.

Or pour reprendre le fil de noſtre diſcours, on tient qu'au temps que l'ancienne Kiow eſtoit en ſa ſplendeur, le canal de la mer qui paſſe à Conſtantinople n'eſtoit point ouuert; & l'on a des conjectures, meſme i'oſerois dire des preuues certaines que les planeures de l'autre riue du Boriſthene, leſquelles s'eſtendent iuſques à Moſcouie eſtoient autresfois toutes ſubmergées, & de cela font foy les ancres & les autres marques que l'on a trouué depuis peu d'années autour de Lofficza, ſur la riuiere de la Sula. De plus, toutes les villes qui ſont baſties ſur ces plaines paroiſſent de nouuelles fabriques, & baſties depuis quelques centaines d'années. I'ay eu la curioſité de faire recherche des Hiſtoires des Rus, afin d'y pouuoir apprendre quelque choſe de l'antiquité de ces quartiers là, mais en vain: car ayant interrogé quelques vns de leurs plus ſçauans, i'ay ſeulement appris que les grandes & continuelles guerres dont leur pays auoit eſté rauagé de bout en bout n'auoit point eſpargné leurs Bibliotheques, leſquelles dés le commencement auoient paſſé par le feu: mais qu'ils ſe reſſouuenoient comme par vne tradition ancienne que la mer couuroit iadis toutes ſes plaines, comme nous auons dit, & que de cela il y pouuoit auoir 2000. ans, que meſme il y auoit viron 900. ans que l'ancienne Kiow auoit eſté entierement ruinée horſmis ſes deux Temples dont nous auons parlé cy deuant. On allegue de plus, encore vne raiſon bien forte pour prouuer que la mer s'eſtendoit iuſqu'à Moſcouie; c'eſt que toutes les ruines des vieux Chaſteaux & des places antiques qui ſe trouuẽt en ces quartiers ſe voyent toutes en des lieux eminens & ſur les plus hautes montagnes, & pas vne ſeule dans le plat pays: ce qui fait preſumer qu'il

eſtoit anciennement inondé; adiouſtez à cecy qu'on a trouué dans quelques vnes de ces ruines des caues pleines d'vne certaine monnoye de cuiure, auec cette effigie;

Quoy qu'il en ait eſté, Ie diray ſeulement que toute la plaine qui s'eſtend depuis le Boriſthene iuſques à Moſcouie, voire meſme au delà, eſt vn pays fort bas & ſablonneux, excepté la riue de la Sula vers le Nord, & celle de Worsko & Pſczol, ainſi que cela ſe pourra mieux remarquer dans la carte: Vous noterez encor que le mouuement de ces riuieres eſt preſque imperceptible, & comme ſi ce n'eſtoit qu'vne eau dormante: & ſi vous ioignez toutes ces raiſons auec le mouuement violent & rapide du canal de la mer noire, qui paſſant deuant Conſtantinople, court ſe deſcharger dans la mer blanche. Vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à vous perſuader que ces lieux ont eſté autresfois ſubmergez.

Pourſuiuons la deſcription de noſtre Boriſthene, & diſons qu'à vne lieuë au deſſus de Kiow, & de l'autre coſté la riuiere de Deſna ſe iette dans le Boriſthene, laquelle vient bien pres de la ville de Moſcko, & a plus de cent lieuës de long.

Demie lieuë au deſſous de Kiow ſe voit vne villace

nommée Piecharré, dans laquelle eſt vn grand Cloiſtre, reſidence ordinaire du Metropolite ou Patriarche; ſous la montagne voiſine de ce Cloiſtre il y a quãtité de grottes, en façon de mines, qui ſont remplies de force corps, conſeruez là dedans depuis plus de 1500. ans, reſſemblans aux Mumies d'Egypte. On tient que les premiers Hermites Chreſtiens s'eſtoient fabriquez ces lieux ſous terrains pour y ſeruir Dieu en cachette, & viuoient paiſiblement dans ces cauernes, lors de la perſecution des Payens. On y monſtre vn certain ſainct Iean qui ſe remarque tout entier iuſques en la ceinture, où il eſt enfouy dans la terre. Les Religieux de ce lieu me conterent que ledit ſainct Iean ſentant approcher l'heure de ſa mort, prepara luy meſme ſa foſſe, non pas de long comme la façon ordinaire, mais de profondeur; ſon temps donc eſtant venu auquel il s'eſtoit de longue main diſpoſé, ayant dit adieu à ſes freres, ſe mit luy meſme dans la terre: mais par la permiſſion diuine il n'y peut entrer que iuſqu'au milieu du corps, quoy qu'au reſte le trou fuſt aſſez profond. Il s'y voit auſſi vne certaine Heleine qu'ils ont en grande veneration, & vne chaine de fer, dont ils diſent que le diable battoit ſainct Anthoine, & qu'elle a la vertu de chaſſer les malins eſprits des corps de ceux qui ſont attachez d'icelle. Il y a auſſi trois teſtes d'hõmes dans des plats dont tous les iours diſtille de l'huile tres ſouueraine pour la gueriſon de certaines maladies. En ces lieux repoſent encore les corps de pluſieurs notables perſonnages, entr'autres ceux des douze Maſſons qui ont baſty l'Egliſe, & conſeruent cela comme autant de precieuſes reliques pour les faire voir aux curieux, comme il m'eſt arriué ſouuentesfois, ayant eu vne fois mõ quar-

tier d'hyuer à Kiow où i'eus le loisir d'en apprendre les particularitez. Pour moy ie ne trouue point (comme i'ay desia dit) de notable difference entre ces corps & la Mumie d'Egypte, excepté que leur chair n'est ny si noire ny si dure, & ie croy que ce qui les conserue si long temps incorruptibles est la nature de ces grottes ou mines, lesquelles sont d'vn sable en quelque façō pierreux, & qui en Hyuer sont chaudes & seches, comme froides & seches en Esté sans humidité quelconque. Il y a en ce Cloistre beaucoup de Moines, & où le Patriarche de toute la Russie (lequel cōme nous auons dit) fait sa demeure dans ce lieu, & ne releue que de celuy de Constantinople; deuant ce Cloistre il y en a aussi vn autre où viuent plusieurs Nonnains, iusques au nombre de cent, lesquelles trauaillent de l'esguille, & font sur des mouchoirs de parade plusieurs beaux ouurages pour vendre à ceux qui les viennent voir & visiter; elles ont la liberté de sortir quand elles veulent, & leur promenade ordinaire est à Kiow, qui est eslogné de leur Cloistre de demie lieuë; elles sont toutes vestuës de noir, & ne vont que deux à deux, à la mode de la pluspart des Moynes Catholiques. Il me souuient d'auoir veu parmy ces Religieuses d'aussi beaux visages qu'il y en ait en toute la Polongne.

Entre Kiow & Piecharré sur la montagne qui regarde la riuiere, il y a vn Conuent de Moines Russiens, lequel est en vn fort bel aspect, & s'appelle sainct Nicoly: ces Moines ne mangent que du poisson, mais sont libres de sortir quand il leur plaist pour chercher des diuertissemens, & faire des visites.

Dans vn fond au dessous de Piecharré est bastie vne villace qu'ils appellent Tripoly.

Plus bas se voit Stayky sur la crouppe d'vne montagne, cette ville est ancienne, & on y trouue vn bac pour le passage de la riuiere. Apres suit Richow, qui est située pareillement sur vne montagne: ce lieu est important, & meriteroit d'estre fortifié, pour y estre le passage de la riuiere tres facile.

Plus bas suit Tretemirof Cloistre des Roux, assis parmy des precipices enuironnez de roches inaccessible: C'est en ce lieu que les Cosaques retirent ce qu'ils ont de plus precieux, il y a aussi vn bac à passer la riuiere.

A vne lieuë de là, de l'autre costé vous rencontrez Pereaslaw, ville qui paroist n'estre pas tant ancienne, parce qu'elle est située en lieu bas, mais aussi vne des plus considerables pour son assiette, naturellement forte, & l'on pourroit facilement bastir vne citadelle tres aduantageuse, & qui seruiroit d'Arsenac contre les Moscouites & Cosaques, cette ville peut auoir 6000. feux, les Cosaques y ont vn regiment.

Plus bas du costé de la Russie est Kaniow ville & Chasteau fort ancienne, & où il y a tousiours pour garnison vn regiment de Cosaques, il y a aussi vn bac pour le passage de la riuiere.

De l'autre costé au dessous se voyent Bobunnska, puis en suite Domontow places peu considerables.

Plus bas & encor du costé de la Russie est assise Cirkacze ville tres ancienne, & en belle assiette & facile à fortifier: ie l'ay veuë en sa splendeur, & comme le centre de toutes les retraites des Cosaques, le general mesme y faisant la residence: Mais nous la brusslasmes l'an 1637. le 18. de Decembre deux iours apres que nous eusmes gagné vne bataille contre lesdits Cosaques, pendant que

nous leur faisions la guerre, ils y entretenoient aussi vn regiment de Cosaques: il y a aussi vn bac pour passer la riuiere.

Au dessous se trouue Borowiché, Bougin, Woronowka & de l'autre costé, Czerehin d'Ambrowa viron vn quart de lieuë, comme aussi Krilow, mais du costé de Russie assise sur la riuiere de Ytazemien à vne lieuë du Boristhene.

Plus bas, mais du costé de Moscouie se voit Kremierczow, il y a là vne masure antique ruinée ou ie traçay vn Chasteau l'an 1635. ce lieu est fort beau & commode, pour habitation; aussi c'est la derniere ville, car plus bas au delà c'est tout pays desert.

Vne lieuë au dessous est l'emboucheure du Pseczol riuiere tres poissonneuse, plus bas du costé de la Russie, est vne petite riuiere qu'ils nomment Omelnik laquelle se iette dans le Boristhene, & qui est tres abondante en escreuisses; Au dessous du mesme costé se voit vne autre petite riuiere, appellé Drug Omielnik qui comme l'autre est toute remplie d'escreuisses, à son oppositе est Worsko assez grande riuiere, & fort poissonneuse, laquelle se va rendre dans le Nieper, comme aussi du mesme costé celle d'Orel encor plus poissonneuse que les precedentes: C'est à l'emboucheure de ceste riuiere que i'ay veu tirer plus de deux mille poissons d'vn seul coup de filet, dont le moindre estoit d'vn pied de longueur.

De l'autre costé qui est celuy de la Russie se trouuent plusieurs Lacs tellement poissonneux que la quantité infinie des poissons, qui meurent trop pressez dãs cette eau trop dormante, cause vne putrefaction extréme, dont l'eau mesme se ressent, ils appellent ces lieux Zamokam;

autour desquels i'ay veu des cerisiers nains de deux pieds & demy de hauteur ou enuiron lesquels portent des cerises fort douces, grosses comme des prunes, mais qui ne sont en leur maturité qu'au commencement du mois d'Aoust, il se voit de petites forests toutes entieres de ces petits cerisiers fort espais, & quelquesfois de plus de demie lieuë de long, mais qui n'ont que deux à trois cens pas de large, il faut aduoüer que c'est vne veuë agreable en cette saison, que celle de ces petits boscages de cerisiers, dont il y a vn assez grand nombre dans les campagnes, & plus ordinairement dans les fonds des vallées: Il s'y trouue aussi force amandiers nains, mais qui ne sont que sauuageons, & dont le fruict est fort amer, & puis il ne s'en rencontre pas en si grand nombres qu'ils puissent composer vn petit bois comme ces cerisiers ont le fruict est aussi bon que si on l'auoit cultiué : il faut pourtant que ie confesse, que ma curiosité m'ayant porté, à faire transplanter de ces cerisiers & amandiers à Bar, lieu de ma residence ordinaire, les fruicts en sont deuenus plus gros & plus sauoureux, mais aussi l'arbre profitant d'auantage, ne se contenoit pas dans sa petitesse naturelle. Au dessus de ces lieux, se voit vne petite riuiere qui s'appelle Demokant, pleine d'escreuisses qui ont plus de neuf poulces de long, on y cueille aussi des noix d'eau qui ont la forme de chaussetrapes tres bonnes à manger estant boüillies.

Descendant plus bas vous rencontrez Romanow qui est vne grande Motte ou les Cosaques se donnent quelquesfois des rendez-vous pour tenir Conseil, & assembler leurs trouppes. Ce lieu seroit tres-beau & commode pour y bastir vne ville.

On trouue plus bas vne Isle de demie lieuë & de 150. pas de large, laquelle au Printemps est inondée, on l'appelle aussi Romanow, & là abordent force pescheurs, qui viennent de Kiow & d'autres lieux: A la queuë de cette Isle la riuiere à toute son estenduë, sans estre interrompuë & couppée en son cours, par diuerses Isles. C'est pourquoy les Tartares osent la passer là, & ne craignent point les embuscades particulieremẽt au dessus de l'Isle.

Plus bas du costé de la Russie se voit vn lieu appellé Tarensky Rog, qui est vn des beaux endroits que i'aye iamais veu pour habiter, & des plus importans pour la construction d'vn Chasteau, lequel brideroit la riuiere, car là elle a encor toute son estenduë, & n'a pas plus de 200. pas de large, & me souuient auoir tiré vn coup de carrabine, d'vne riue en l'autre; le bord oppositе est vn peu plus releué, & se nomme Soko gura, on peut ioindre à la commodité de ce lieu, qui est tout enuironné de canaux abondans en poissons, & qui passent aussi parmy les Isles.

Il y a au dessous, l'Isle du Monastere laquelle est toute de roche & fort haute, allant tout autour en precipices de plus de 25. à 30. pieds, horsmis du costé de la teste ou elle est plus basse: & cela est cause qu'elle n'est iamais inondée: il y a eu autrefois vn Monastere qui luy donne le nom, mais dont il ne paroist à present aucunes vestiges; Si cette Isle n'estoit commandée de la terre ferme, il y feroit fort beau habiter; elle peut auoir 1000. pas de long 80. ou 100. de large, il s'y trouue force couleuure & autres serpens.

Suit apres Konesky, Ostro, qui a presque $\frac{3}{4}$ de lieuë de long & vn $\frac{1}{4}$ de large vers la teste, elle est pleine de bois & de

& de mareſts & inondez au Printemps: il y a en ceſte Iſle quantité de peſcheurs, leſquels faute de ſel conſeruent le poiſſon auec la cendre & en ſechent auſſi grands nombres: ils font leur peſche dans la riuiere de Samar, qui de l'autre coſté tombe dans le Nieper, au droit de la teſte de Konesky Oſtro: Cette riuiere de Samar, eſt fort conſiderable auec ſes enuirons, non ſeulement pour l'abondance du poiſſon, mais auſſi pour la cire, miel, la venaiſon & les bois à baſtir, dont elle eſt plus riche, qu'aucune: & c'eſt delà qu'on a tiré tout le bois qui a ſerui à la cõſtruction du Kudac, dont nous allons parler: Cette riuiere à ſon mouuement fort lent, à raiſon de ſes ſinuoſitez, les Coſaques l'appellent la riuiere ſainte, peut eſtre, à cauſe de ſon heureuſe abondance, i'y ay veu peſcher au Printemps des harents & des eſturgeons: car en autre ſaiſon il ne s'y en trouue point.

Au deſſous de l'extremité de Konesky Oſtro, il y a Kniazow Oſtro, petite Iſle toute de roche, viron de 5. à 600. pas de long & 100. de large, exempte d'inondation, comme auſſi Kozacky Oſtro au deſſous, pareillement toute de roche ſans bois mais pleine de ſerpens.

A la portée du Canon plus bas eſt le Kudak qui eſt le premier Poro, c'eſt à dire, vne chaine de roches qui s'eſtend tout au trauers de la riuiere pour empeſcher la nauigation, il y a vn chaſteau que ie fis commencer en Iuillet 1635. mais au mois d'Aouſt ſuiuant apres mon depart, vn certain Soliman general de quelques Coſaques rebelles, retournant de la Mer, & voyant que ce chaſteau l'empeſchoit de rentrer dans le pays, il le ſurpriſt, & tailla en pieces la garniſon qui pouuoit eſtre de 200. hõmes ſous la charge du Colonel Marion: puis ledit Soliman

*Ce Colonel Marion eſtoit François.*

s'en retourna auec les Cosaques au Zaporoüy, apres auoir pris & pillé ce fort: dont pourtant ils ne demeurerent pas long temps les maistres: car ils furent assiegez & pris par les autres Cosaques fidelles, par le commandement du grand Konicspolsky Castelan Cracosky, finalement ce general des rebelles fust mesme pris auec tous les siens, & mené à Warsouie où il fust escartelé, les Polonnois negligerent depuis ce Chasteau, ce qui rendit les Cosaques arrogans, & leur ouurit le chemin à la reuolte qui arriua en l'an 1637. là où nous les rencontrasmes bien 18000. en Tabort à Komaiky, le 16. de Decembre la mesme année viron à midy & bien que nostre armée ne fust que de 4000. combattans, nous ne laissames pas de les attaquer & les deffaire, le combat dura iusques à la minuict, & demeura de leur costé pres de 6000. hommes sur la place, & cinq pieces de canon, le reste qui nous laissa le champ de bataille, se sauua à la faueur de la nuict, qui estoit alors fort obscure, nous perdismes enuiron 100. des nostres & y eusmes 1000. de bleſſez, & entr'autres beaucoup de Chefs, Monsieur de Morueil Gentilhomme François, qui estoit Lieutenant Colonel y perdit la vie & son Enseigne, Monsieur le Capitaine Iuskesky y fust aussi tué, & le Lieutenant de Monsieur la Crotade, il y demeura aussi plusieurs autres Estrangers. Depuis cette deffaite, la guerre des Cosaques dura iusques en Octobre de l'année suiuante, & apres la paix: Ce grand & genereux Koniespolsky s'en alla en personne au Kudak auec 4000. hommes où il demeura tant que le fort fust en deffence, ce qui fust fait en l'espace d'vn mois ou enuiron cependant ce General s'en alla emmenant auec luy 2000. hommes, & me commanda de faire reueuë auec quelques troup-

pes & canons, iuſques au dernier des Poroüys, car il me commanda au retour de remonter la riuiere dans leurs canots auec Monſeigneur Oſtrorok grand Chambelan, ce qui me donna occaſion de voir les cheutes de treize ſauts, & en deſſeigner la carte telle que vous la voyez. Or en ces quartiers cent hommes voire mille ny vont pas auec trop d'aſſeurance, meſme les armées n'y doiuent marcher qu'en bonne ordonnance, car ces campagnes ſont le ſeiour des Tartares, leſquels n'ayant point de lieu arreſté ne font que rauder, tantoſt cy tantoſt là, dans ces grandes & vaſtes plaines, & ne vont pas moins que de cinq à ſix mil, voire quelquesfois dix mil enſemble: Nous reſeruons à deſcrire ailleurs leurs mœurs, & comme ils ſe gouuernent à faire la guerre; ie diray ſeulement icy que i'ay veu & viſité tous les treize ſauts & paſſé toutes ces cheutes dans vn ſeul canot en montant la riuiere, ce qui ſemble d'abord vne choſe impoſſible, ſe trouuant de ces cheutes que nous auons franchies de 7. à 8. pieds de hauteur, iugez s'il eſtoit là neceſſaire de bien ioüer de l'auiron. Parmy ces Coſaques, nul ne peut eſtre receu Coſaque, s'il ne monte tous les Poroüys, de ſorte qu'à leur mode ie puis bien eſtre Coſaque, & c'eſt là la gloire que i'ay acquiſe en ce voyage.

Pour vous definir ce que c'eſt proprement que Poroüy, ie vous diray que c'eſt vn mot Ruſſien qui ſignifie pierre de Roche, ces Poroüys eſt cõme vne chaine de ces pierres eſtenduës tout au trauers de la riuiere dõt il y en a quelques vnes ſous l'eau, d'autres à fleur d'eau, d'autres auſſi hors de l'eau de plus de 8. à 10. pieds, & ſont groſſes cõme des maiſons & fort proches les vnes des autres, de façon que cela eſt fait cõme vne digue ou chauſſée qui arreſte le

cours de la riuiere, laquelle puis apres tombe de la hauteur de 5. à 6. pieds en quelques endroits & en d'autres de 6. à 7. &c. selon que le Boristhene est enflé: car au Printemps lors que les neiges fondent, tous les Porouys sont couuerts d'eau excepté le septiéme qui s'appelle Nienastites, & qui seul empesche la nauigation en cette saison: en Esté & en Automne lors que les eaux sont fort basses, les sauts sont quelquesfois de 10. à 15. pieds, & de ces 13. sauts il n'y a qu'entre Budilou, qui est le 10. & Tawolzane qui est l'onziéme ou les Tartares puissent passer la riuiere au nage à cause des riues qui sont d'vn tres facile accez depuis le premier Porouy iusques au dernier, ie n'ay remarqué que deux Isles qui ne soient point submergées. La premiere est au trauers du quatriéme saut appellé Strelczi, laquelle est toute de roche haute de trente pieds, & faite en precipices tout autour, elle est enuiron de 500. pas de long & de 70. ou 80. de large, ie ne sçay si elle a quelques eaux au dedans, car personne n'en aborde que les oyseaux, au reste tout le tour de ceste Isle est fort ombragée de vigne sauuage, la seconde est beaucoup plus grande, & à bien pres de 2000. pas de long & 150. de large, aussi toute de roches, mais non tant de precipices que la precedente, ce lieu est fort de nature, & beau pour habiter, il croist en cette Isle, force Tauala qui est vn bois rouge dur comme buits, & qui a la vertu de faire vriner les cheuaux, cette Isle s'appelle Tawolzany, qui est le nom de l'onziéme saut comme nous auons desia dit, le 13. Porouy s'appelle Wolny, & à vn lieu tres commode soit pour y bastir vne ville ou chasteau.

A vne portée de canon au dessus se voit vn Islet de Roches que les Cosaques appellent Kaczawanicze, qui

vaut autant à dire que boüillir du millet, comme s'ils vouloient par là exprimer la ioye qu'ils ont d'auoir descendu les Porouys sans peril, & en celebrent vn festin en cette petite Isle, & faut sçauoir que c'est auec du millet, qu'ils se regalent en ces voyages.

Plus bas que Kaczawanicze, & iusques à Kuczkosow, il y a de beaux lieux pour habiter, ce Kuczkosow est vne petite riuiere qui du costé de la Tartarie tombe dans le Nieper ou Boristhene, & de laquelle on donne le nom à vne langue de terre enfermée par ledit Boristhene, & enuironnée de deux precipices inaccessibles, comme cela se voit en la carte, qu'on ne peut aborder que d'vn costé de la campagne, par vn endroit d'enuiron de deux mille pas, & en lieu assez bas, il n'y auroit que ce lieu à enfermer pour auoir vne belle & forte ville, il est vray que la terre n'estant plane, elle fait vne forme de circonference, qui fait que les riues de la Tartarie y commandent ces lieux, comme aussi ces lieux commandent les riues de Tartarie, ces lieux sont fort esleuez la riuiere y est entiere & n'est point embarrassée, & est fort estroite particulierement au Midy ce que vous trouuerez marqué en la carte par des points, ce sont là les endroits que i'y ay remarquez les plus serrez, i'ay veu des Polonnois tirer de l'arc d'vne riue à l'autre, & la flesche tomber plus de cent pas de l'autre costé: c'est là le plus grand & commode passage qu'ayent les Tartares, tant qu'en ce lieu, le canal ne peut pas auoir plus de 150. pas, que les riues y sont fort accessibles, & le païs découuert, où ils ne redoutent point les embuscades, ce passage se nomme aussi Kuczkosow, demie lieuë plus bas commence la teste de la Chortizca, mais n'ayant point passé plus auant de ce costé là, ie ne

vous en diray que ce que i'en ay peu apprendre par la relation d'autruy, ce que ie ne baille point à cauſe de cela pour argent comptant: on dit donc que cette Iſle eſt fort conſiderable pour eſtre fort haute & eſleuée, & preſque ceinte de precipices, & par conſequent ſans grandes aduenuës, elle a bien deux lieuës de longueur, & demie lieuë de largeur, principalement vers la teſte, car elle va en eſtreciſſant & baiſſant vers l'Occident, elle n'eſt point ſuiette aux inondations, elle à force cheſnes, & ſeroit vn fort beau lieu pour y faire habitation, qui ſeruiroit de ſentinelle à l'encontre des Tartares, au deſſous de cette Iſle la riuiere s'en va fort en eſlargiſſant.

Plus bas ſe trouue Wielsky Oſtro, Iſle longue de deux lieües & toute raſe, elle n'eſt pas de grande importance, d'autant qu'au Printemps elle eſt inondée, excepté vers le milieu où il reſte vne place à ſec viron de 1500. ou 2000. pas de diamettre, le trauers de cette Iſle du coſté de Tartarie ſort vne riuiere qui entre dans le Nieper, qui ſe nomme Konſekawoda qui eſt fort rapide & fait vn canal à part & ſe maintient iuſques à deux lieuës au deſſous de l'Iſle de Tawan, le long du riuage de Tartarie, tantoſt elle ſort de la riuiere puis y entre de nouueau laiſſant de grands bancs de ſable entre ſon lict & le Nieper.

Tomahowka eſt vne Iſle de $\frac{1}{2}$ de lieuë de diamettre ou enuiron, preſque ronde fort haute & eſleuée en forme de demy globe toute couuerte de bois, lors que l'on eſt au ſommet l'on deſcouure tout le Nieper depuis Chortika iuſques à Tawan: cette Iſle eſt fort iolie: ie n'ay peu apprendre cõme ſont ſes riues ſeulement, elle eſt aſſiſe plus près de Ruſſie que de Tartarie Ckemislky auoit choiſi ce lieu pour ſa retraite, lorsqu'il eſtoit menacé d'eſtre aſſie-

gé, & c'eſt en ce lieu où ils commencerent à s'aſſembler lors qu'ils ſe ſouſleuerent en campagne en May 1648. & gagnerent cette bataille, le 26. de May pres de Korſum.

Vn peu au deſſous de la riuiere de Czertomelik ſe trouue viron au milieu du Nieper vne Iſle aſſez grande où il y a vne ruine, cette Iſle eſt enuironnée de plus de dix milles autres Iſles & Iſlets de long & de trauers, & dont la ſituation eſt entierement irreguliere, inégale & confuſe, car les vnes ſont ſeches, les autres ſont mareſcageuſes: de plus ſont toutes couuertes de roſeaux gros comme picques, qui empeſchent qu'on ne peut voir les canaux qui les ſeparent, & c'eſt dans la confuſion de ces lieux que les Coſaques font leur retraite qu'ils appellent leurs Skarbniza Woyskowa, c'eſt à dire, le treſor de l'armée: toutes ces Iſles ſont inondées au Printemps, & ſeulement le lieu ou la ruine eſt aſſiſe demeure à ſec, la riuiere à bien vne lieuë de largeur d'vne riue à l'autre; c'eſt en ces lieux ou toutes les forces du Turc ne pourroient rien faire, il s'y eſt perdu beaucoup de galeres des Turcs, qui pourſuiuoient les Coſaques lors qu'ils retournent de la Mer noire, & s'eſtant engagez dans ces labyrinthes ils n'ont peu retrouuer le chemin, & les Coſaques auec leurs canots leur ont ioüé beau ieu en les canardant au trauers des roſeaux, depuis ce temps là les galeres ne mõtent point plus hauts que 4. ou 5. lieuës, l'on tient quedans le Skobnicza Woyskowa, qu'il y a force pieces d'artillerie, que les Coſaques ont cachées dans ces canaux, & nul des Polonnois ne peut ſçauoir ou c'eſt: Car outre qu'ils ne vont point en ces lieux là, les Coſaques qui ſont ſecrets ne leurs vont point reueler, & auſſi il y a peu de Coſaques qui le ſçauent, toute l'artillerie qu'ils gagnent

sur le Turc ils la mettent tout à fond, leur argent mesme y est caché & n'en prennent que lors qu'ils en ont besoin, chaque Cosaque à sa cache particuliere: car apres auoir butiné chez le Turc ils font leurs partages, apres leur retour en ces lieux puis vn chacun cache son petit fait sous l'eau, comme dit est, c'est à dire, choses qui ne peuuent perir en l'eau.

*Cholna c'est vn canot ou basteau dont il vont à la mer.*

C'est en ces lieux où ils font leur cholna, c'est à dire, basteau pour passer la Mer qui sont longues viron de 60. pieds, & larges de 10. ou 12. & profonds de 8. auec deux gouuernaux, comme il se verra cy apres par leur representation.

Kair est vne longue Isle de 5. à 6. lieux toute platte, & couuerte en partie de roseaux & en partie de saulx, quand le canal court du costé de Russie l'Isle est plus large du costé de Tartarie, la bande du Oüest n'est iamais submergée

Wielesky woda, c'est à dire, la grande eau qui est le trauers de Skoroukæ, ou la riuiere à peu d'Isles & au milieu de la riuiere reste vn lieu vague sans Isles.

Nosokowka est vne Isle lõgue qui a plus de deux lieuës sans bois & est submergée au Printemps, les Tartares passent au trauers de cette Isle comme aussi au trauers de Kair Kosmaka est seulement de ½ lieuës, entre cette Isle & la Russie est vn canal qui s'appelle Kosmaka, par lequel les Cosaques se desrobent lors qu'ils võt en Mer, de peur d'estre descouuerts par la garde qui est ancienne ruine du Chasteau d'Aslan Korodicke pour le destroit de de Tawau, car en ce lieu le Turc fait tousiours la garde.

Tawan est vn destroit & grand passage des Tartares à cause que la riuiere va tout ensemble & n'a pas plus de 500. pas de large, le costé de la Russie est fort haut & en

preci-

precipice, mais l'autre riue eſt baſſe qui eſt l'Iſle de Tawan, ſans eſtre inondée & eſt vn lieu bien propre pour vn fort, à brider les Coſaques & les empeſcher d'aller en Mer, la riuiere va tout enſemble, c'eſt à dire, ne fait qu'vn canal iuſques à deux lieuës au deſſous, puis commence à s'ouurir, & faire des Iſles & canaux de nouueau.

L'Iſle de Tawan eſt longue de 2. lieuë $\frac{1}{2}$ viron $\frac{1}{3}$ de large le canal qui eſt entre ladite Iſle & la Tartarie eſt Konskawoda dont nous auons parlé: quand la riuiere n'eſt point enflée elle eſt gayable, il y a bien la moitié de l'Iſle qui s'inonde, qui eſt de la Bende du Oüeſt.

L'Iſle Koſaky eſt longue viron d'vne $\frac{1}{2}$ lieuë, mais ſubmergée.

L'Iſle Burhanka à auſſi viron $\frac{1}{2}$ lieuë eſt ſubmergée auſſi, mais c'eſt vn paſſage des Tartares, en ce lieu il y a 3. canaux à paſſer; à ſçauoir, le Konskawoda & deux fois le Dnieper, & pas vn de ces canaux n'eſt gayable.

Depuis Kuczkaſow iuſques à Orzakow, il y a cinq paſſages ou les Tartares peuuent paſſer, le 1. Kuczkaſow, & le 2. eſt Noſowka, ce paſſage eſt fort incommode ayant bien $\frac{3}{4}$ lieuës de longueur & pleine d'Iſles & de roſeaux, qui ſont faſcheux à trauerſer auec pluſieurs canaux, & puis meſme les Tartares craignent les Coſaques qui ne ſont pas ordinairement eſloignez de ces lieux, & qui ne leur dreſſent quelques embuſcades.

Le 3. & meilleur eſt Tawan d'autant qu'il eſt plus commode tant pour n'eſtre qu'à vne iournée du Crime, que auſſi il eſt plus facile à paſſer n'ayant que deux canaux, le premier Konskawoda qui eſt ordinairement gayable en ce lieu, puis le Dnieper qu'il faut paſſer à nage qui n'eſt pas beaucoup large, neantmoins il peut bien auoir 5. à 600. pas.

Le 4. passage est Burhanka, mais moins bon que le precedent, il y a trois canaux à trauerser qui sont fort larges, à sçauoir Konskawoda & deux fois le Dnieper, & tous trois non gayables.

Le 5. & dernier est Oczacow qui est l'emboucheure du Dnieper, large d'vne bonne lieuë Françoise, les Tartares le passent ainsi, ils ont des basteaux assez plats ausquels ils mettent des perches de trauers, où ils attachent leurs cheuaux de rangs, l'vn pres de l'autre, & tant d'vn costé que de l'autre afin de faire la balance esgale : puis mettent leurs bagages dans le basteau : pour lors font nager le basteau, les cheuaux attachés suiuent ainsi, & trauersent doucement l'emboucheure, les cheuaux veritablement sont hors d'haleine, mais estans attachez court à la perche qui les soustient & le basteau allant ainsi doucement ils passent facilement, cela s'entend de beau temps & de calme : Les Turcs de mon temps passerent en ceste façon leur caualerie qui estoit de quarante mil cheuaux, lors que le grand Seigneur enuoya assieger Ozow ou bien Azak qui est vne ville sur le Don que les Cosaques de Moscouie auoient prise l'an precedent sur les Turcs l'an 1642. & l'emporta.

A trois lieuës au dessus Douczakow est l'emboucheure du Bog ou se trouue vne Isle en forme de triangle viron de $\frac{1}{2}$ lieuë de long le trauers de Semenwiruk.

Au dessus de Semenwiruk, il y a sur le Bog Winaradnakricza qui est vne fontaine sur vn precipice, lieu beau & propre à habiter, tant pour le bois qui est à commodité que pour les moulins qui s'y pourroient faire; Andre Ostro est vne Isle qui peut auoir vne lieuë de long & $\frac{1}{4}$ de large pleine de bois, Piczané Brod est fort

gayable, la riuiere n'y eſt profonde que de 3. pieds & eſtroite, & les riues y ſont de fort facile accez, de ſorte que l'on y pourroit paſſer de groſſe artillerie, au deſſous de ce lieu la riuiere eſt nauigable, & au deſſus eſt gayable en beaucoup d'endroits comme cela ſe peut remarquer en la carte.

Krzeminczow eſt vne Iſle longue viron de 1500. pas & large de 1000. & haute de 20. à 25. pieds du coſté du Nord en precipice, & du coſté du Midy baſſe, le bois à baſtir n'en eſt que ½ lieuës loin du coſté d'Oczakow, au Nord de ladite Iſle il y a vn lieu en terre ferme aſſez beau pour faire vn fort ou chaſteau, enuironné de valons qui ſont en forme de precipices, Oucze Sauram ou Koneſpol Nowe eſt la derniere habitation que les Polonnois ont du coſté de Oczakow, laquelle i'ay fondée l'an 1634. & 1635. i'y fis baſtir vn quarré royal, il ſe pouuoit faire en ce lieu vn bel Arſenal contre le Turc.

Retournons à Oczakow & diſons que c'eſt vne ville appartenant au Turc qui eſt ſur l'emboucheure du Nieper qui s'appelle en Turc Dziancrimenda, ceſte ville eſt la retraite des galeres qui gardent l'emboucheure du Boriſthene, pour empeſcher que les Coſaques ne courent en la Mer noire, il n'y a point de port ſeulement bon ancreage, ſous le Chaſteau il y a deux villes qui ſont ſituées, ſur vn pendant d'vn coſté, & de l'autre des precipices & bien couuerts depuis le Sudoüeſt iuſques au Nord Nordoüeſt: les murailles du Chaſteau peuuent eſtre hautes de 25. pieds, mais celle de la ville ſont de beaucoup plus baſſes, il peut auoir en cette ville viron 2000. habitans, il y a au Sud de ces villes vn autre petit Chaſteau en façon de platte forme ou ſont placées quelques pieces d'artillerie,

pour tirer le trauers de la riuiere à l'autre bord du Boristhene (qui a bien vne lieuë de bouche) où il y a vne tour ou les Turcs font garde, pour descouurir de loin les Cosaques en la Mer, & par là d'en pouuoir donner le signal aux galeres, mais les Cosaques se mocquent de cela: car ils peuuent passer & repasser sans estre apperceus par le moyen que ie diray cy apres.

Viron vne lieuë Doczakow vers le Sudest, il se trouue vn bon port qui s'appelle Berezan, il a bien 2000. pas de bouche, l'on ne peut passer qu'en basteau, il est assez profond pour des galeres, qui y peuuent monter à deux lieuës de la riuiere qui fait ce port, & la riuiere s'appelle Anczakrick.

Iezero, c'est à dire, lac Teligol est long de 8. lieuës, d'vn $\frac{1}{7}$ à $\frac{1}{8}$ de lieuë de large, il se trouue vne digue naturelle sur le bord de la Mer, qui empesche que la Mer & le lac ne se communiquent, il abonde tellement en poissons que l'eau en est puante, pour n'auoir cours ny sortie.

Le Iezero Kuialik n'est pas plus pres de la Mer que de 2000. pas, & foisonne en poisson, comme le precedent, l'on va auec des Carauanes en ses deux lacs plus de 50. lieuës loin pour la pesche, il s'y trouue des carpes & brochets de telle grandeur que c'est chose estonnante.

Bielegrod est assise à vne lieuë de la Mer sur le fleuue du Niestre, que le Turc appelle à Kierman cette ville est aussi sous l'obeyssance du Turc.

Killa est aussi vne ville Turquesque, qui est murée entierement auec la contrescarpe, le Chasteau est assis au dessus de la ville sur la riuiere du Danube à vne lieuë loin de son emboucheure, à l'autre riue son oppositе est la vieille Kilia ou se voyent encor quelques ruines.

Budziak est entre Bielegrod & Kilia, qui est vne plaine viron de 12. lieuës de distance, & large de 5. à 6. lieuës où se retirent & refugent les Tartares mutins, qui ne reconnoissent ny Cham, ny le Turc, il y peut bien auoir 80. ou 90. villages, ce sont di-ie de ces libertins de Tartares qui courent iournellement dans les campagnes desertes pour butiner des Chrestiens & les vendre aux galeres, car ils ne viuent que de rapine comme les oyseaux de proye, ils entrent quelquefois dans l'Ocranie & Podolie: mais ils n'y restent gueres & sont contrains de faire prompte retraite, d'autant qu'ils ne sont pas plus de 4. à 5000. Tartares, mais ils sont continuellement sur les confins & dans les campagnes desertes, leurs villages sont tous ambulatoires, & leurs maisons sont basties sur deux roües comme celles des Bergers en France: car quand ils ont mangé l'herbe d'vn valon ils leuent le camp & s'en vont ailleurs, comme ie descriray à la fin.

Tendra est vne Isle à quatre lieües de l'embouchcure du Dnieper, viron de 3. ou 4. lieües de long, mais raze auecquelques brousailles, l'eau douce s'y trouue fort bonne, il y a bon ancrage tout autour.

A deux lieües de l'embouchcure du Danube est vne Isle basse viron deux lieües de tour où se trouue aussi de l'eau douce, elle est appellée par les Turcs Illanada, c'est à dire, l'Isle des serpens.

Smil est vne ville Turquesque, qui n'est point murée; vne lieüe au dessus de Smil est le lieu où Oseman grand Seigneur des Turcs fit dresser vn Pont l'an 1620. lors qu'il vint en Podolie auec 600. mil hõmes combattans, c'est à vne portée de canon de sous Oblizicza, sans faire aucune chose que d'emporter vn meschant chasteau qui se nomme Kosin, qui est sur la riuiere du Nietre dans la Wala-

chie, encor les Polonnois ne le rendirent que par traité qu'ils firent auec le Turc à condition qu'il s'en retourneroit à Constantinople, ce qu'il fit apres auoir perdu plus de 80000. hommes tant par les armes que par les maladies & famines qui se mirent dans l'armée du Turc; la riuiere est en ce lieu fort estroite, ne pouuans pas auoir plus de 5. à 600. pas de large, puis que les Turcs tirent d'vne riue en l'autre auec leurs arcs au dessous dudit pont le Danube s'ouure en plusieurs bras & le maistre canal passe à Kilia.

Entre René & Oblisczica sont deux Isles comme ils se voyent, Palleko est vne Islet qui se fait entre le Danube & le Pont viron grande de 2000. pas en forme ronde & ceinte de precipices & toute couuerte de bois, mais tous les ans le Danube en ruine quelques pieces par son courant qui est fort rapide, & aussi cette Isle n'est que de terre sablonneuse.

Galas est de Vallaquie & sont Chrestiens Grecs, elle est assise sur le Danube entre les deux bouches des riuieres de Seretk & du Prut, A.

Il y a au Midy Warna qui est vn port sur la Mer noire dans la Bulgarie, il n'y a autre lieu notable iusques à Constantinople sur la Mer, que les Tours de la Mer noire qui sont sur l'emboucheure du canal à trois lieuës de Constantinople.

## *Du Crime ou pays de Tartarie.*

Crime est vne grande Peninsule sur la Mer noire assise au Midy de Moscouie, cette Isle est pleine de Tartares qui l'habitent, qui sont issus de la grande Tartarie, ils y

ont vn Roy qu'ils nomment Cham, qui releue du grand Turc, & sont ces Tartares qui courent si souuent dans la Polongne & Moscouie, iusqu'au nombre de 80000. qui bruslent & rauagent tout ce qu'ils rencontrent, puis ramenent auec soy, des 50. voire 60000. Roux esclaues en leurs pays & les vendent pour le seruice des Galeres: car ces peuples ne viuent que de rapine.

Cette Peninsule n'a que ½ lieuë de gorge de largeur, laquelle estant coupée feroit vne Isle, il y a au col de cette Peninsule vne meschante ville sans muraille qui a seulement vn fossé de 20. pieds de large & profond de 6. à 7. pieds à demy comblé, & ceinte d'vn meschant rampart de 6. à 7. pieds de hauteur, large de quelque 15. pieds, ladite ville est assise à trois cens pas de la riue Orientale, ayant vn chasteau de pierre, qui est enfermé dans vn autre chasteau qui l'enceint, & de cette ville iusques à la riue Occidentale il y a ½ lieuë auec vn fossé qui va iusques en la mer, il ne peut pas auoir dans ladite ville plus de 400. feux, les Tartares la nomment Or, & les Polonnois la nomment Perecop, c'est à dire, en nostre langue terre fossoyée, c'est pourquoy les Geographes appellent cette partie de la Tartarie, Tartaria Perecopensis.

Kosesow est vne ville antique à l'Orient qui appartient au Cham qui peut auoir 2000. feux, & à vn port.

Topetarkan ou Cherſonne est vne ruine antique, Baciesseray est où demeure le Cham des Tartares, il y peut auoir deux mille feux.

Alma ou Foczola est vn village où il y a vne Eglise Catholique de sainct Iean, il y peut auoir viron cinquante feux.

Baluclawa port & Bourg où l'on fait les nauires, gale-

res & gallions du grãd Seigneur, l'emboucheure du port à viron 40. pas, le port à viron de longueur 800. pas & large de 450. ie n'ay sceu apprendre de quelle profondeur, ny quel est le fond, si c'est sable, vase ou roche, mais il y a apparence qu'il soit de plus de 15. pieds, puis qu'il y entre des vaisseaux chargez de plus de 500. tonneaux; il n'y a pas en ce bourg plus de 120. feux : ce lieu est vn des beaux & bons ports qui soient au monde: car vn vaisseau y est tousiours en flotte, quelque tempeste qu'il face il ne branle point, car il est à l'abri de tous vents par de hautes montagnes qui enferment ce havre.

Mancupo est vn meschant chasteau, assis sur vne montagne qui s'appelle Baba, en ce chasteau les habitans sont tous Iuifs, & n'y peut pas auoir plus de 60. feux.

Caffa est la capitalle ville du Crime, il y a vn Turc gouuerneur pour le grand Seigneur. Les Tartares habitent peu dans cette ville, & sont pour la plus part Chrestiens qui l'habitent, qui se seruent d'esclaues qu'ils acheptent des Tartares qui les ont enleuez de la Pologne & Moscouie. Il y a en icelle ville douze Eglises Grecques, 32. d'Armeniens, & vne Catholique de S. Pierre; il y peut auoir 5. à 6000. feux, mais il y a bien 30000. esclaues: car ils ne se seruent en ce pays que de ces sortes de seruiteurs: cette ville est grandement marchande, & trafique tant à Constantinople, Trebisonte, Sinope, qu'aux autres villes, en fin dans tous les lieux tant de la mer Noire qu'en tout l'Archipelague & mer du Leuant, & dans toute la mer Noire.

Crimenda est fort antique, & appartient au Cham, & à viron cent feux.

Karasu appartient aussi au Cham & à viron 2000. feux.

Tusla

Tusla en ce lieu sont les salines, il y peut auoir 80. feux.

Corubas peut auoir 2000. feux.

Kercy viron 100. feux.

Ackmacety viron 150. feux.

Arabat ou Orbotec est vn chasteau de pierre, qui a vne tour assise sur le col d'vne Peninsule, qui est enfermé entre la mer de Limen & Tineka Woda, & cette gorge n'a pas plus d'vn $\frac{1}{8}$ de lieuë, & a vne palliſſade d'vne mer à l'autre; la Peninsule est appellée par nos Cosaques Cosa, à cause qu'elle a la forme d'vne faulx; c'est en ce lieu où le Cham tient son haras qu'on estime bien à septante mil cheuaux.

Tinkawoda est vn destroit qui est entre la terre ferme & Cosa n'a que 200. pas de large & gayable quand il est calme, les Cosaques le passent en tabort quand ils vont desrober des cheuaux au haras du Cham, comme nous dirons cy apres.

Depuis Baleclawa iusques à Cassa la coste de la Mer est fort haute, & tout en precipice & tout le reste du Peninsule est bas & en planure du costé du Midy deuers Or, il y a force villages de Tartares qui sont ambulatoires, logez sur des chariots à deux roües comme ceux du Budziak.

Les montagnes de Balaclawa & Carosu s'appellent montagnes de Baba, dont sort 7. riuieres qui arrousent tout ce Peninsule, & sont couuertes toutes de bois.

La riuiere de Kabats porte des vignes.

La riuiere de Sagre à quantité de iardins & de fruits.

Le destroit de Kercy à Taman, n'est large que de trois à quatre lieuës Françoises.

Taman est vne ville appartenant au Turc dans le pays de Circasaises; cette villace a vn meschant chasteau où y

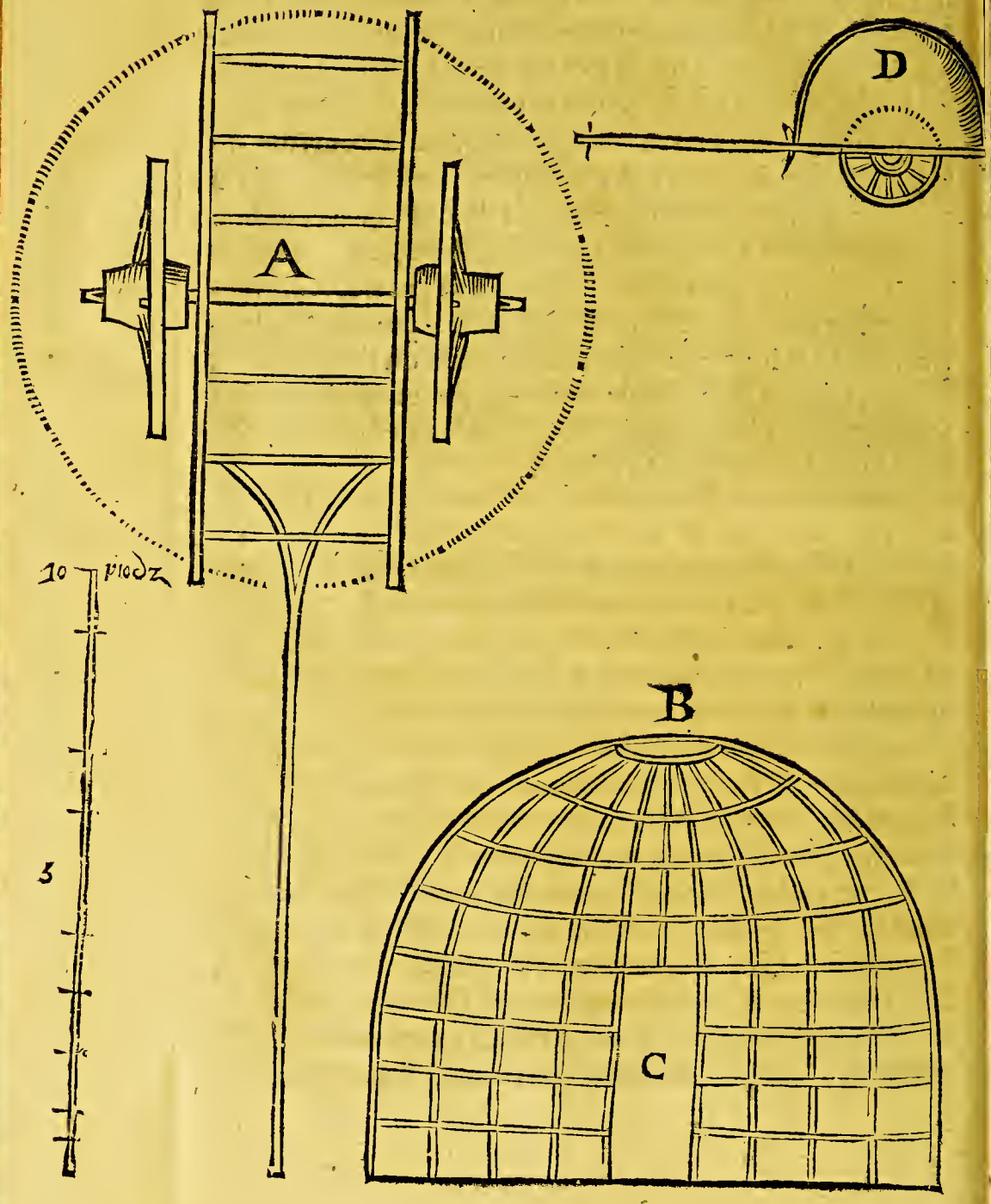
peut auoir quelques 30. Hanichares qui font garde, comme semblablement à Temruk, qui garde le passage de Azak ou au Zouf qui est vne ville d'importance, sur l'emboucheure de la riuiere de Donnais à l'Orient de Taman est le pays de Circasaises qui sont Tartares Chrestiens & tenus pour les plus fideles.

### *Des Tartares du Crime.*

Puis que nous sommes sur le pays des Tartares, il me semble qu'il ne sera hors de propos de dire quelque chose touchant leurs ordres, leurs façons de viure, comme ils font la guerre en campagne, & quel ordre ils tiennent en leurs marches, quand ils entrent dans le pays ennemy, & comme ils font leurs retraites qui sont iusques aux campagnes desertes.

Les Tartares restent plusieurs iours apres estre nez sans pouuoir ouurir les yeux comme sont les chiens & autres animaux en general, ils ne sont pas de haute stature, les plus grands ne surpassent pas nos mediocres, ils sont d'vne taille plus petite que grande, mais trapez & fort gros de membres, l'estomach haut & large, gros d'espaules, le col court, la teste grosse, la face presque ronde, le frond large, les yeux peu ouuerts, mais fort noirs & beaucoup fendus, le nez court, la bouche assez petite, les dents blanches comme yuoire, le teint basané, les cheueux fort noirs & rudes comme crin de cheual, en fin ils ont vne autre physionomie que les Chrestiens, & d'abord que l'on les enuisage on les peut reconnoistre pour tels; leur taille & leur physionomie approche de celle des Indiens de la Merique deuers Maragnan, & de ceux que l'on appelle Carai-

bes, ils sont tous soldats courageux & robustes, durs à la fatigue, & souffrent aisément les iniures de l'air : car depuis l'aage de 7. ans qu'ils sortent de leurs Cantares, c'est à dire, maison sur deux roües ou cabanes, ils ne dorment iamais sous autre toict que celuy de la courtine du Ciel, & depuis cet aage ils ne leurs donnent iamais à manger qu'ils ne l'abattent auec la flesche, voila comme ils apprennent à tirer droit à leurs enfans, & apres qu'ils ont atteint 12. ans ils les enuoyent à la guerre, leurs meres ont le soin quand leurs enfans sont ieunes de les baigner chaque iour vne fois dans de l'eau où l'on a dissout du sel, afin de leur durcir le cuir & de les rendre moins sensibles au froid, lors qu'ils sont obligez de passer à nage les riuieres au temps de l'Hyuer.


D
A
10 piedz
5
B
C

Nous considererons de deux sortes de Tartares, les vns nommez Haysky, & les autres Crimsky, ceux-cy sont comme nous auons dit de cette grande Peninsule, qui est en la Mer noire vulgairement appellée Scythie Taurique; mais ceux de Nahaisky sont diuisez en deux, à sçauoir le grand Nahaisky & le petit Nahaisky, & tous deux habitent entre la riuiere du Don, & la riuiere de Kuban, mais ambulatoires, & sont comme sauuages, les vns sont en partie suiets du Cham Roy du Crime & les autres des Moscouites, il y en a aussi qui ne sont suiets que d'eux mesmes, ces Tartares ne sont pas si genereux que ceux du Crime, ny ceux cy tant vaillants comme ceux du Budzaik, voicy comme les Tartares vont vestus. Cette sorte de peuple à pour vestement vne chemise courte de toille de cotton, qui ne leur descend que ½ pied au dessous de la ceinture, vn caneçon & des hauts de chausses en estrié de drap, & le plus commun de toille de cotton piqué par dessus, & les plus braues ont vn caffetan de toille picqué de cotton, & par dessus vne robbe de drap fourrée de renard, ou de martre sublime, le bonnet de mesme auec des bottines de marroquin rouge sans esperons.

Les communs n'ont sur leurs espaules qu'vn hoqueton de mouton, & mettent la leine dehors en temps de chaleur ou de pluye, & à les voir ainsi vestus, lors que l'on les rencontre en campagne inopinément ils donnent de l'effroy, car on les prendroit pour des ours blancs affourchez sur des cheuaux, mais au temps de froid & d'Hyuer ils retournent leur hoquetton, remettant la leine dedans, & en font de mesme du bonnet qui est fait de mesme estoffe: ils sont armez d'vn sabre, d'vn arc, auec son carquois garny de 18. ou 20. fleschs, vn cousteau à leur ceinture,

auec vn fuzil pour allumer du feu, vne aleſne auec 5. ou 6. braſſes de cordelettes de cuir, pour lier les priſonniers qu'ils peuuent attrapper en campagne, ont auſſi chacun vn quadran de Nurambert en leurs pochettes, il n'y a que les plus aiſez qui portent des chemiſes de mail, les autres faute de commodité vont à la guerre à nud, ils ſont tous fort adroits & vaillans à cheual: mais ſont mal affourchez, pour auoir les iambes toutes pliées & cheuauchent fort court, ils ſont aſſis à cheual comme ſeroit vn ſinge affourché ſur vne léurette, mais ce neantmoins, ils ſont fort agiles à cheual, & ont vne telle adreſſe qu'en cheminant au grand trot ils ſautent de deſſus leur cheual lors qu'il eſt hors d'haleine ſur vn autre qu'ils menent à la main, afin de mieux fuyr lors qu'ils ſont pourſuiuis, & le cheual qui ne ſent plus ſon maiſtre ſous luy vient auſſi toſt prendre la main droite de ſon maiſtre, & le ſuit touſiours en rang pour eſtre mieux diſpoſé, lors qu'il ſe voudra monter par vne certaine agilité qu'ils ont de ſauter, voila comme ces cheuaux ſont inſtruicts à ſeruir leurs maiſtres, au reſte c'eſt vne certaine ſorte de cheuaux mal faits & laicts, mais bons au poſſible pour la fatigue, car pour faire des courſes de 20. à 30. lieuës d'vne traite, il n'appartient qu'à ces baquemates (ainſi appellent-ils ces ſortes de cheuaux) qui ont le crin du col fort touffu, & pendant iuſqu'en terre; & celuy de la queuë leur traiſne derriere.

Leurs nourritures pour la pluſpart du commun meſme de ceux qui ſont ambulatoires, n'eſt point de pain ſi ne ſont parmy nous, la chair de cheual leur eſt plus appetiſſante que celle de bœuf, de brebis ou de bouc, car pour des moutons ils ne ſçauent ce que c'eſt, & encor lors qu'ils en

gorgent vn cheual il faut qu'il soit fort malade, & qu'il soit hors d'esperance de n'en pouuoir plus esperer de seruice auparauant qu'ils se resoudent à le tuer, & mesme quand le cheual se mourroit de soy-mesme, de quelque maladie que ce fust, ils ne laisseroient pour cela de le manger: car il faut croire que ces peuples ne sont pas des plus delicats, & mesmes ceux qui vont à la guerre viuent de la mesme sorte, & s'associent dix ensemble, & lors qu'il se trouue vn cheual parmy eux qui ne peut plus cheminer ils l'esgorgent, & s'ils trouuent de la farine ils meslent le sang auec la main, comme l'on feroit celuy de pourceau pour faire des boudins, puis le font boüillir & cuire dans vn pot, & mangent cela par grande delicatesse, pour la chair ils l'appreſtent ainsi: Ils la separent par quartiers & en preſtent trois de ces quartiers à leurs camarades qui n'en ont point, & ne retiennent pour eux qu'vn quartier de derriere, lequel ils couppent par roüelles les plus grandes qu'ils peuuent à l'endroit le plus charnu, & espais seulement d'vn à deux poulces, le mettent sur le dos de leur cheual qu'ils sellent dessus, le sanglant le plus fort qu'ils peuuent, puis montent à cheual, courent deux ou trois heures en chemin faisant, car toute l'armée va de mesme cadence: apres ils redessendent, le desellent & retournent leur roüelle de chair, & auec le doigt recueillent l'escume du cheual, & en arrousent ces mets de peur qu'ils ne se desseichent trop: cela fait ils le reselleut & ressenglent bien fort comme deuant, recourant de nouueau deux ou trois heures, & alors la chair est cuite à leur gré, comme si c'estoit vne estuuée, voila leurs delices & leurs ragousts; pour les autres endroits du quartier qui ne se peut couper par gran-

des roüelles il le font boüillir auec vn peu de sel sans l'escumer: car ils estiment qu'escumer le pot c'est ietter hors toute l'humeur & saueur de la viande. C'est la en fin comme ces miserables peuples viuent, auec de belle eau qu'ils boiuent s'ils en rencontrent, car cela leur est fort rare & tout le long de l'hyuer ils ne boiuent que de la neige fonduë; ceux qui ont commodité parmy eux, comme les Morzas, c'est à dire, Gentilshommes, & autres qui ont des iumens dont ils boiuent le laict qui leur tient lieu de vin & d'eau de vie; pour la graisse de leurs cheuaux ils en assaisonnent du millet & du gru d'orge & sarrazin: car ils ne perdent rien, & de la peau ils en font des cordelettes, brides, selles, foüets (& sçauent tous ces mestiers) dequoy ils chassent leurs cheuaux, car ils ne portent point d'esperons: ceux qui ne vont point à la guerre mangent selon le temps & l'occasion de la chair de brebis, de blin, de cabrit, de poules & autres volailles (pour le pourceau ils n'en mangent non plus que les Iuifs) s'ils peuuent rencontrer de la farine ils font des galettes aux cendres, & leur plus ordinaire manger est le millet, le gru d'orge & de sarrazin & ses sortes de grains se cultiuent parmy eux, ils se nourrissent aussi de ry qu'on leur apporte; pour des fruicts ils en ont peu, mais le miel y est commun, & qu'ils aiment fort, & en font aussi vn breuuage, mais sans boüillir: de façon qu'il cause de furieuses tranchées; ceux qui habitent les villes sont plus ciuils, ils font du pain comme approchant du nostre; leur commune boisson est du breha, qui est composé de millet boüilly; ce breuuage est espais comme laict, & ne laisse pourtant d'enyurer: ils boiuent aussi de l'eau de vie qu'on leur apporte de Constantinople; il y a vn autre breuuage que les pauures font,

& qui

& qui n'ont pas moyen d'achepter du breha, voicy comme ils font: C'eſt qu'ils mettent dans vne barette du laict de vache, de brebis, de chevre & le battent, & en tirent vn peu de beurre, & le reſte ils le gardent dans des cruches pour leur ſeruir de boiſſon, mais ce breuuage s'aigrit, c'eſt pourquoy ils en font preſque tous les iours. Ceſte nation eſt aſſez ſobre, elle vſe peu de ſel en ſon manger, mais bien des eſpices, entr'autres du piment: ils font encore vne autre ſorte de breuuage, comme font ceux de Madagaſcar, qui eſt lors qu'ils ont fait boüillir leur viande auec vn peu de ſel ſans eſcumer, comme nous auons dit, & leur chair eſtant cuite ils en gardent le boüillon, ils appellent ce boüillon chourbe, & le font chauffer quand ils en veulent boire: Quand ils rotiſſent de la viande ils mettent en la broche vne brebis ou blin tout entier, puis eſtant cuit ils le mettent en pieces d'vn pied de long, & quatre poulces de large, voila comme ces peuples ſe traitent.

Puis que nous auons dit comme ils viuent en campagne diſons maintenant comme ils entrent dans le pays ennemy pour le piller & bruſler, & amener les peuples eſclaues.

Le Cham qui eſt leur Roy, ayant commandement du grand Seigneur d'entrer dans la Pologne, fait toutes ſortes de diligences pour auoir ſes troupes preſtes, c'eſt à dire vne armée de 80. mil hommes, lors que luy meſme y eſt en perſonne: car autrement leurs armées ne ſont d'ordinaire que de 40. à 50. mil, lors que ce n'eſt qu'vn Morza qui les mene & commande: leur entrée dans le pays ennemy n'eſt d'ordinaire qu'au commencement de Ianuier & touſiours en ſaiſon d'Hyuer, afin de ne trouuer aucuns obſtacles en chemin, & que les mareſts & les riuieres ne les puiſſent empeſcher d'auancer par tout les endroits ou

leurs routes les adreſſent : eſtant donc enſemble & monſtre faite ils font aduancer l'armée : mais il eſt à noter pour le lecteur, qu'encore que le Crime ſoit compris entre les paralelles de 46. & 47. de hauteur, neantmoins les campagnes deſertes qui ſont au Nord de leurs pays, ſont l'hyuer toutes couuertes de neiges iuſques à Mars: c'eſt ce qui leur donne aduantage & hardieſſe d'entreprendre vne ſi longue courſe à cauſe que leurs cheuaux ne ſont point ferrez, que la neige leur conſerue le pied: ce qui ne ſeroit pas ſi la terre n'en eſtoit couuerte, dont la dureté en temps de gelée leur gaſteroit la corne. Les plus grands d'entr'eux & les plus commodes ferrent leurs cheuaux auec de la corne de bœuf, & les couſent aux pieds de leurs cheuaux auec du cuir en forme de ligneul ou clou, mais cela dure bien peu & ſe perd facilement: c'eſt pourquoy ils apprehendent fort vn hyuer qui n'eſt point neigeux, comme auſſi les verglas, où les mieux ferrez de leurs cheuaux ne laiſſent pas de gliſſer. Pour leurs marches ils ne font que de petites iournées, d'ordinaire ſix lieuës de France, & s'aduancent ainſi de iour en iour, prenant ſi bien leur temps & leurs meſures qu'ils puiſſent eſtre de retour auant que les glaces ſoient fonduës, & ainſi que leur retraite leur ſoit ſalutaire : c'eſt en cette ſorte qu'ils approchent des confins de Polongne, prenant leurs routes par des valons qu'ils cherchent, & qui ſemblent ſe bailler la main l'vn à l'autre, & cela pour ſe couurir de la campagne & n'eſtre eſuentez des Coſaques qui ſont aux eſcoutes en diuers lieux, pour apprendre leur venuë & leur route, afin d'en donner l'alarme au pays. Mais les Tartates ont cette ruſe que ie diſois, que de ne cheminer que par des valons, & le ſoir quand ils campent

ils ne font point de feu pour la meſme raiſon, & enuoyent deuant battre l'eſtrade & taſchent d'attrapper quelques Coſaques, afin d'auoir langue de leurs ennemis, en fin c'eſt au plus ſubtil & aduiſé à ſurprendre ſon ennemy. Ainſi les Tartares cheminent cent cheuaux de front, c'eſt à dire 300. car chaque Tartare en mene deux en main qui luy ſont pour relais, comme nous auons dit cy deuant, leur front peut bien auoir 800. à mille pas, & de profond ils ſont bien de 800. à 1000. cheuaux qui tiendront plus de trois grandes lieuës voire quatre de file quand ils ſont ainſi preſſez, car autrement ils filent vne queuë de plus de dix lieuës, c'eſt choſe eſtonnante à qui ne l'a veu, car 80. mil Tartares font plus de 200. mil cheuaux, les arbres ne ſont pas plus eſpais dans les bois que les cheuaux ſont pour lors dans la cãpagne, & ſemble à les voir de loin de quelque nuage qui s'eſleue ſur l'horiſon, qui ſe va croiſſant à meſure qu'il s'eſleue, ce qui donne de la terreur aux plus hardis, ie dis à ceux qui n'ont pas accouſtumé de voir de telles legions enſemble, ainſi cheminent ces grandes armées qui font des poſées d'heure en heure, viron d'vn ½ quart d'heure de temps pour donner loiſir à leurs cheuaux d'vriner, leſquels ſont ſi bien dreſſez qu'ils n'y manquent ſi toſt qu'ils ſont arreſtez, & lors les Tartares deſcendent de deſſus, & ſe mettent auſſi à vriner : puis ils remontent incontinent & pourſuiuent chemin, tout cela ſe fait au ſeul coup d'vn ſifflet, & ſi toſt qu'ils ſont arriuez & approchez des confins, viron de trois ou quatre lieuës ils font vn alte de deux ou trois iours, qui eſt vn lieu choiſi, où ils penſent eſtre à couuert, alors ils donnent ordre & baillent haleine & repos à leur armée, qu'ils diſpoſent de cette ſorte, ils la diuiſent en trois, les deux tiers

ſont deſtinez pour faire vn corps, & l'autre tiers ils le diuiſent encor en deux, où chaque demy tiers fait vne aiſle, à ſçauoir vne à la droite & l'autre à la gauche, ainſi diſpoſez, ils entrent dans le pays: le corps va pienne (que ils appellent en leur langue choche) auec les aiſles, mais continuellement & iour & nuict ſans donner plus d'vne heure à repaiſtre à leurs armées iuſques à ce qu'ils ſoient bien entrez 60. ou 80. lieuës dans le pays, ſans faire aucun dommage: mais dés lors qu'ils commencent à retourner, le corps va touſiours le meſme train, lors le General congedie les aiſles, qui ont licence de courir chacun de leur coſté iuſques à huit ou douze lieuës loin de leurs corps, mais cela s'entend moitié de l'auant & moitié de coſté: i'oubliois à dire, que chacune aiſle qui peut eſtre de 8. à 10. mil ſe diuiſe derechef en 10. ou 12. troupes, qui peuuent eſtre chacune de 5. à 600. Tartares, qui vont par cy par là dans les villages, les aſſiegent en faiſans quatre corps de garde autour du village auec de grands feux toute la nuict, de peur qu'aucun payſant ne leur eſchappe, puis pillent & bruſlent, & tuent tous ceux qui leur font reſiſtance, & prennent & amenent ceux qui ſe rendent, non ſeulement les hommes, femmes & enfans à la mammelle, mais auſſi les beſtiaux, tant cheuaux, bœufs, vaches, moutons, chévres, &c. pour les cochons, ils les aſſemble le ſoir, & les enferment dans vne grange ou autre lieu, puis mettent le feu aux quatre coings pour l'horreur qu'ils ont de ſes animaux. Ces aiſles (comme nous auons dit) n'ayant pas ordre d'aller plus de huit à douze lieuës s'en retournent, auec leur butin trouuer leurs corps qui eſt facile à trouuer, car ils laiſſent vn grand Eſtrac, d'autant qu'ils cheminent plus de 500. cheuaux de

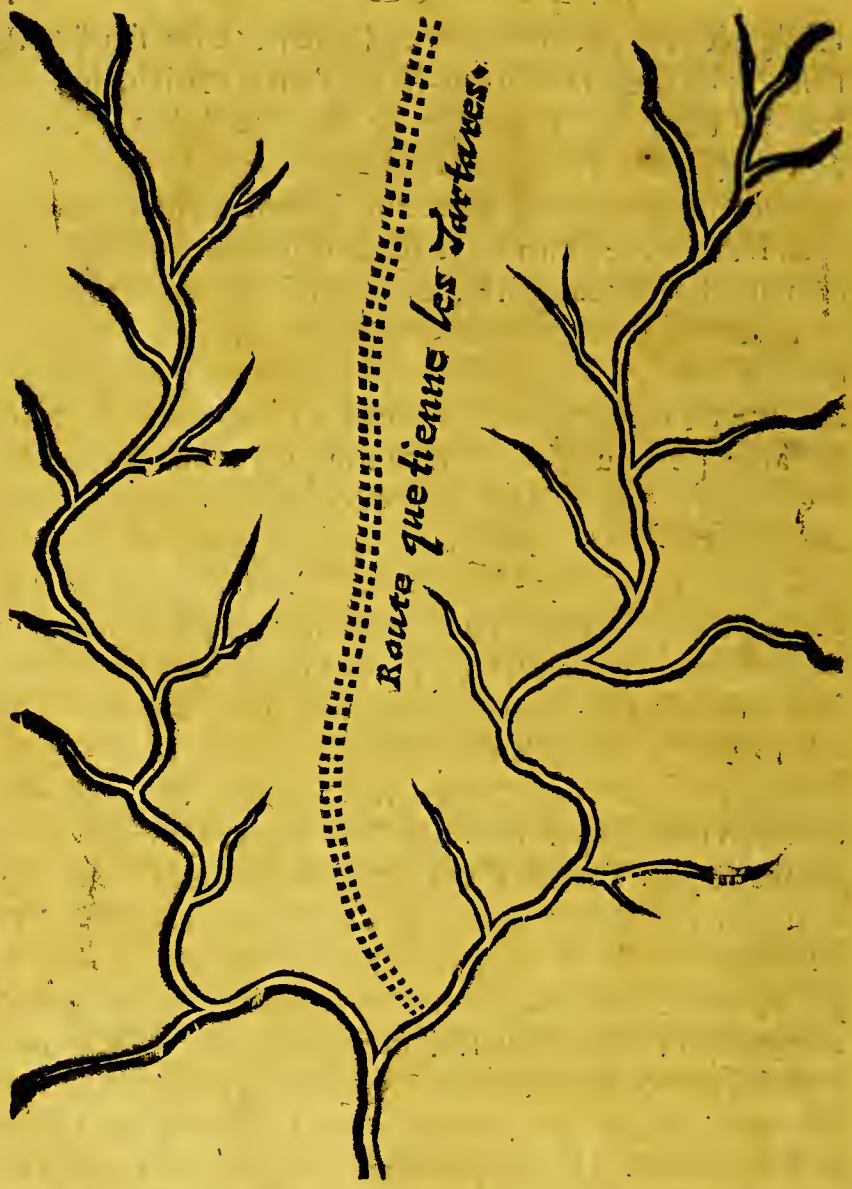
front, de façon qu'ils n'ont qu'à suiure la trace, & en 4. ou 5. heures ils reioignent leur corps d'armée, où estant arriuez il sort au mesme temps deux autres aisles de pareil nombre que les premiers : l'vne à la droite, l'autre à la gauche, & vont faire le semblable rauage que les premiers, puis retournent comme auparauant & derechef part du corps deux autres aisles fresches, qui font pareil rauage que les premiers ainsi alternatiuement font leurs courses sans que iamais leur corps soit diminué, & ne fait tousiours les deux tiers de leur armée, qui ne va (comme auons dit) qu'au pas, afin d'estre tousiours en haleine, & prest à combattre l'armée Polonnoise s'ils la rencontroient quoy que leur dessein ne soit pas de la rencontrer, mais au contraire de l'esquiuer le plus qu'ils peuuent, ils ne retournent iamais par où ils sont entrez, mais ils font vne espece de ronde, afin de pouuoir mieux s'eschapper de l'armée Polonnoise, car ils ne combattent iamais que sur la deffensiue, & encor faudroit-il qu'ils fussent bien pressez, si ce n'estoit qu'ils se viſſent dix contre vn, encor regarderoient-ils à eux premier que d'attaquer, car ces larrons (ainsi doit-on appeller ces Tartares) n'entrent point dans la Polongne pour combattre, mais pour piller & desrober par surprises, mais quand ils sont rencontrez des Polonnois, ils leurs ioüent beau ieu & les font retourner plus viſte que le pas, au reste apres auoir bien couru & raudé & fait leurs courses, ils rentrent dans les campagnes desertes de la frontiere de 30. à 40. lieuës de longueur & se voyant en lieu de seureté font vne grande alte, reprenant leurs esprits & se remettent en ordre, s'ils auoient esté en confusion par la rencontre des Polonnois.

Dans ce iour qui eſt d'vne ſemaine ils font aſſembler tout leur butin, qui conſiſte en eſclaues, & en beſteaux & partagent le tout entr'eux ; c'eſt vne choſe qui toucheroit le cœur des plus inhumains, de voir lors la ſeparation d'vn mary d'auec ſa femme, d'vne mere d'auec ſa fille, ſans eſperance de ſe pouuoir iamais reuoir, entrans dans l'eſclauage deplorable de Payens Mahumetans, qui leur font milles indignitez. Leur brutalité leur faiſant cõmettre vne infinité de ſaletez, comme de violer les filles, forcer les femmes preſence des peres & de leurs maris: meſme circoncir leurs enfans deuant eux pour eſtre preſentez à Mahomet. En fin le cœur des plus inſenſibles fremiroit d'entendre les cris & les chants, parmy les pleurs & gemiſſemens de ces malheureux Rus. Car cette nation chante & hurle en pleurant, ces miſerables ſont donc ſeparez par cy par là, les vns pour Conſtantinople, les autres pour le Crime, & d'autre pour la Natolie, &c. voila en peu de mots, comme les Tartares font des leuées & des rafles de peuples au nombre de plus de 50. mil ames, en moins de deux ſemaines, & comme ils traictent leurs eſclaues, apres auoir fait leurs partages, puis les vendent ſelon que bon leur ſemble lors qu'ils ſont retournez en leurs pays.

Diſons maintenant comme les Tartares entrent dans la Polongne en la ſaiſon d'Eſté, qui ne ſont d'ordinaire que de 10. à 20. mil, d'autant que s'ils eſtoient plus grand nombre, ils ſeroient trop toſt deſcouuerts : voicy donc comme ils entrent.

Quand ils ſe voyent à 20. ou 30. lieuës de la frontiere ils diuiſent leur armée en 10. ou 12. troupes, & chaque troupe peut eſtre de mille cheuaux, ils enuoyent la moitié de leurs troupes qui ſont 5. ou 6. bandes à la droite,

esloignées les vnes des autres d'vne lieuë ou lieuë & demie, & de mesme en font-ils de l'autre moitié de troupes qui tiennent la gauche de pareille distance, pour pouuoir tenir vn front de 10. à 12. lieuës, & auec de bonnes sentinelles qui vont deuant de plus d'vne lieuë pour prendre langue, afin de se sçauoir gouuerner, ainsi cheminent-ils en obliquité, & fort serrez, afin toutesfois de se retrouuer à iour nõmé à vn certain lieu qui est leur rendez-vous proche de la frontiere de 2. ou trois lieuës, comme si diuers rayons venoient se ioindre en vn centre; la cause pourquoy ils vont en diuerses troupes separées, c'est de peur que s'ils estoient découuerts des Cosaques, qui sont tousiours 2. ou 3. lieües dans les campagnes en sentinelles perduës, ne iugeassent qu'ils fussent tant, car ils ne pourroient rapporter que de la troupe qu'il auroit veuë. Car ces Cosaques de si loin qu'ils découurent les Tartares, ils se retirent promptement, pour donner l'alarme dans le pays, & n'en voyant que 1000. ou enuiron, ils ne sont pas beaucoup effarouchez pour ce nõbre, en sorte qu'ils en sont surpris quelques iours apres qu'ils en ont eu nouuelle; les Tartares entrent donc dans la frontiere, mais par vn chemin qui est tel, c'est qu'il courent entre deux grands fleuues, & vont tousiours par le plus haut pays, & cherchent tousiours les fontaines des petites riuieres, qui vont tombant dans les grandes, les vnes dans vne riuiere, & les autres dans vne autre, & par ce moyen ils ne trouuent point d'obstacles dans leurs courses, pillent & rauagent comme les premiers, mais ils n'entrent point dans le pays plus de six à dix lieuës, & s'en retournent aussi tost, ils ne sont au plus que deux iours dans le pays, puis ils font retraite, comme auons dit cy deuant, apres parta-



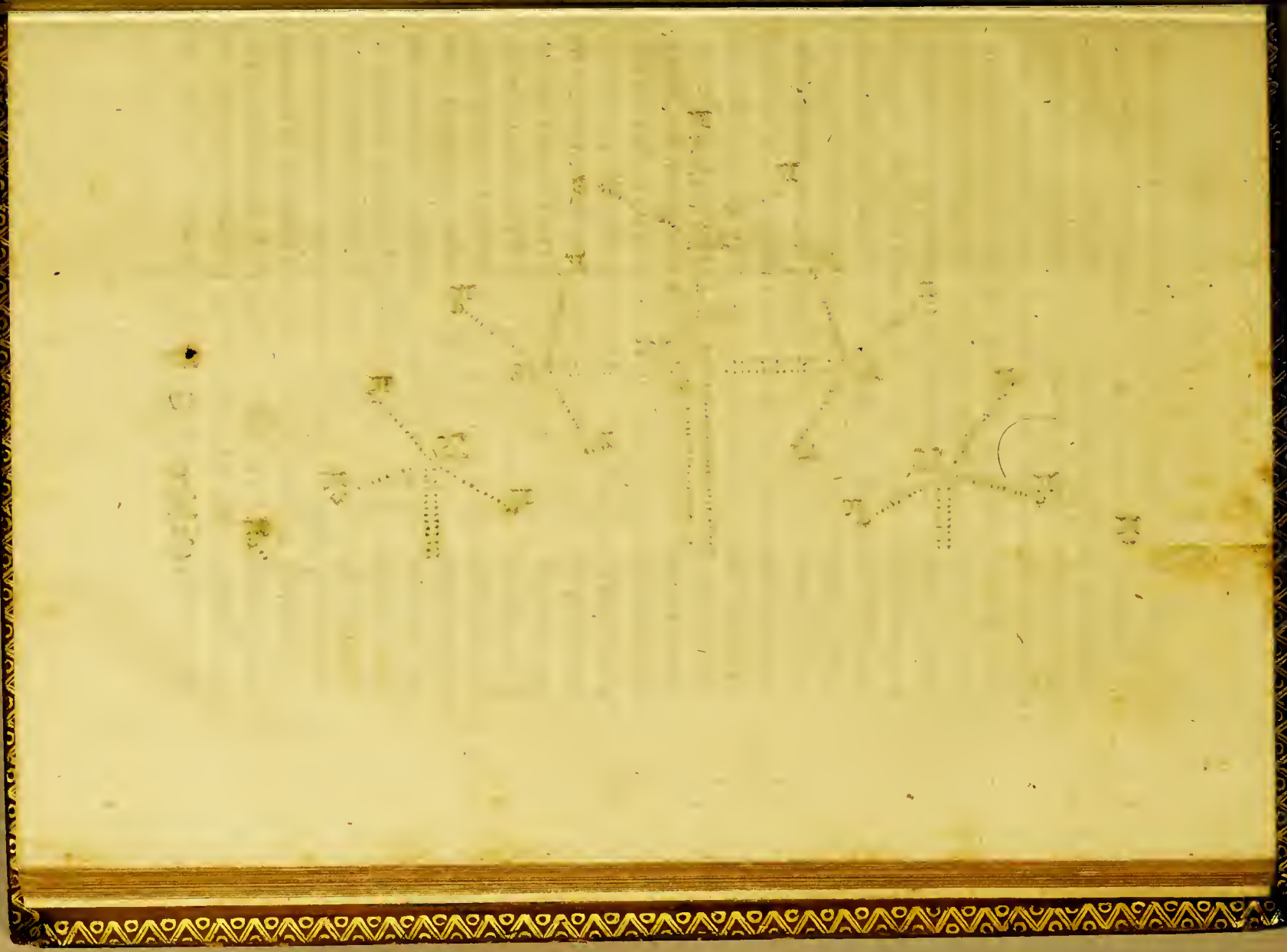

gent & chacun s'en retourne en ſon quartier, cette ſorte de Tartares ſont des libertins qui n'eſcoutent ni le Chamny le Turc, & ſont leurs demeures dans le Budziak, qui eſt

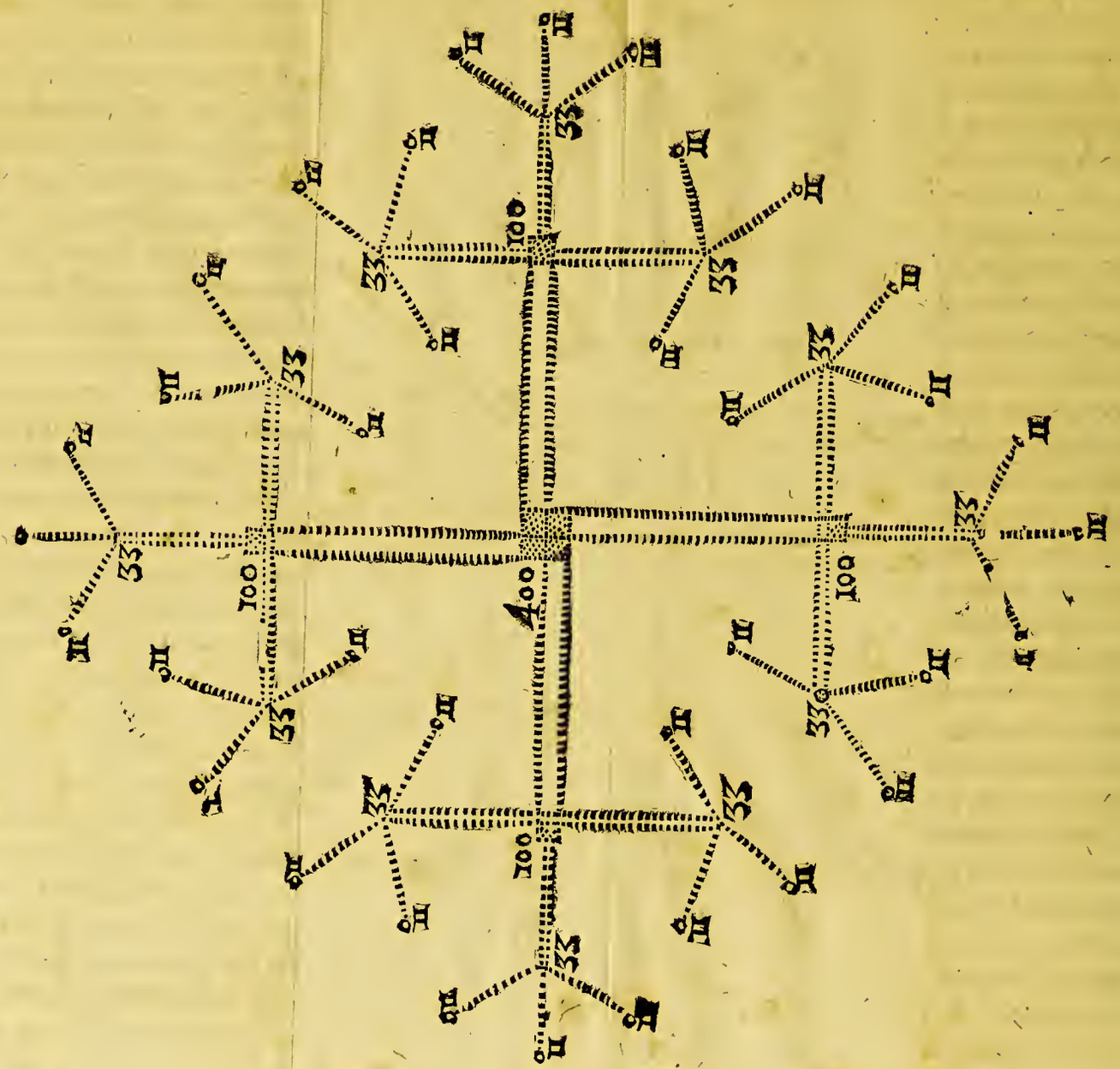
vne

vne plaine qui eſt compriſe entre la bouche du Nietre & l'emboucheure du Danube, comme nous auons dit, où ils eſtoient de mon temps bien 20. mil refugiez, ou banis: ces Tartares là ſont plus vaillans que ceux qui ſont habituez au Crime, pour eſtre mieux aguerris, & eſtre tous les iours dans les occaſions. Ils ſont auſſi mieux montez que les autres, les plaines qui ſont compriſes entre le Budziak & l'Ocranie, ſont ordinairement garnis de huit à dix mil Tartares, qui ſont ſeparez en troupes de mille chacunes eſloignées les vnes des autres de dix à douze lieuës pour chercher fortune, & pour le peril qu'il y a à trauerſer ces campagnes, les Coſaques les voulant paſſer vont en Tabort, c'eſt à dire, qu'ils cheminent au milieu de leurs chariots, ils font deux files de leurs chariots & huit ou dix chariots de front, & autant ſur le derriere & eux au milieu auec des fuzils & demy picques, & des faulx emmanchées de long, & les mieux montez autour de leurs taborts, auec ſentinelle deuant de $\frac{1}{4}$ de lieuë, & vne ſur le derriere auſſi d'vne $\frac{1}{4}$ de lieuë, auſſi ſur chacune aiſle vne pour deſcouurir, & s'ils voyent les Tartares ils donnent ſignal, lors le tabort s'arreſte; ſi les Tartares ſont deſcouuerts, les Coſaques les battent, mais auſſi ſi les Coſaques ſont deſcouuerts les premiers, les Tartares les ſurprenans leur donnent vn aſſaut dans leurs Taborts, en fin cheminant en ſes campagnes il faut dire comme l'Italien, bon piede, bon oche: Ie les ay rencontrez pluſieurs fois en campagne au nôbre de bien cinq cens Tartares, qui nous vindrent attaquer dans noſtre tabort, & bien que ie ne fuſſe accompagné que de cinquante à ſoixante Coſaques, il ne nous peurent rien faire, & auſſi nous ne peuſmes rien gagner ſur eux, car ils n'approchoient pas de nous à

*Tabort c'eſt ce que nous appellons caranane.*

la portée de nos armes: Mais apres auoir fait plusieurs feintes de nous attaquer, & de nous enuoyer des nuës de flesches sur la teste, car ils tirent par arcade, bien le double de la portée de nos armes ils se retirent, & voicy leur subtilité comme ils se cachent dans les campagnes, afin de surprendre quelque carauane, & que l'on n'aye vent d'eux, vous serez aduertis que ces campagnes sont couuertes d'herbes de deux pieds de hauteur, de sorte qu'ils ne peuuent cheminer sans fouler ladite herbe, laquelle fait vn estrac ou piste de sorte qu'on connoit de quel nombre ils peuuent estre, & aussi de quel costé ils vont, & de peur qu'on ne les suiue auec force, ils ont trouué pour cela vne inuention, qui est d'vne bande 400. qu'ils sont, ils feront quatre rayons de leurs troupes qui pourra estre chacune de 100. cheuaux, les vns vont vers le Nord, les autres au Sud, d'autres à l'Orient & Occident, &c. Bref, toutes les quatre petites bãdes vont chacun de son rayon, viron vne lieuë & demie, au bout de laquelle, cette petite troupe de 100. se diuise en trois qui feront viron de trente trois qui vont de la mesme sorte comme cy deuant, sinon de la riuiere, puis au bout d'vne demie lieuë, ils commencent derechef à se diuiser en trois, & ainsi s'acheminent, comme nous auons dit, iusques à tant qu'ils soient reduits en 10. ou 11. ensemble, comme cela se comprendra mieux par l'aspect de la figure, que par le discours, & tout cela se fait en moins d'vne heure & $\frac{1}{2}$ de temps, & tout au grand trot, car quand ils sont descouuerts toute diligence leur est tardiue & sçauent tous ce manege au bout du doigt, & connoissent l'estre des campagnes comme les Pilottes connoissent les ports, & chaque escoüade d'onze s'en vont au



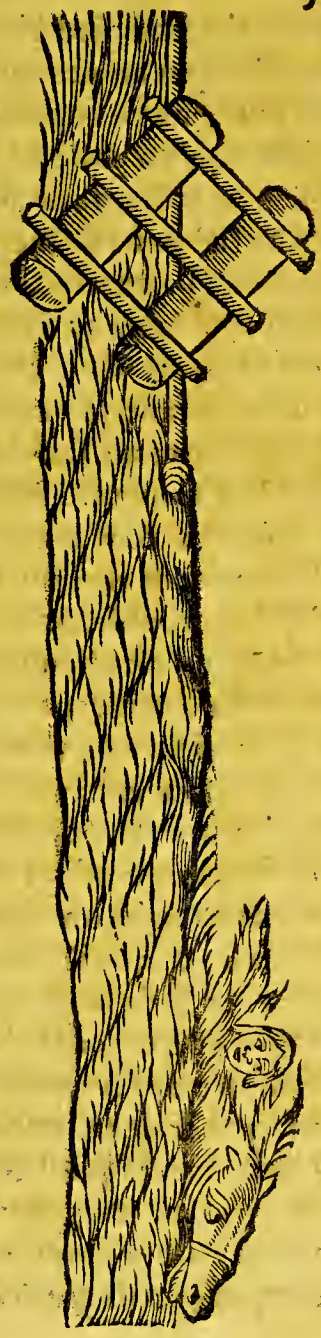


Cette Figure se met au Cahier G ij

trauers champs, comme il leur plaiſt, ſans ſe rencontrer dans leur cerne, en fin ils ſe rendent à iour nõmé à leurs rendez vous qui ſera à plus de 10. ou 12. lieuës delà, dans quelque fond où il y a de l'eau & bonne herbe, car c'eſt là où ils giſtent, & chaque petite troupe tient chemin à part, les vns ont court chemin en leurs rendez-vous, mais les autres en ſont fort eſloignez à cauſe des obliquitez & renceints qu'il faut qu'ils facent, & puis l'herbe foulée des onze cheuaux eſt releuée d'vn iour en l'autre, de ſorte qu'il n'y paroiſt point; eſtãs arriuez ils demeurent ainſi quelques iours cachez puis recheminent en corps & donnent dans quelque villace de la frontiere qu'ils ſurprennent & emportent, puis s'enfuyent, comme auons dit: Or les Tartares ont trouué ceſte ſubtilité de ſe cacher dans les campagnes, & auſſi pour mieux tromper les Coſaques qui les pourſuiuent chaudement ſçachant qu'ils ne ſont que 5. à 600. les Coſaques donc montent à cheual mille ou douze cens & les pourſuiuent, & cherchent les traces leſquelles ayant trouuées il les ſuiuent iuſques au cerne cy deſſus deſcrit, là ils perdent leurs meſures, ne ſçauent où les chercher, car la trace va de tous coſtez, ainſi ils ſont contraints de s'en retourner en leurs maiſons & dire qu'ils n'ont rien veu, voila comme ces Tartares ſont difficiles à rencontrer, ſi ce n'eſtoit de hazard qu'on les trouuaſt beuuans & mangeans ou dormans la nuict, mais ils ſont touſiours ſur leurs gardes; ils ont l'œil plus fin & plus ſubtil que les noſtres, d'autant qu'il eſt peu ouuert, & par conſequent ont le rayon viſuel plus fort & voyent plus que nous; ils nous deſcouurent auant que nous les voyons, en fin le plus fin l'emporte, non la force: s'ils ſe

rencontrent le matin ou le ſoir, à vne heure de Soleil, ſoit leuant ou couchant: ce ſera à qui des deux gagnera le Soleil pour l'auoir à dos, comme deux nauires en mer à qui gagnera le vent, en fin ſi les Polonnois enfoncent dans les Tartares, & que les Tartares ne ſe ſentent point aſſez forts pour les ſouſtenir, le ſabre à la main, ils s'eſparpilleront cõme mouches, c'eſt à qui fuira de ſon coſté, & tirent de retraite auec l'arc, à bride abattuë ſi dextrement qu'ils ne manquent point de 60. à 100. pas d'attraper leur homme, les Polonnois ne peuuent les pourſuiure, car leurs cheuaux ne ſont pas de ſi longue haleine que les leur: puis les Tartares ſe raſſemblent de nouueau à vn quart de lieuë de là, & recommencent à faire charge de front ſur les Polonnois, & puis quand on les enfonce ils s'eſparpillent de nouueau, & tirent touſiours en retraite ſur la gauche, car ſur la droite ils ne peuuent, & ainſi fatiguent tant les Polonnois qu'ils les contraignent de faire retraite, car quãd ce ieu ſe fait, c'eſt lors que comme i'ay dit, les Tartares ſe voyent dix contre vn: car autrement ils tirent de long ſans retourner, voila comme ces ſortes de peuples ſe guerroyent en ces païs. Diſons maintenant comme les Tartares paſſent à nage les riuieres & des grandes qui ſoient en l'Europe. Tous leurs cheuaux ſçauent nager & particulierement en ce pays qui eſt froid, & où l'eau eſt plus peſante que celle de France pour n'eſtre ſi bien purifiée du Soleil, mais ie m'aſſeure qui ameneroit leurs cheuaux en France qu'ils ne trauerſeroient point la Seine cõme ils font le Boriſthene, c'eſt comme ie diſois que les eaux ſont plus peſantes, & par cõſequent les corps graues y ſont plus legers, cõme ie l'ay eſprouué, voicy donc cõme ils font lors que l'armée veut paſſer le Boriſthene, qui eſt

la plus grande riuiere de ce pays; ils cherchent des lieux où les riues ſoient acceſſibles de part & d'autre, cependant chacun fait prouiſion de iong ou roſeaux, ſelon qu'ils en rencontrent, & en fait deux petits fagots long chacun de trois pieds & gros de dix à douze poulces, eſloignez l'vn de l'autre d'vn pied auec 3. trauers de baſtons au deſſus bien liez & au deſſous vn de coin en coin auſſi bien lié qui eſt attaché à la queuë de ſon cheual, puis le Tartare met la ſelle de ſon cheual ſur ſon flottant, ſe deſpoüille, met ſes hardes ſur ſa ſelle, puis ſon arc, fleſches & ſabre, le tout bien lié & attaché enſemble, puis tout nud vn foüet en ſa main entre en la riuiere, chaſſe ſon cheual la bride ſur le col, laquelle il tient toutesfois d'vne main, & tantoſt de l'autre auec le crin du col, & ainſi faiſant aduancer ſon cheual le fait nager, & luy auſſi nage touſiours d'vne main, & de l'autre tient touſiours le crin & la bride qu'il ne laſche iamais, & conduit ainſi ſon cheual, & le fait auancer auec ſon foüet, tant qu'il ait paſſé & trauerſé la riuiere, puis quand ſon

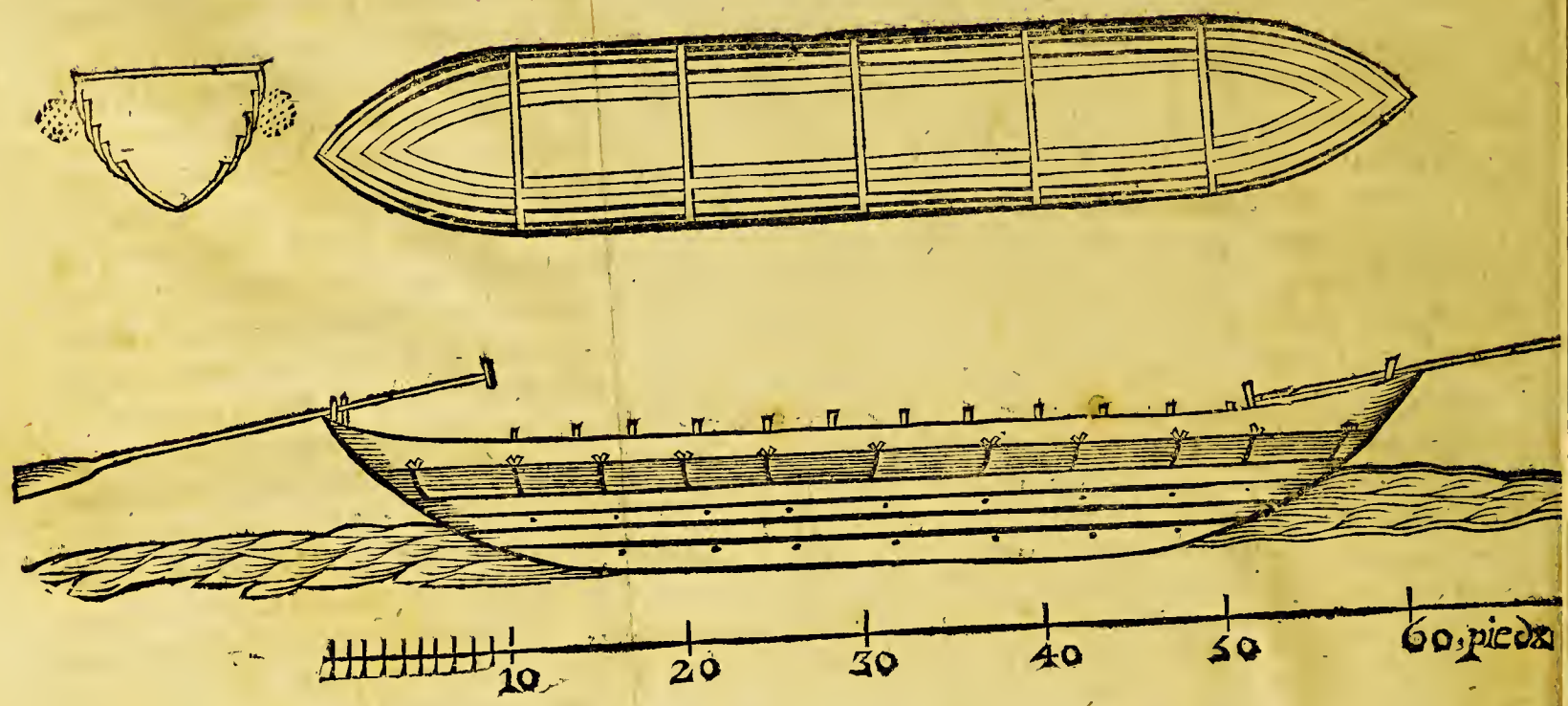


cheual prend pied à l'autre riuage, & qu'il n'a plus d'eau que iuſques au ventre, il l'arreſte & deſtache ſon flottant de la queuë de ſon cheual qu'il porte à terre, & à meſme temps qu'vn paſſe, tous les autres paſſent auſſi: car ils font bien vn front de demie lieuë le long de la riuiere, tout le beſtial paſſe de meſme; voila ce que i'en ay peu apprendre des Tartares. Il nous reſte encore à dire ce que nous auons promis cy deuant de deſcrire comme les Coſaques eſliſent leur General, & auſſi comme ils vont en leurs courſes trauerſer la mer noire iuſques à Natolie pour faire la guerre au Turc: Voicy donc comme ils font le choix de leur General, apres s'eſtre aſſemblez tous les vieux Colonels & vieux Coſaques qui ont credit parmy eux, ils donnent chacun leur voix à celuy qu'ils croyent eſtre le plus capable, & à la pluralité des voix il eſt nommé: ſi celuy qui eſt eſleu n'accepte volontiers la charge s'excuſant ſur ſon incapacité ou inſuffiſance, ou bien ſur ſon peu d'experience ou vieilleſſe, cela ne luy ſert de rien, & ne luy reſpondent autre choſe qu'il ne merite pas voirement cét honneur, & ſans plus tarder le tuent ſur le champ comme vn homme traiſtre, & ce ſont eux-meſmes qui vſent de trahiſon en ceſte action, & vous vous ſouuiendrez de ce que i'ay dit par cy deuant en parlant de leurs mœurs & de leurs trahiſons ordinaires. De plus ſi le Coſaque eſleu accepte l'Office de General, il remercie l'Aſſemblée de l'honneur qu'elle luy fait, bien qu'indigne & incapable de telle charge, neantmoins proteſte qu'il taſchera par ſes ſoins & diligences de ſe rendre digne de les ſeruir, tant en general qu'en particulier, & que ſa vie ſera touſiours preſte pour le ſeruice de ſes Freres (ainſi s'appellent-ils entr'eux) à ſes mots vn chacun luy fait

des applaudiſſemens, crians : *Viuat*, *viuat*, &c. puis luy vont tous faire la reuerence l'vn apres l'autre ſelon leur rang, & le General leur baille la main qui eſt la forme de ſaluer entr'eux, voila comme ils font l'election de leur General, laquelle ſe fait bien ſouuent dans les campagnes deſertés, ils luy ſont fort obeiſſans, & ce chef s'appelle en leur langue Hettman, il eſt fort abſolu, & à pouuoir de faire coupper des teſtes & empaller ceux qui manquent, ils ſont fort ſeueres, mais ne font rien ſans le conſeil de guerre qu'ils appellent Ruds : voicy la diſgrace qui peut aduenir au General, c'eſt qui luy conuient auoir vne telle prudence en ſa cõduite lors qu'ils les mene à la guerre qui ne leur arriue aucun eſchet, & qu'aux occaſions & mauuaiſes rencontres il ſe montre ruſé & vaillant, car s'il commet quelque laſcheté ils le tuent comme traiſtre : incontinent ils en eſliſent vn autre aux conditions ordinaires entr'eux comme i'ay dit cy deuant : les conduire & commander eſt vne charge faſcheuſe & eſt malheureux à qui il eſchet, en dixſept ans que i'ay ſeruy le pays tous ceux qui ont eſté en cet employ ont finy malheureuſement.

Quand ils ont deſſein d'aller en mer c'eſt ſans congé du Roy, ils le prennent du General, & alors ils tiennent vn Ruds, c'eſt à dire Conſeil, & font election d'vn General pour les commander en ce voyage & obſeruent les meſmes ceremonies que nous auons dit pour leur grand General, mais iceluy n'eſt que pour vn temps, puis s'acheminent à leur Sczabeuiſza Worskowa qui eſt leur rendez vous, & là baſtiſſent des baſteaux de viron 60. pieds de long, de 10. ou 12. pieds de larges & profonds de 12. pieds : ce baſteau eſt ſans quille baſty ſur vn canot de bois de

saulx ou tillet qui a viron 45. pieds de longueur & est bordé & rehaussé de planches de 10. à 12. pieds de long, larges de viron vn pied qu'ils cheuillent & cloüent les vnes sur les autres à clin ainsi qu'on bastit les basteaux des riuieres, tant qu'ils soient paruenus à la hauteur de douze pieds, & de longueur de soixante pieds, en eslargissant à mesure qu'ils haussent: la chose se comprend mieux dans le dessein que i'ay crayonné grossierement, l'on y remarque les cordons de roseaux gros comme vn baril assemblez ensemble bout à bout tant qu'ils atteingnent d'vn bout à l'autre du basteau, bien liez auec des cordes de tillet ou de merisier, & les bastissent ainsi que nos charpentiers ont accoustumé auec des membres & trauers puis les goudranent, & se seruent de deux gouuernails à chacun bout en la maniere que le dessein vous le represente, à cause que leurs basteaux estans d'vne grande longueur ils perdroient trop de temps pour virer lors qu'il leur est besoin de retourner fuyant en arriere, ils ont d'ordinaire dix à quinze rames de chacun bord, & vont plus viste que les galleres des Turcs à la rame, ils ont aussi vn mast où ils mettent vne voile assez mal faite, & ne s'en seruent que de beau temps, & aiment mieux ramer de grand vent, lesdits basteaux sont sans tillac, & quand ils sont pleins d'eau les roseaux qui sont attachez au basteau tout autour les empeschent d'enfoncer en la mer, leur biscuit est dans vne tonne longue de dix pieds & quatre pieds de diametre, bien liée, & prennent leur biscuit par la bonde, ils ont aussi vn ponçon de millet boüilli, & vn ponçon de paste deffaite auec de l'eau qu'ils mãgent meslée auec le millet estant ensemble, dont ils font grand cas, & cela leur sert de manger & de boire, il a le goust aigret: ils l'appellent




Cette Figure se met au Cahier H

lent Salamake, c'eſt à dire, manger delicieux, pour moy ie n'y ay trouué de gouſt exquis, & quand i'en ay vſé en mes voyages ç'a eſté pour ne trouuer mieux : ſes peuples ſont fort ſobres, & s'il ſe rencontre vn yurongne entre eux le General le fait ietter hors, auſſi ne leur eſt permis porter aucune eau de vie eſtimant grandement la ſobrieté en leurs entrepriſes & aux occaſions.

Lors qu'ils prennent reſolution d'aller en guerre contre les Tartares pour ſe vanger des torts & rauages qui leur ont faites ils prennent leur temps en Automne: pour cet effect ils enuoyent aux Zaporouys les choſes neceſſaires pour leur entrepriſe & voyage, & pour la conſtruction de leurs vaiſſeaux & generalement tout ce qu'ils penſent leur eſtre de beſoin, puis ſe mettent en campagne cinq ou ſix mil, tous bons Coſaques gens de main bien armés & ſe rendent au Zaporouy pour faire leurs baſteaux, & ſe mettent ſoixante pour baſtir vn baſteau qu'ils rendent preſt en quinze iours, car ils ſont de tous meſtiers comme i'ay dit, ainſi en deux ou trois ſemaines de temps ils rendent preſts 80. ou 100. baſteaux, de la forme que i'ay dit cy deuant, ils s'embarquent dans chacun baſteau 50. à 70. hommes auec chacun deux fuzils & vn ſabre, & ont 4. à 6. fauconneaux ſur le bord de leur baſteau, munie de viures ainſi qui leur conuient & ſont veſtus d'vne chemiſe & d'vn caleçõ, & en ont vn à rechange auec vne meſchante robbe, vn bonnet, ſix liures de poudre à canon, & du plomb à ſuffiſance, enſemble des boulets pour leurs faulconneaux & portent chacun vn quadran. C'eſt là le camp volant des Coſaques en la Mer noire qui eſt capable d'affronter les meilleures villes de la Natolie.

Ainſi equippez deſcendent le Boriſthene, l'Admiral à

la marque au masts qui d'ordinaire marche au tiers de la-uant,& leurs basteaux sont si proches les vns des autres que les auirons se touchent presque, le Turc d'ordinaire en est aduerti & fait tenir prests plusieurs galeres à l'em-boucheure du Boristhene pour les empescher de sortir, mais les Cosaques plus rusez sortent d'vne nuict obscure proche d'vne nouuelle Lune, & se tiennent cachez dans les roseaux qui sont trois ou 4. lieuës dans le Boristhene, où les galleres n'osent aller n'y ayans autresfois trouué leur conte,& se contentent de les attendre au passage, où ils sont tousiours surpris, toutefois ils ne peuuent si su-bitement passer qu'ils ne soient apperceus, alors l'alar-me court par tout le pays,& va iusques à Constantinople. Le grand Seigneur enuoye Couriers par tout la coste de Natolie, de Bulgarie & Romanie, afin que chacun se tienne sur ses gardes, & aduertit que les Cosaques sont en mer: mais s'est en vain, car ils prennent le temps & la saison si à propos, qu'en trente six ou quarante heures ils sont en la Natolie,où estans ils mettent pied à terre, cha-cun vn fuzil à la main,ne laissant dãs chacun basteau que deux hommes & deux garçons pour les garder : surpren-nent les villes,les emportent,les pillent & les bruslent,& entrent quelquesfois vne lieuë dans le pays, mais retour-nent aussi tost, & se rembarquent auec leur butin, & s'en vont en autre lieu pour tenter autre occasion : & si par cas fortuit ils rencontrent ils attaquent, sinon ils s'en re-tournent auec leur butin en leur pays. Et s'ils rencontrent quelques galeres Turques ou autres vaisseaux ils les pour-suiuent & attaquent & l'emportent. Et voicy comme ils s'y prennent, C'est que leurs basteaux n'ont pas plus de deux pieds & demy sur l'eau,&découurent vn Nauire ou

*Notez qu'ils ne partent qu'apres la S. Iean pour estre de retour au plus tard au commen-cement de Aoust.*

vne Galere auãt qu'ils puiſſent eſtre apperceus d'eux, puis mettent le maſts de leur baſteau bas, & remarquent à quel run de vent ils ſont, & taſchent de gaigner le Soleil à dos pour le ſoir, puis vne heure auant le coucher du Soleil ils rament vers le Nauire ou Galere auec force, iuſques à vne lieuë apres, crainte de les perdre de veuë, & les gardent ainſi, puis viron ſur la minuict, (ce ſignal eſtant donné) il rament puiſſamment vers les vaiſſeaux, la moitié de l'equipage preſt à combatre, qui ne fait qu'attendre l'abord pour donner dedans, ceux du vaiſſeau eſtant fort eſtõnez de ce voir attaquez de 80. ou 100. baſteaux qui les comblent d'hõmes & l'emportent d'amblée, ce fait ils pillent ce qu'ils peuuent trouuer d'argent & de marchãdiſe de petit vol ume qui ne ſe peut gaſter à l'eau, enſemble les canõs de fonte, & ce qu'ils penſent leur pouuoir ſeruir, puis coulent le vaiſſeau & les hommes à fonds, voila comme en vſent les Coſaques; s'ils auoient l'induſtrie de gouuerner vn nauire ou galere ils l'ameneroient auſſi, mais ils ne ſçauent telle manœuure. Apres il faut retourner en leur pays, les gardes ſont redoublées à l'emboucheure du Boriſthene pour leur faire rendre conte, mais ils ſe mocquent de cela encor qu'ils ſoient foibles: car il ne ſe peut que dans les combats qu'ils ont rendus, ils n'ayent perdu beaucoup des leur, & que la Mer n'ait englouty quelques vns de leurs baſteaux ne pouuans tous eſtre ſi bons qu'aucuns n'ayent manqué, ils vont deſcendre à vne Ance qui eſt à trois ou quatre lieuë à l'Eſt d'Oczakow, auquel lieu ce trouue vn valon fort bas long de $\frac{1}{4}$ lieuës de grande Mer montant quelquesfois vn demy pied d'eau; & va bien trois lieuës à mont le Boriſthene où les Coſaques ſe mettent deux ou trois cens à tirer au col leurs baſteaux,

les vns apres les autres & à moins de deux à trois iours ils se rendent dans le Boristhene auec tout leur butin: Voila comme ils eschappent & esquiuent le combat contre les galeres, qui gardent l'emboucheure le trauers d'Oczakow, finalement il s'en retournent en leur Karbenicza, où ils partagent comme i'ay dit cy deuant : ils ont encor vne autre retraite ils s'en retournent par le Limen du Don passant par vn destroit qui est entre Taman & Kercy, & montent le limen iusques à la riuiere de Mius, & iusques où elle peut porter basteau, car de cette source iusques à celle de Taczawoda, où il n'y a qu'vne lieuë, & Taczawoda se va rendre dans la Samare qui tombe au Dnieper vne lieuë au dessus de Kudak. Comme cela se peut voir par la carte, mais rarement retournent par cette voye, à cause que le chemin est trop long pour se rendre au Zaperouy, quelquefois ils prennent cette route pour aller à la Mer, lors qu'il y a grandes forces à l'emboucheure du Boristhene pour les empescher de sortir, où qu'ils n'ont que 20. à 25. basteaux.

Quand les Galeres les rencontrent en mer, & qu'il est iour, elles leur ioüe beau ieu auec leurs canõs, en les esparpillant comme des estourneaux, en coulent plusieurs à fonds, les estourdissent, de sorte que les eschappez vont promptement singler où ils peuuent: mais quand ils combattent contre les galeres ils ne branlent point de leurs bancs, l'auiron est attaché au roulet auec vne hart de bois & quand ils ont tiré vn coup de fuzil leurs camarades leur en baillent vn autre tout chargé pour tirer de nouueau, & ainsi tirent sans cesse & bien à propos, les galeres ne peuuent venir aux mains seulement qu'auec vn basteau mais bien leurs canons les endommage fort, dans ces ren-

contres ils y demeurent touſiours bien les deux tiers de leurs hommes,& c'eſt rarement quād ils retournent auec la moitié de leur equipage,mais apportent de riche butin comme reales d'Eſpagne,ſequins d'Arabie,des tapis,toile d'or,de cotton,des eſtoffes de ſoyes, & autre marchandiſe de valeur.Voila dequoy les Koſaques viuent, & quel eſt leur reuenu, car pour meſtier ils n'en ſçauent point d'autre que de boire & faire la deſbauche auec leurs amis lors qu'ils ſont de retour:cõtinuant donc ſur la promeſſe que i'ay faite diſons quelque choſe des couſtumes entre eux obſeruées, en quelques vns de leurs mariages, & de quelle façon ils ſe prennent quelquesfois à faire l'amour, ce qui ſemblera ſans doute nouueau & incroyable à pluſieurs perſonnes. Là donc contre l'ordinaire & l'vſage de toutes les nations, on y voit les filles faire l'amour aux ieunes hõmes qui leurs plaiſent,& vne ſuperſtition qu'ils ont entr'eux & qu'ils obſeruent fort punctuellement,fait qu'elles ne manquent gueres leur coup,& ſont plus aſſeurés d'y reüſſir que ne feroient les hommes ſi quelquesfois la recherche eſt faite de leur part;voicy donc comme elles y procedent: La fille amoureuſe s'en va en la maiſon du pere du ieune homme(qu'elle aime) au temps que elle croit trouuer le pere,la mere & ſon ſeruiteur enſemble, dit en entrant en la chambre Pomagabog, qui vaut autant à dire que Dieu vous benie, qui eſt le ſalut ordinaire qu'on fait en entrant dans leurs poëſles, ou ayant pris place elle fait ſon compliment à celuy qui a bleſſé ſon cœur, & luy parle en ces termes, Iuan ſedur demitre Woitek Mitika, &c. En fin elle le nomme par l'vn des noms cy deſſus qui ſont les plus communs,reconnoiſſant en ton viſage vne certaine debonnaireté, que tu

*Comme les filles font l'amour aux garçons.*

ſçauras bien gouuerner & aimer ta femme, & que ta vertu me fait eſperer que tu ſeras bon Doſpodorge, ces bonnes qualitez me font te prier tres humblement de m'accepter pour ta femme, cela fait elle en dit autant au pere & à la mere, en les priant humblement de conſentir au mariage, & s'il elle reçoit vn refus ou quelque excuſe, qu'il eſt trop ieune & non encor preſt à marier, elle leur reſpond qu'elle ne partira iamais de là qu'elle ne l'aye eſpouſé, tant que luy & elle viuront, ces paroles eſtant ainſi prononcées, & la fille y perſeuerant, & s'opiniaſtrant à ne point ſortir de la chambre qu'elle n'aye obtenu ce qu'elle pretend, apres quelques ſemaines le pere & la mere ſont contraints, non ſeulement d'y conſentir, mais auſſi de perſuader leur fils de la regarder de bon œil, c'eſt à dire, comme fille qui doit eſtre ſa femme, pareillement le ieune homme voyant la fille opiniaſtre à luy vouloir du bien, commence pour lors à la conſiderer, comme celle qui doit eſtre vn iour maiſtreſſe de ſes volontez, & pour cet effect prie ſon pere & ſa mere inſtamment de vouloir luy permettre de mettre ſes affections en cette fille, & voila de quelle façon les filles amoureuſes (en ce pays) ne peuuent manquer d'eſtre bien toſt pourueuës, car elles cõtraignent (dãs la perſeuerance) le pere, la mere & leurs ſeruiteurs à ce qu'elles deſirent, & cõme ie diſois cy deſſus crainte d'encourir le courroux de Dieu, & qu'il leur en arriuaſt quelque ſiniſtre malheur : car de mettre hors la fille ce ſeroit offencer toute ſa race, qui en auroiẽt du reſſentiment, & auſſi meſme ils n'ont pas pour ce ſuiẽt le pouuoir d'vſer de voye de fait & de violence, ſans encourir, comme ie diſois, l'ire & la punition de l'Egliſe, qui eſt rigoureuſe en ce cas, ordonnant quand cela arriue,

des penitences & des grandes amendes, & notant leurs maisons d'infamie : tellement qu'estant intimidez de ces fausses superstitions, ils euitent tant qu'ils peuuent les infortunes qu'ils croyent comme articles de foy leur deuoir arriuer, par le refus de leurs enfans aux filles qui les demandent, & la coustume dont ie viens de parler n'est qu'entre personnes de condition esgale : car en ce pays les payſans sont tous esgalement riches, & il y a peu de difference en leurs biens, mais voicy d'autres amours d'inegale condition entre vn payſant & vne Damoiselle, par vne certaine coustume & priuilege qui s'y obserue aussi.

*Comme vn payſant peut espouſer vne Damoiſelle.*

La coustume dans les villages de ce pays est, que tous les Dimanches & Festes l'apres disnée, les payſans s'assemblent auec leurs femmes & enfans au rendez-vous, c'est à dire, à la tauerne, où ils passent le reste du iour à trinquer les vns auec les autres, & en ces exercices il n'y a que les hommes & femmes qui passent le temps à boire, cependant que la ieuneſſe s'amuſe à dancer auec les filles au ſon d'vne douda (qui est vne cornemuſe) là ordinairement se trouue le Seigneur du lieu & ſa famille pour les voir dancer, quelquesfois le Seigneur les fait dancer deuant ſon Chaſteau qui est le lieu le plus ordinaire, & là luy meſme danſe auec ſa femme & ſes enfans. Pour lors les nobles & les payſans ſe meſlent enſemble ; & est à notter que tous les villages de Podolie & Ocranie, ſont la pluſpart enuironnez de bois taillis, où il y a des cachettes où les payſans ſe retirent l'Eſté, lors qu'il arriue alarme des Tartares, ces taillis peuuent bien auoir demie lieuë de large, & bien que les payſans ſoient ſuiets preſque comme eſclaues, ce neantmoins ils ont d'ancienneté ce droit & priuilege d'enleuer en ceſte oc-

caſion, s'ils peuuent dans l'aſſemblée de la dance vne Damoiſelle quand meſme elle ſeroit fille de leur Seigneur pourueu qu'il le fiſt auec telle dexterité & adreſſe que cela luy reüſſiſt bien (car autrement il ſeroit perdu) & qu'il ſe puiſſe enfuir dans ſes bois taillis voiſins de là, où s'il ſe peut tenir vingt quatre heures caché ſans pouuoir eſtre deſcouuert alors il eſt abſous du rapt qu'il a fait, & ſi la fille qui a eſté enleuée le veut eſpouſer il ne la peut refuſer ſans perdre la teſte, ſinon il eſt quitte du crime & on ne luy en peut plus faire aucune peine, mais s'il arriue qu'il ſoit pris dans les vingt quatre heures, on luy couperoit la teſte à l'heure meſme ſans aucune forme de procez, pour moy en dix ſept ans que i'ay eſté en ce pays, ie n'ay point ouy parler que cela y ſoit arriué, bien ay-ie veu les filles faire l'amour aux garçons, & reüſſir pluſieurs fois, comme i'ay dit cy deſſus, mais en ceſtuy-cy il y a trop de hazard: car d'enleuer vne fille par force, puis s'enfuir à la face d'vn compagnie auec elle ſans eſtre atteint, il faudroit auoir de bonnes iambes, ce qui ſeroit bien difficile ſans auoir le mot & intelligence auec la fille, & d'ailleurs les payſans sõt plus maſtinez à preſent qu'ils n'eſtoiẽt autrefois, & la nobleſſe auſſi y eſt deuenuë plus hautaine & imperieuſe, il y a apparence que lors que l'on a donné ce priuilege aux payſans que c'eſtoit du temps que les Polonnois en l'election de leurs Roys prenoient celuy qui couroit le plus viſte les pieds nuds, comme le plus vaillant & adroit, comme ſi la vaillance & dexterité d'eſprit conſiſtoit en la viteſſe & dexterité du corps: & de là eſt encor venu comme ie croy, que les nobles font faire ſerment au Roy, le iour ſuiuant de ſon eſlection deuant l'Autel, de n'empriſonner aucun noble pour quel crime que ce ſoit, hormis

horſmis celuy contre l'Eſtat ou ſa perſonne, apres les vingt quatre heures paſſées, pour dire qu'ils eſtimoient fort les perſonnes qui auoient la diſpoſition de bien courir & d'aller viſte, & cela ſe remarque encor ſans comparaiſon en l'eſtime qu'ils font des cheuaux viſtes, car ils ne regardent qu'à cela, & les payent ce qu'on veut, pourueu qu'ils courent bien, & c'eſt à ce que ie croy pour acquerir l'adreſſe d'atteindre ſon ennemy quand il fuit, & de fuir viſtement quand ils ſont pourſuiuis : Puis que nous auons parlé des amours des Rus, diſons quelque choſe auſſi du feſtin des nopces, & des particularitez qui s'y obſeruent.

*Comme ſe font les nopces.*

Les ceremonies des nopces ſont telles, la ieuneſſe tant de l'vn que de l'autre coſté eſt conuiée, & en ſuite reçoit ordre du fiancé & de la fiancée de prier tous les parens communs, & d'aſſiſter au *Weſellé*, c'eſt à dire leurs nopces, & pour s'acquitter de ceſte charge on leur donne pour marque à chacun vne couronne de fleurs qu'ils paſſent à leur bras, auec vne liſte de tous les conuiez chez leſquels ils vont le iour de deuant les nopces, marchant deux à deux ; le premier qui porte la parole & fait la harangue à vne baguette en main : ie ne m'arreſteray point à vous dire rien des mets, & de combien de ſorte de viandes on ſert à table, ie diray ſeulement que la nouuelle mariée eſtant bien parée à leur mode, ſçauoir d'vne lõgue robbe de drap brun trainante à terre, garnie de baleine tout autour qui l'a fait eſpanouyr & bordée de grand paſſement par deſſus moitié ſoye & moitié laine, la teſte deſcouuerte, les cheueux eſpandus ſur les eſpaules, ſeulement le viſage deſcouuert, & ſur la teſte vne couronne de fleurs ſelon la ſaiſon, ſon pere ou ſon frere ou proche pa-

rent la menent ainſi à l'Egliſe, vn violon, cornemuſe ou cimbale marchant deuant : apres eſtre mariez l'vn de ſes proches parens la prent par la main & la ramene en la maiſon, auec la meſme muſique, ie paſſe ſous ſilence les reſiouyſſances qui ſe font lors au feſtin des nopces qui toutefois ſont extraordinaires, & enquoy ils ne cedent en rien aux autres nations, ſeulement remarqueray-ie que ce qui les conuie d'autant plus à la deſbauche, en laquelle ils ſont enclins de leur nature, c'eſt qu'aux occaſions des nopces comme auſſi aux Bapteſmes de leurs enfans, le Seigneur du lieu leur permet de braſſer de la biere, priuilege qui fait qu'ils la boiuent à bien meilleur marché, & auec plus de profuſion, car en autre temps il eſt à noter que les Seigneurs ont des braſſeries bannalles où tous les vaſſaux ſont ſuiets de prendre leur prouiſion.

L'heure donc eſtant venuë de coucher la mariée, les femmes parentes du marié la prẽnent & la menent en vne chambre, où ils la deſpoüillent toute nuë & la viſitent de tous coſtez, iuſques dans les oreilles, dans les cheueux, entre les doigts des pieds & autre partie de ſon corps pour voir s'il n'y a point de ſang, d'eſpingle, ou cotton imbeu de quelque ſirop rouge caché ſur elle, & s'y ils y trouuoient vne de ces choſes les nopces ſeroient troublées & y auroit grand deſordre, mais s'ils n'y trouuent rien ils luy veſtent vne belle chemiſe de cotton toute blanche & neufue, puis la couchent entre deux draps, & font venir le nouueau marié a la deſrobée pour venir coucher auec elle, & quand ils ſont enſemble ils tirent le rideau, cependant la pluſpart de ceux qui aſſiſtent aux nopces viennent à la chambre auec la cornemuſe, dançans chacun vn verre à la main, les femmes ſautant & dançans en cla-

quettans des mains, tant qu'ils ayent de tous poincts consommé le mariage: & dans cette heureuse conionćture si elle fait quelque signe de ioye aussitost tout l'assēblée saute,& battāt des mains hausse les cris de resiouyssance, les parens du marié sont tousiours en sentinelle autour du lict pour escouter ce qui se passe attendāt à tirer le rideau que la farce soit ioüée, & ils viennent lors luy donner la chemise blanche, & s'ils trouuent en celle qu'elle luy ostent les marques de sa virginité elles en font retentir toute la maison par les cris excessifs de ioye & de satisfaction que toute la parenté en tesmoigne,& en suite lors que l'on l'habille & coiffe, c'est à la mode des femmes au nombre desquelles elle est receuë, c'est à dire,la teste couuerte; ce qui est seulement permis à celles qui ont acquis ceste qualité, car les filles ny portent iamais autre coiffeure que leurs cheueux & le tiendroient à deshonneur.

Le lendemain il se ioüe vne autre farce non moins plaisante, & qui doit sembler extraordinaire à ceux qui ne l'ont point veuë,qui est qu'ils passent vn bastō dans les deux manches de la chemise, la tournent à l'enuers, & la pourmenent en forme de baniere par les ruës de la ville auec grande solemnité comme vn drapeau portant les marques honorables du combat, afin que tout le peuple soit tesmoin & de sa virginité & de la virilité de son mary, tous ceux de la nopce suiuent auec les instrumens de musique chantans&dansans mieux que iamais,& en cette processiō les ieunes gens menans chacun vne des filles de la nopce par la main font tout le tour de la ville, toute la populace accourt à ce bruit là les suiuant iusques à ce qu'ils soient de retour au logis du nouueau marié.

Que si au contraire les marques d'honneur ne si ren-

controient point, chacun iette son verre à terre, les femmes cessent de chanter, car la feste est troublée & les parens de la fille confus & diffamez; & dés lors les nopces finissent, puis font mille rauages dans le logis, font des trous aux pots qui ont serui à cuire la viande, escornent les gobelets de terre dans lesquels ils ont beu, mettent au col de la mere de la fille vn colier de cheual, puis la font mettre au haut bout & luy chantent mille chansons sales & vilaines, luy donnant à boire dans vn de ces gobelets escornets, & luy font mille reproches de n'auoir pas assez veillé à la conseruation de l'honneur de sa fille, en fin apres luy auoir dit toutes les iniures infames dont ils se sont pû aduiser chacun se retire chez soy honteux d'vne si fascheuse rencontre, particulierement les parens de la mariée se tiennent comme cachez en leurs maisons, d'où ils sont quelque temps sans sortir à cause de la confusion ou cette fascheuse aduanture les a iettez: Quand au marié il est à son choix de la retenir ou non, mais aussi s'il si resoult il faut qu'il s'appreste à souffrir toutes les iniures qu'on luy voudra faire pour ce suiet.

I'adiousteray encor sur ceste matiere ce mot touchant les mœurs de leurs femmes, & leur rendray cet honneur d'estre chastes à ieun, mais la liberté qu'elles y ont de boire l'eau de vie & l'hydromel les rendroit sans doute de facile accez, n'estoit qu'elles craignent d'encourir la mocquerie publique, & le deshonneur que les filles reçoiuent, comme il a esté dit cy dessus, si elles se veulent marier, sans posseder toutes les marques de la virginité.

Auant que finir ce discours ie diray quelque chose des ceremonies qu'ils obseruent à Pasque, C'est que le Same-

dy Sainct, il vont à l'Egliſe (qu'il nomment *Cerkeil*) pour aſſiſter aux ceremonies qui s'y font qui eſt de mettre la figure de noſtre Seigneur dans vn ſepulchre d'où il la tirent auec beaucoup de ſolemnité, laquelle repreſentation ou ceremonie eſtant finie, vn chacun tant hommes, femmes, que garçons & filles, ſe vont mettre à genoux deuant l'Eueſque (qu'ils appellent *Wladik*) & luy preſentent vn œuf peint de rouge ou iaune en luy diſant ces mots *Chriſtos vos Chriſt*, & l'Eueſque le releuant luy reſpond *Oyſtinos vos Chriſtos*, & baiſe en meſme temps les femmes & les filles, de façon que Monſieur l'Eueſque en moins de deux heures amaſſe plus de cinq ou ſix mille œufs, & a la ſatisfaction de baiſer les plus belles femmes & filles qui ſont dans ſon Egliſe, il eſt vray que cela luy ſeroit en quelque façon incommode & repugnant de baiſer les vieilles, mais il a l'adreſſe & dexterité de les diſtinguer: car les viſages qui ne luy agréent pas, il ne leur donne que ſa main à baiſer: *Le Metropolite* nommé *Moquilla*, qui eſt le chef de tous les Eueſques, qui pratiquoit à Kiow, ce que ie viens de dire auſſi bien que les plus petits Curez qu'ils appellent *Doſpodé*.

Durant huit iours il ne faut point marcher par les ruës ſans auoir quantité de ſes œufs peint, pour donner à tous ceux que vous rencontrez de voſtre cognoiſſance, & luy diſant les meſmes mots qu'on dit au *Wladik* ou *Doſpodé*, alors l'amy ou l'amie en reſpondant de meſme que deſſus, ils s'entre accollent & baiſent, & celuy ou celle qu'on a ſalué eſt obligé en meſme temps de donner vn autre œuf en recommençant la meſme ceremonie.

Voyez vne autre gaillardiſe qui ſe pratique le Lundy

de Pasque de grand matin, c'est que plusieurs garçons s'en vont ensemble par les ruës, & toutes les filles qu'ils rencontrent ils les prennent & les menent au bord d'vn puits pour les baigner en leur iettant cinq ou six sceaux d'eau sur la teste afin qu'elles soient moüillez par tout le corps, & se ieu là n'est permis qu'auant midy.

Le Mardy suiuant les filles ont leur reuenge mais auec plus d'astuce, plusieurs filles se cachent en vne maison qui ont chacun vne cruche d'eau preste, cependant ont vne petite fille attitrée qui est en sentinelle qui les auertit par vn certain cry lors qu'elle voit passer vn garçon, & au mesme temps toutes ses filles sortent à la ruë & saisissent le garçon auec de grandes huées, ce qui estant ouy des voisins toutes les filles courent au secours, & pendant que deux ou trois de plus fortes filles le tiennent, les autres luy iettent toutes leurs cruches d'eau sur le col, & ne le laissent point aller sans le lauer comme il faut auant qu'il leur eschappe; Voila les passe temps des iours de Pasques des garçons & des filles: Mais les hommes ioüent vn autre ieu le Lundy de Pasque, c'est qu'ils vont en troupe le matin au Chasteau trouuer leur Seigneur, qui les attend auec deuotion; & apres qu'ils luy ont fait de profondes reuerences, vn chacun s'approche de luy, & luy presente des poulets ou autre sortes de volailles, le Seigneur en recognoissance de ses offrandes, Regalle ses subiets auec de l'eau de vie, & pour cet effect en fait deffoncer vne piece qui y fait mettre sur le cul au milieu de la Court, alors tous les Payſans l'enuironnent en ce mettant en rond, puis le Seigneur vient auec vne grande cueiller à pot, & l'emplissant d'eau de vie en boit au plus ancien de la troupe, puis donne ladite cueil-

ler à celuy à qui il a beu, ainſi de l'vn à l'autre tous boiuent, puis recommencent tant qui ne reſte plus rien dans la piece, & ſi la piece eſt vuidée auant le ſoir (ce qui atriue aſſez ſouuent) il faut que le Seigneur y face apporter vn autre piece pleine en la place de la vuide, car il eſt obligé de les traiter de la ſorte iuſques au Soleil couchant ſi les Payſants peuuent tenir bon, car apres le Soleil couché on ſonne la retraite, ceux qui ſe portent bien s'en retournent en leurs maiſons ſinon il ſe couchent à la ruë & dorment iuſqu'à ce qu'ils s'eſueillent, ſi ce n'eſt que la charité de leurs femmes ou enfans qui les mettant ſur vne ciuiere les portent en leurs maiſons, mais ceux qui ont trop remply leurs pance reſtent dans la court du Chaſteau à dormir leurs ſoul, c'eſt choſe odieuſe de voir ſes malheureux yures de la ſorte, ſans auoir mangé aucun morceau de pain, ſe rouller dans leurs ſaletez comme pourceaux, & ay veu vn de ſes infames que l'on portoit mort ſur vn chariot, & pour lors il n'eſtoit pas plus de deux heures apres midy; Voila d'eſtranges couſtumes, qui font perir les hommes malheureuſement, & combien encor eſt brutal le Prouerbe qu'ils ont touſiours en la bouche, il vaut autant ne boire que de l'eau ſi on ne s'en ſent: Ces peuples ont peine à dormir apres leur repas ordinaire, mais quand ils ſont yures, ils dorment auec vn profond ſommeil, en telle ſorte que le matin ils ne ſe ſouuiennent plus du iour precedent, l'yureſſe leur faiſant tellement perdre l'eſprit qu'il ne leur reſte que la ſemblance d'homme: C'eſt dans ſes occaſions que ceux qui ont deſſein d'attraper quelque choſe d'eux par preſents, font ſemblant de s'yurer auec eux, & lors qu'ils les voyent gaillards de la

boisson (car en cet estat ils sont tres liberaux,) ils leurs demandent quelque chose qu'il leur plaist, & aussi tost leur est accordé, & liuré à la mesme heure; Ce que le receuant prent & l'enuoye hors de la maison; mais le matin ils se trouuent fort estonnez, car ne se ressouuenant & ne trouuant plus ce qu'ils ont donné le iour d'hier, en deuiennent triste, regrettant sa prodigualité, toutefois se console de surprendre quelque autre de la mesme sorte pour se recompenser de sa perte.

*Medecine des Cosaques.*

Puis que nous sommes sur le discours de nos Rus ou Cosaques, disons ce qui nous en reste de connoissance, & quelque chose de leur maniere d'agir en plusieurs rencontres & occasions: i'ay veu des Cosaques estre malades des fiéures, & pour se guerir ne prendre autre chose qu'vne demy charge de poudre à canon & la deffaire auec demy demiart d'eau de vie, & le tout bien broüillé le boire puis s'aller coucher là dessus, & ne se leuer le matin qu'auec vne parfaite santé: i'auois vn cocher à qui ie l'ay veu faire plusieurs fois, & qui s'en est guery souuent par le moyen de ceste drogue, dõt tous les Medecins & Apothicaires ne s'aduiseroient iamais: i'en ay veu d'autres prendre de la cendre & la mesler auec de l'eau de vie deffaite, comme dessus & la boire & faire le mesme effet, ie les ay veus plusieurs fois estre blessez de coups de fleschez, & estãt loin des Chirurgiens se penser auec vn peu de terre deffaite dans le fond de leur main auec vn peu de leur saliue, dont ils se gueriſſoient aussi bien qu'auec le meilleur baume, ce qui monstre que la necessité ingenieuse paroit aussi biẽ en ce pays qu'en tout autre, cela me fait souuenir d'vn Cosaque que ie trouuay vn iour en la riuiere de Samar, lequel faisoit boüillir du poisson dans vne Gamelle de bois,

de bois (que les Polonnois & Cosaques portent derriere l'arçon de la selle pour abbreuuer leurs cheuaux,) & pour cet effect il faisoit chauffer des galets au feu qu'il iettoit dans vn plat & ce qui reiteroit tant de fois que l'eau boüillioit & que le poisson fut cuit, inuention qui d'abord semble grossiere, mais qui neantmoins ne manque pas d'esprit.

Il me souuient d'auoir parlé cy deuant d'vne maladie qu'ils appellent goscheſt à laquelle ils sont suiets & dont il ne sera hors de propos de dire vn mot.

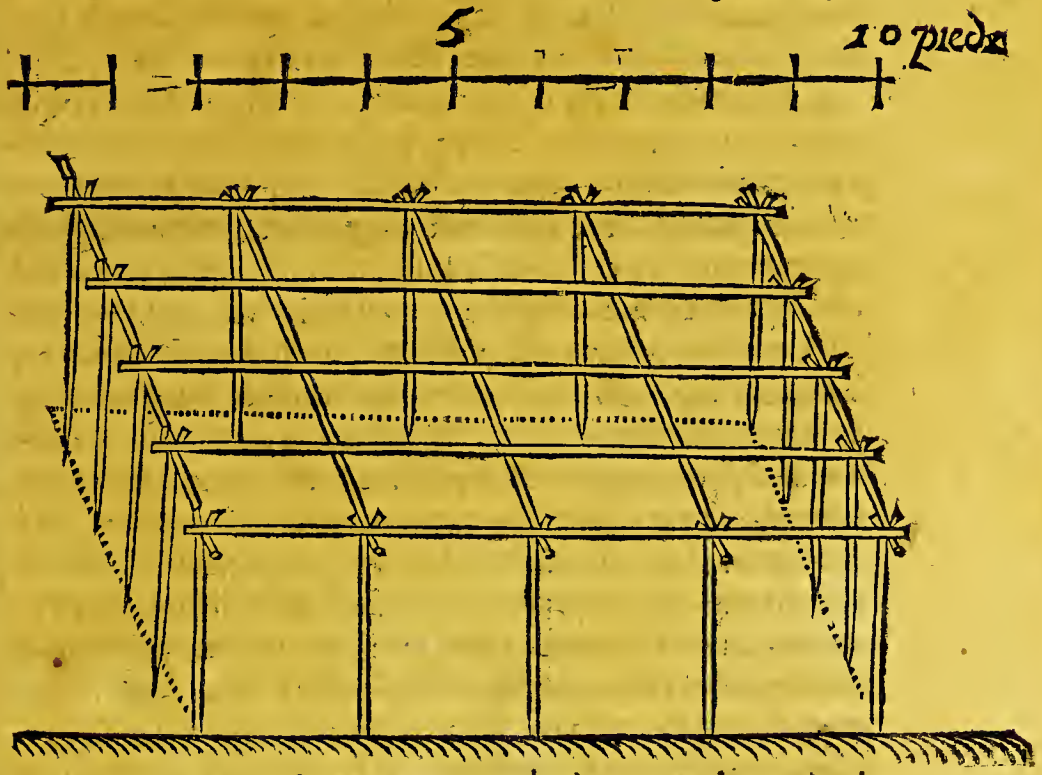
Les personnes qui en sont affligées (que les François appellent coltons) demeurent vn an perclus de tous leurs membres, comme paralitiques, mais auec de grãdes douleurs par tout les nerfs, de sorte qu'ils ne font que crier: apres vn an passé il leur arriue en vne nuict vne grande sueur de la teste, en sorte que le matin ils trouuent tous leurs cheueux collez ensemble, & sont larges & semblables à vne queuë de moruë, pour lors le malade se sent fort soulagé, & quelques iours apres se trouue guery, & dans la meilleure santé qu'il ait iamais esté, sinon qu'il a ses cheueux vilains à voir & ne sçauroit se peigner, & s'il leur aduenoit de les coupper au bout de deux iours l'humeur qui se purge par les pores des cheueux leur tomberoit sur la veuë & deuiendroient aueugles.

Ils tiennent entr'eux cette maladie incurable, mais i'en ay gueri heureusement plusieurs en les traittans comme l'on fait les verollez en France, quelques vns se voyans attaquez de se mal passent quelque temps en pays estranges & changent d'air, qui est vn autre remede qui les guerit insensiblement au reste ce mal ne se gaigne point pour boire dans vn mesme verre: mais bien quand

vn homme couche auec vne femme qui en eſt affligée, le mary le donne à ſa femme, & la femme au mary, les Medecins en font diſtinction, l'vn maſle & l'autre femelle, & diſent auſſi que des vieilles Baba, comme ils parlent empoiſonnent les hommes, & leur donnent ce mal en leurs faiſans manger de certains tourteaux, d'autres encor le donnant par le parfum d'vne eau chaude: en ſorte que celuy qui en reçoit la fumée en a le cerueau offencé, & en eſt pris peu de temps apres, il y a des enfans qui naiſſent auec leurs cheueux collez, mais c'eſt bon ſigne: car à meſure qu'ils croiſſent cela ſe decolle, & ces enfans ne ſont plus ſuſceptibles de gaigner ce mal par apres.

Ie diray de plus pour vne autre choſe remarquable de ce pays que le long du riuage du Boriſthene ſe voyent nombres infinies de mouches: au matin on envoit de communes non mal faiſantes; à midy de groſſes comme lé poulce, qui tourmentent fort les cheuaux, & leur enleuent le cuir, de ſorte qu'ils en ſont tous enſanglantez, mais le ſoir c'eſt encor pis le long de ce fleuue, pour les mouqueſtes, & les maringoüins, ou l'on ne peut dormir ſans vn Polné comme les Coſaques le nomment, qui eſt comme vne petite tente ſous laquelle ils dorment pour ſe garãtir de ces animaux, & ſans quoy ils ſe trouueroient le matin la face toute enflée; i'y ait eſté vne fois pris, & en puis parler, ie fus bien trois iours auant que mõ viſage reuint à ſon premier eſtat ie ne pouuois quaſi voir, ny ouurir les yeux, car mes paupieres eſtoient toutes enflées, c'eſtoit choſe monſtrueuſe que de me voir; mais comme i'ay dit les Coſaques ont vn Polené qui eſt fait de cette ſorte: c'eſt qu'ils coupent quinze petites fourches de bois de coudrette, de la groſſeur du doigt & longues de deux pieds & demy

ou enuiron, on les fiche en terre loin l'vn de l'autre de deux pieds, & en large de pied en pied, puis par dessus mettent cinq trauers de coudre appuyées sur des fourchettes, derechef ils y mettent cinq autres dessus appuyées sur les trauers & lient le tout ensemble auec de la ficelle, puis par dessus mettent vn linceul de toile de cotton qui est fait pour ce suiet & cousu sur cette mesure qui couure non seulement le dessus, mais aussi toutes les parois, auec vn grand pied & plus de pendant, que l'on retrousse dessous le matelas ou lict, de peur que les mouches ne passent, &

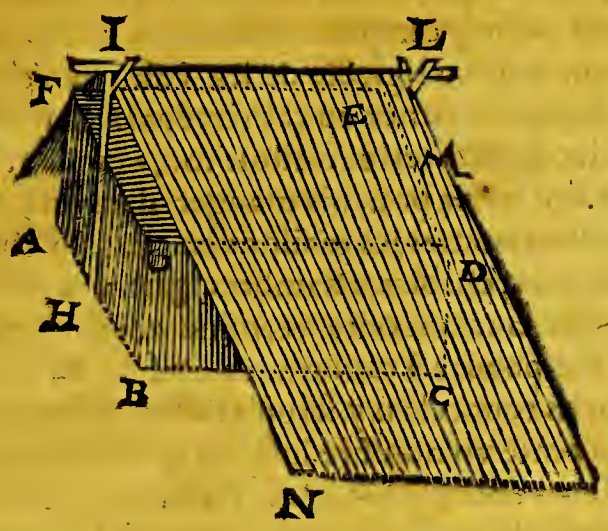



ainsi couchent facilement deux, il n'y a que des principaux Officiers qui couchent ainsi, car tous n'ont pas la commodité d'auoir cette petite tente: quand ils voyent la

pluye il se couurent ainsi comme il se voit en cette figure suiuante dont la simple representation donnera plus d'intelligence que le discours, en vn mot on en est si fort persecuté en ce pays là, qu'il faut continuellement faire du feu afin de les chasser par la fumée.

A B C D E F G est le Pollené couuert de toile, H I & L M sont deux fourches sur lesquelles on a posé la perche, I L qui soustien le tapis de Turquie qui est fait de fil retors que la pluye ne peut percer, & par ce moyen sert de toict au Pollené.

Des mouches venons aux sauterelles qui y sont aussi en si grande abondance qu'elles me faisoient souuenir du fleau que Dieu enuoya autrefois en Egypte, lors qu'il voulut affliger Pharao: i'y ay veu ce fleau plusieurs années consecutiues, particulierement en 1645. & 1646. ces animaux donc n'y viennent pas seulement par legions, mais par nuées qui ont de longueur cinq ou six lieuës, & de largeur deux ou trois, & d'ordinaire viennent du costé de Tartarie, cela arriue quand le Printemps est sec, car la Tartarie & son Orient qui est la Circassie, Bazza, & Mangreline en sont peu d'années exẽptes, cette vermine estant chassée d'vn vent d'Est ou de Sudest les conduit en ces contrées qui les affligent, de façon qu'elles leurs mangent tous leurs grains & herbes encor qu'ils soient verds, de sorte que où ils passent & posent, ils moissonnent tout en moins de deux heures, dont s'ensuit cette grande & cherté de viure, & si les sauterelles restent en ce pays au temps de l'Automne & au mois d'Octobre, qui est le temps qu'elles meurent apres auoir pondu chacun bien trois cens œufs qu'ils escloſent au Printemps ensuiuant s'il est sec, comme i'ay dit, ils en sont affligez trois cens




fois d'auantage : mais s'il eſt pluuieux au temps qu'elles commencent à s'eſclorre ils periſſent & en ſont garantis pour cette année là, s'ils ne viennent d'ailleurs; c'eſt vne choſe qui ne ſe peut aiſément exprimer que leur nombre, car l'on en voit l'air tout remply & offuſqué, & ne ſçaurois vous mieux repreſenter leur voltigement qu'alors que vous voyez en vn temps nebuleux la neige tomber par petit floquets eſtant demenez çà & là au gré du vent, & lors qu'ils poſent à terre pour paſturer on en voit la compagne toute couuerte & l'on entend auſſi vn certain murmure qu'ils font en mangeant, & là en moins d'vne heure ou deux elles rongent tout iuſques à la terre, puis ſe releuans ſe laiſſent emporter où le vent les conduit, & dans la plus grande clarté du Soleil lors qu'ils volent, l'on ne voit pas plus clair que ſi le Ciel eſtoit couuert de gros nuages. En l'an 1646. au mois de Iuin ayant reſté deux ſemaines en vne nouuelle ville

nommée Nouogrod, où ie faisois bastir vne citadelle, ie fus estonné d'y en voir vne si grande multitude, car c'estoit vne chose prodigieuse de les voir, parce qu'en ce quartier ils y estoient nez en ce Printẽps là, & ne pouuant encor bien voller, la terre en estoit toute couuerte, & l'air si remply que ie ne pouuois manger dans ma chambre sans chandelle, toutes les maisons en estant pleines, mesmes les escuries, estables, chambres, garniers, voires iusques dans les caues où ceste vermine couroit, ie faisois brusler de la poudre à canon auec du soulphre pour les chasser: mais tout cela n'y seruoit de rien, car quand on ouuroit la porte vn nombre infiny entroit, & l'autre sortoit tousiours voltigeant çà & là, & c'estoit chose importune lors que l'on alloit dehors de ce voir heurté de ces animaux en la face, tantost sur le nez, tantost sur les yeux & aux ioües, si bien que l'on n'auroit sceu ouurir la bouche sans qui y en fust entre quelques vnes, mais cela n'estoit rien, car lors que l'on vouloit manger ces animaux ne vous donnoient aucun repos, car si on pensoit couper sur son assiette vn morceau de viande on coupoit aussi vne sauterelle en mesme temps, & à peine pouuoit-on ouurir la bouche pour y porter vn morceau qu'il falloit aussi incontinent cracher vne sauterelle, en fin les plus entendus demeuroient confus dans ceste multitude innombrable, & telle qu'il est impossible de la bien exprimer; & pour cela bien representer il faudroit l'auoir veuë comme moy, apres donc auoir tout gasté par l'espace de deux semaines en ce pays là, & estans deuenuës plus fortes pour voler plus loin, vn vent les enleua & les tira de ces quartiers, & furent ailleurs faire pareil rauage: ie les ay veuës le soir, lors qu'elles sont assises pour se gister, les

chemins en estre couuerts de plus de quatre poulces d'espais les vnes sur les autres, de sorte que les cheuaux ne vouloient point marcher par dessus qu'à grands coups de foüet, les oreilles dressées, ronflants & ne passant qu'auec grande crainte, les roües de nos chariots & le pied de nos cheuaux escrasans ces animaux il en sortoit vne odeur si puante quelle offençoit non seulement le nez, mais aussi le cerueau, pour moy ie ne pouuois souffrir ceste puanteur, sans mettre premierement laué le nez de vinaigre, & en tenir continuellement vn mouchoir moüillé pour le sentir. Les pourceaux y font leurs orges & en mangent auec grande delicatesse & s'en engraissent, mais personne ne veut mãger de cet engrais, seulement à cause que ceste vermine qui leur fait tant de mal est en horreur entre eux: au reste voicy comme ces animaux se procréent & multiplient, ils demeurent en la contrée où ils se rencontrent mois d'Octobre, & auec leurs queuës font vn trou en terre, & apres auoir pondu dans leur trou chacun 300. œufs, & les auoir recouuerts auec leurs pieds ils meurent, car ceste vermine ne veit iamais plus de six mois & demy, & encor que pour lors les pluyes vinssent, pour cela les œufs ne perissent point, ny mesme le froid pour grand & rigoureux qu'il soit ne leur apporte aucun dommage, ains s'y cõseruent iusques au Printemps, qui est viron à la my Auril où le Soleil eschauffant la terre ils escloset, & vont sautant par tout où ils peuuent, & sont bien six semaines sans pouuoir voler, & ne s'esloignent encor pas bien loin du lieu où ils sont nez: mais estans plus fortes & capables de voler ils prẽnent l'essor où le vent les cõduit: Si au temps qu'ils commencent à voler le vent de Nordoüest regnoit, il les meneroit toutes abismer en la mer

noire, mais si le vent est d'autre part, il les emporte dans le pays où ils font la ruine qu'auons dite, que si au temps qu'ils cõmencent à esclorre les pluyes arriuent, & durent seulement huit ou dix iours continuels tous leurs œufs periſſent, & de meſme l'Esté s'il arriue huict ou dix iours de pluye continuelle toutes ces ſauterelles meurent ſur la terre, ils ne peuuent plus voler, & par ce moyen les habitans du lieu en ſont garantis; mais ſi l'Esté eſt ſec (ce qui eſt le plus ordinaire) ils en ſont tourmentez iuſques à ce que ceſte vermine meure qui eſt en Octobre, c'eſt ce que i'ay remarqué en ces contrées pluſieurs années touchant ces ſauterelles qui ſont groſſes cõme le doigt & longues de trois à quatre poulces. Il m'a eſté rapporté en ce pays par ceux qui ſçauent bien les langues qu'il y a eſcrit ſur leurs aiſles en lettres Caldeennes, *Boze Gnion, en François fleau de Dieu*, ie m'en rapporte à ceux qui me l'ont dit & qui ſçauent la langue: paſſons maintenant à ce que i'ay trouué de plus remarquable au de là du Dnieper où il y a deux riuieres, l'vne deſquelles s'appelle Sula & l'autre Supoy qui toutes deux ſe rendent dãs le Nieper entre leſquelles riuieres ſe trouuent de petits animaux qu'ils appellent en leurs langues Bobaques, qui approchent de la forme & hauteur des lapins de Barbarie qui n'ont que quatre dents, à ſçauoir deux en haut & deux en bas, de poil & couleur de blereau, ils ſe retirent dans terre comme les lapins, & au moiſd'Octobre ils font leurs retraites dans leurs taniers, dont ils ne ſortent qu'à la fin d'Auril, auquel temps ils courent la campagne pour cercher leur vie, & paſſent ainſi l'Hyuer dans terre & mangent ce que ils ont amaſſé l'Esté, ils dorment long temps, & ſont fort œconomes, ayant vn certain inſtinct de faire leurs prouiſions;

*Bobaques, ſont petits animaux qui ſont faits comme lapins de Barbarie.*

sions ; en sorte que l'on diroit qu'ils ont des esclaues parmy eux, car ceux qui sont paresseux ils les font coucher sur le dos, & leurs chargent sur le ventre vne grande poignée d'herbe seche que le Bobaque tient embrassée de ses pattes, & pour plus proprement parler de ses mains, car ces animaux s'en aident presques comme les singes des leurs, puis les autres la trainent par la queuë iusques à l'entrée de leur tanier, & ainsi cet animal leur sert de traineau, & de là luy font porter l'herbe dans leurs cachettes: ie les ay veuës plusieurs fois faire ce mesnage, & me suis arresté par curiosité à les contempler des iournées entieres & mesme i'ay fait fouyr iusques dans leurs tanieres pour voir leurs appartemens, & i'ay trouué force trous, separez comme par petites chambrettes, les vnes sont leurs magazins, d'autres leurs seruent de cimetiere & de sepulchres où ils retirent leurs morts, & les autres sont appliquez à quelque vsage particulier : ils logent huit ou dix mesnages ensemble, & ont chacun leur demeure à part où ils viuent auec grande police, & leur republique ne cede en rien à celle des mouches & de fourmis dont on a tant escrit. I'adiousteray que ces animaux sont tous Hermaphrodites & estans pris ieune au mois de May sont faciles à appriuoiser, ils ne coustent pas plus au marché d'vn sol ou six liarts, i'en ay nourry plusieurs, & sont iolis dans la maison & donnent autant de plaisir que feroit vn singe ou vn escureul, & mangent mesme pasture & mesme sorte de nourriture.

I'oubliois à dire que ces animaux sont fort rusez, car ils ne sortent iamais qu'ils n'enuoyent vne sentinelle perduë qu'ils posent sur quelque eminence pour aduertir les autres pendant qu'ils sont à pasturer, & lors que la sentinelle

apperçoit quelqu'vn, elle se dresse sur les pieds de derriere & siffle, par ce signal ils s'enfuyent tous dans leurs fort & elle apres, & y demeurent autant de temps qu'ils pensent que le monde soit passé auant que de ressortir, la distance de ses deux riuieres de la Sula & Supoy, n'est pas plus de six lieuës, & du Nieper iusques aux confins de Moscouie, n'est pas plus de quinze à vingt lieuës de distance, là où se trouuent ces animaux qui viuent comme i'ay dit, & ne s'en trouue point ailleurs, il ne fait pas bon galoper en ces quartiers là, parce que tout cela est plein de petits trous (comme est vne garenne) les cheuaux les rencontrant sous leurs pieds tombent & sont en danger de se rompre les iambes, & i'y ay esté pris plusieurs fois, les payſans les chassent en May & Iuin en ceste façon ; Ils iettent cinq ou six sceaux d'eau dans leurs tanieres, ce qui les force de sortir & mettent vn sac ou vn filet à la gueulle du tesnier où ils se prennent; les petits tant priuez qu'ils sont ne peuuent oublier leur naturel ; & au mois d'Octobre si on ne les tient attachez, ils se terrissent dans la maison, & se vont cacher pour dormir long temps, & peut estre qui les laisseroit faire ils dormiroient six mois entiers comme font les lerots & marmottes, les miennes y ont esté quelquefois bien deux semaines, & apres les auoir bien cherchées on trouuoit vn trou que ie faisois fouyr pour les reprendre & ie les trouuoient comme toutes sauuages.

Il se voit aussi en ces quartiers là de certaines cailles qui ont les pieds bleus, & mortelles à ceux qui en mangent.

I'ay aussi rencontré dans les campagnes desertes vers les Porouys le long du Nieper, vne certaine beste de hauteur comme vne chévre, mais le poil fort delié & ras, &

quasi doux comme du satin lors qu'elle a mué, car apres son poil deuient plus grossier, & est de couleur chastain, non tant que la chévre, cet animal porte deux cornes blanches bien luisantes, il le nomme en langue Russe Sounaky il a les iambes & les pieds fort deliez, il n'a point d'os au nez & quād il paist il marche en arriere, & ne peut paistre autrement, i'ay mangé de cet animal dōt la chair est aussi bonne que celle d'vn chévreil, & les cornes que i'en garde par rareté sont blanches, luisantes & polies.

En ces mesmes quartiers se trouuent des cerfs, biches, chévreux qui vont par bandes, comme aussi des sangliers d'vne monstreuse hauteur, des cheuaux sauuages qui vont par troupes de cinquante ou soixante, & qui nous ont bien souuent dōné l'alarme, car de loin nous les prenions pour Tartares, ces cheuaux ne valent rien au trauailler, les ieunes estans appriuoisez, ne valent non plus rien à trauailler, mais seulement à manger, la chair en est fort delicate, plus tendre que du veau, mais à mon goust elle n'est pas si plaisante & est fade. Ces peuples qui mangent du poyure comme nous faisons des pois leur faisoient perdre cette douceur, auec leurs espiceries: pour les vieux comme ils ne se peuuent appriuoiser ils ne sont propres qu'à porter à la boucherie où s'y vend la chair aussi ordinairement que celle de bœuf & de mouton: D'ailleurs ils ont les pieds gastez, car la corne leur serre si fort les pieds qu'il sont renfermez pour n'estre point parez, & pour ce suiet ne peuuent pas bien courir, ce qui monstre la prouidence de Dieu bien clairement, & que cet animal est tout a fait destiné pour le seruice de l'homme, & que lors qu'il est hors de ses mains il deuient comme impuissant & inhabile à la course.

*Cheuaux legers.*

Il se trouue aussi le long de ces fleuuee des oyseaux qui ont vne si grande gorge, que dedans ils y ont comme vn estang où ils conseruent du poisson viuãt afin de le manger au besoin: de cette mesme espece i'en ay veu aussi aux Indes: les autres oyseaux qui y sont plus remarquables & en plus grande quantité sont les gruës qui y sont en tres grand nombre; pour les buffles & grandes bestes ils se trouuent sur les confins de Moscouie, comme aussi les liévres blancs & les chats sauuages, il se voit aussi en ce pays, mais du costé de Valaquie des moutons à la grande laine qui ont la queuë plus courte que les ordinaires, mais aussi beaucoup plus large en forme de triangle, il s'en est trouué dont la queuë pesoit plus de dix liures, elle a d'ordinaire plus de dix poulces de diametre, & de longueur vn peu plus venante en pointe toute pleine d'excellente graisse: On y voit aussi chez les Seigneurs du pays des chiens des cheuaux Tarantes, c'est à dire, marquetez comme des Leoparts, qui sont beaux & agreables à voir ils en font tirer leurs carrosses quand ils vont à la Cour.

Toute l'incommodité de ce pays d'Ocranie c'est que le sel y manque, & pour suppléer à ce deffaut on leur en apporte du Pocouche qui est vne contrée qui appartient aux Polonnois aux confins de Transiluanie de plus de quatre vingts ou cent lieuës loin, comme il se remarquera dedans la carte, auquel pays tous les puits sont d'eau salée qu'ils font boüillir comme nous faisons le sel blanc, & en font de petits pains gros comme le poulce & long de deux poulces, & en donnent 300. de ses petits pains pour vn sol, ce sel est fort agreable à manger, mais ne salle pas tant que le nostre, il en font d'autre auec du

bois d'aulne & de chesne, qui est fort bon à manger auec le pain, il appelle ce sel Kolomey, ils ont aussi autour de Cracouie des mines de sel beau comme cristal, ce lieu ce nomme *Wieliczka*, il y a aussi manque en ce pays de bonnes eaux, ie croy en partie que c'est cela qu'il leur cause les goschets qui est la maladie dont nous auons parlé cy dessus.

Et outre que ces contrées soient par la mesme hauteur que la Normandie, neantmoins le froid ne laisse pas d'y estre beaucoup plus rigoureux & aspre, qu'ils ne sont icy comme nous allons entendre: Entre les choses qui sont en consideration en ces pays là, le froid qui en quelques années se fait ressentir si grand, si rigoureux & si violent qu'il se rend du tout insupportable, non seulement aux hommes, & principalement à ceux qui suiuent & composent les armées mais aux brutes mesmes, comme aux cheuaux & autres animaux de seruice: & ceux qui sont attaquez de sa violence quand ils ne sont en danger de perdre la vie ils en sont quittes à bon marché, quand il ne leur couste que quelque partie de leur corps, & ne perdent que les doigts tant des mains que des pieds, le nez, les ioües, & les oreilles, & mesme le membre que par pudeur ie n'ose nommer, la chaleur naturelle desquelles s'esteint quelquesfois en vn moment, & meurent de gangrene, & quelque fois aussi se rencontre plus forte & guarantit les susdites parties de mortification subite, mais ne peust empescher n'estant point aidée qu'il ne leur arriue des chancres qui sont aussi cuisantes que ceux qui sont causés d'vne humeur bruslante & maligne, & qui me fist voir estant en ses pays là que le froid n'estoit pas moins cuisant ny puissant à destruire

toute choſe comme le feu à les conſumer, le principe & commencement de ces chancres eſt ſi petit qu'à peine ce qui fait douleur eſgale & vn pois mais en peu de iours, voire quelque fois en peu d'heure il ſe grandit & s'eſpand ſi fort qu'il perd toute la partie, & c'eſt de cette façon que deux perſonnes dont i'ay cognoiſſance perdirent à moins de rien par la gelée leur plus delicieuſe partie.

Quelquefois & le plus ſouuent il ſaiſit les hommes ſi fort & ſi viuement qu'il eſt du tout impoſſible d'en eſchaper, mais particulierement quand l'on n'a point vſé de precautions & internes & externes, & la maniere dont on en meurt eſt double: L'vne eſt tres prompte, parce quelle eſt violente, & qui neantmoins peut eſtre dite douce parce que l'on ne ſouffre long temps, & que l'on meurt en dormant: Car eſtant en campagne ſoit à cheual, en chariot ou en carroſſe, ſi l'on n'a les precautions neceſſaires, & que l'on ne ſoit bien veſtu & fourré & meſme que l'on n'aye aſſez de force pour reſiſter à des froidures ſi rigoureuſes, le froid ſaiſit les extremitez des pieds & des mains, & en ſuite tout le reſte deſdites parties de telle ſorte, qu'apres que l'on eſt tombé dans vne inſenſibilité d'icelle l'on eſt prins d'vn aſſoupiſſement qui tient quelque choſe de la Lethargie, & en cet eſtat l'on a des enuies extrémes de vouloir dormir, laquelle ſi l'on vous laiſſe ſuiure vous dormez voirement, mais c'eſt d'vn dormir dont vous ne reſueillez point: mais ſi vous ou ceux qui ſont aupres de vous, faites voſtre poſſible de vous eſueiller vous euitez la mort, & c'eſt de cette façon que m'en ayant veu fort preſt ie l'ay euité par pluſieurs fois: car mes ſeruiteurs qui eſtoient plus robuſtes & plus accouſtumées à ſemblables iniures de l'air me

voyans ſommeiller me reſueilloient: L'autre façon d'en mourir quoy quelle ne ſoit point ſi prompte eſt pourtant ſi cruelle & ſi difficile, voire ſi impoſſible à ſupporter quelle iette ceux qui la ſouffrent à deux doigts preſts de la Rage. Voicy donc ce qui arriue & meſme aux plus robuſtes, le froid ſaiſit le corps au droit des rains, & tout à l'entour de la ceinture, & aux Caualiers au deſſous de la cuiraſſe, & les eſtraint & ſerre ſi fort en ces endroits qu'il leur gelle toutes les parties du ventre, mais principalement l'eſtomach & les boyaux d'où s'enſuit que quoy qu'ils ayent touſiours faim, s'ils mangent voire les viandes les plus aiſées à digerer comme boüillons & preſſis, quand ils en peuuent auoir; ils ſont contraints de les reietter auſſi toſt qu'ils les ont eu prinſes auec des douleurs ſi violentes, & des coliques ſi inſupportables qu'il eſt impoſſible de l'exprimer: car ceux qui en eſtoient ſaiſis & malueuës eſtoient en continuelles plaintes qu'accompagnoient de frequenter, & fortes exclamations que l'on leur arrachoit & deſchiroit tous leurs boyaux, & toutes les autres parties de leur ventre. Ie laiſſe aux plus doctes Medecins d'examiner la cauſe de ſi grandes & ſi horribles douleurs, & comme cela n'eſt pas de mon ſubiet ie me contenteray de rapporter ce que i'en ay veu à l'aide de la curioſité de quelques vns de ce pays là; qui deſireux de voir le produit d'vne ſi forte & ſi violente maladie en firent ouurir quelques vns des morts auſquels ils trouuerent la plus grande partie des boyaux noirs, bruſlez & comme colez enſemble, ce qui leur fit voir que ſemblables maladies ſont ordinairement ſans remedes, & qu'à meſure que ces entrailles ſe gaſtoient & gangrenoient à meſure auſſi eſtoient-ils

forcez se plaindre & crier iour & nuict sans repos, ce qui rendoit leur mort cruelle, longue & sans intermission.

Ce fust de ces extrémes froids que nous fusmes attaquées l'an 1646. lors que l'armée Polonnoise entra dans Maskouie à dessein d'y attendre le retour des Tartares, qui y estoient entrez pour les combattre & retirer de leurs mains tous les prisonniers qu'ils auoient faits, car le froid est si bruslant & si excessif que nous fusmes contraints de leuer le camp d'où nous l'auions planté, auec vne perte de plus de deux mil personnes, dont vne bonne partie en mouruſt, aussi cruellement qu'il est dit cy dessus & l'autre demeura estropiée, & non seulement se froid tua ainsi les hommes, mais aussi les cheuaux, quoy que sans comparaison bien plus robustes & plus forts: car en cette campagne il en demeura plus de mil qui ne peurent iamais marcher apres estre saisis de ce mal, & entre ceux là les six cheuaux de la cuisine de Monsieur le Lieutenant General Potosk, qui presentement est le Generalissime & Chastellain de Cracovie, & cette froidure suruint lors que nous estions proche de la riuiere de Merlo qui se degorge dans le Boristhene, les remedes dont l'on se sert ordinairement ne regardent que la precaution, & ne consistent qu'à se bien couurir & munir de toutes choses qui eschauffent & qui puissent empescher vn froid si violent: quand à moy à cette fin estant en chariot ou Carrosse ie tenois vn chien sur mes pieds pour me les eschauffer, & ie les couurois ou d'vne grosse couuerture de laine ou d'vne peau de loup, & lauois ma face auec de bon esprit de vin comme aussi mes mains & mes pieds, lesquels i'enuelopois d'vn chausson ou autre in-

tre instrument imbu de la mesme liqueur que ie laissois seicher dessus, & par ces moyens & l'aide de Dieu i'ay euité tous les accidents dont il est fait mention cy dessus ausquels l'on est plus subiet quand l'on ne boit ou mange aucun aliment chaud comme est celuy qu'ils ont accoustumé de prendre trois fois le iour qui est composé de biere chaude auec vn peu de beurre, du poyure, & du pain qui leur tient lieu de potage, & qui leur munist les entrailles contre le froid.

*Comme l'on Esliit le Roy.*

Le Roy Sigismond troisiéme, estant mort l'Archeuesque de Gnesne prend la place du Roy, pour presider & ordonner vne conuocation qu'il fait tenir à Varsouie; deux ou trois semaines apres la mort dudit Roy : tous les Senateurs ne manquent à s'y trouuer pour deliberer & conclurre du temps & du lieu ou se fera l'Eslection d'vn nouueau Roy. Ce qui estant arresté entr'eux, chacun Senateur retourne à son Palatinat pour y faire tenir sa petite Diette qui est dans l'estenduë d'iceluy, c'est à dire, qui fait assembler toute la Noblesse (qui est de la dependance de son gouuernement) en vn certain lieu & temps precis, là où les Nobles ne manquent tous de se trouuer, & assemblées qui sont, traitent tous ensemble pour deliberer de la nomination d'vn nouueau Roy, là chacun trauaille à donner ses Raisons suiuant ses affections, & apres tous leurs debats & contestations, ils conuiennent de plusieurs Princes, l'vn desquels les deputez destinez pour ladite Eslection, choisissent & non d'autre, apres qu'vn chacun à declaré le pouuoir qu'il a de ses Superieurs pour aller à l'Eslection, & consentir à l'vn des cinq ou six qui leurs auront esté nommés & non à autre, de sorte que dans ce mesme temps là, chacun Senateur en a

autant fait dans son Palatinat, comme dit est, ainsi donc tous les Deputez des Palatinats ( ou Prouinces ) sont les premiers & les plus Puissans, & plus forts en voix dans les Diettes, comme les Palatins, ils ne laissent pas pour cela de parler au nom de toute la Generalité, car deuant que d'entrer en l'assemblée ils se sont tous conferées & demeurez d'accord de ce qu'ils ont à resoudre sans en demordre aucunement, de maniere qu'ils ont la force à la main seuls s'il faut ainsi dire, car on n'y peut conclurre ny arrester aucun article qui ne soit accepté de tous les Desputez, & s'il s'en trouuoit vn seulement qui y contredit & qui criast hantement *Nievolena* (qui signifie en nostre langue vous n'auez pas la liberté ) tout ce seroit rompu, car ils ont non seulement ce pouuoir dans l'eslection du Roy, mais aussi en tout autre Diette peuuent rompre & biffer tout ce que les Senateurs auroient resolu; car ils ont dans leurs Estats ses maximes pour fondamentales.

1. Qu'aucun Gentilhomme ne pourra pretendre à la Couronne, ny aussi qu'aucun ne pourra nommer ny donner sa voix pour estre Roy.

2. Que celuy qui seroit nommé pour Roy doit estre de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine.

3. Que celuy qui seroit Esleu soit Prince Estranger, afin qu'il n'aye nulle possession terrienne dans leurs Estats, & bien que les Fils des Roys de Polongne soient Princes & nais dans ces Estats, ils ne laissent pas pour cela d'estre tenus pour Estrangers parmy eux, & ne peuuent achepter des heritages & terres hereditaires, comme peut faire la Noblesse Originaire, & c'est pourquoy ils peuuent estre Esleus Roys, comme cela est arriué au

Roy Vladiſlaus quatriéme, qui pour lors eſtoit Prince Major, apres la mort du Roy Sigiſmond troiſiéme, ſon Pere, auquel a ſuccedé Iean Caſimiere ſon frere, Roy preſentement regnant, ſans que cela puiſſe preiudicier ny tirer en conſequence pour l'heredité de la Royauté.

Voicy l'ordre qu'ils tiennent en leurs Eſlections laquelle ſe fait ordinairement en raſe campagne à demie lieuë de Varſouie, qui eſt la ville Capitale de Maſouie, ou le Roy fait ordinairement ſa Reſidence, & dans le Chaſteau de laquelle ſe tiennent touſiours les Diettes pour eſtre cette ville comme le centre de toutes les Prouinces, qui ſont vnies à la Couronne de Polongne; le lieu de l'Eſlection fut à demie lieuë de ladite ville, du coſté de Danzitk ou l'on fit vn petit parc de mille ou douze cens pas de tour, ceint d'vn meſchant foſſé de cinq à ſix pieds de large qui n'eſt ſeulement que pour empeſcher les cheuaux d'entrer dans ledit Parc, où il y a deux grandes tentes, l'vne pour l'election ou s'aſſieſſent tous les Senateurs, & l'autre ou s'aſſemblent tous les Deputez des Prouinces qui conferent enſemble auant que d'entrer dans la grande audience du Senat chacun monſtre ſa Commiſſion, & ce à quoy il peut conſentir & dans leurs conferences ils s'accordent tous de ce qu'ils doiuent conteſter ou accorder, & chacun iour ils s'aſſemblent ainſi pour l'audience laquelle chaque fois dure bien ſix ou ſept heures de temps, pendant lequel temps ils mettent en auant toutes les raiſons poſſibles pour conſeruer leurs libertez, en ladite Eſlection dudit feu Roy Vladiſlaus, il ſe paſſa bien quinze iours pendant leſquels autour de ce petit Parc il y auoit bien quatre vingt mil hõmes à cheual qui eſtoient tous ſoldats ſuiuant les Senateurs, car

chacun Senateur auoit vne petite armée, dont les vns en auoient moins, les autres en auoient plus, comme le Palatin de Cracouie qui auoit pour lors iusques à sept mille hommes, d'autre en auoit selon leur pouuoir, car vn chacun se fait accompagner par ses amis & par ses subiets au meilleur estat qui luy est possible en bon ordre & en resolution de se bien battre en cas de descord: Notez que durant le temps de l'Eslection, toute la Noblesse du pays estoient aux escoutes ayans tous le pied à l'estrié pres de monter à cheual au moindre bruit de discorde & de mécontentement de leurs disputes, afin de pouuoir fondre sur ceux qui eussent voulu forcer & violer leurs libertez, en fin apres plusieurs seances & audiences, ils demeurerent d'accord d'vn Prince pour leur Roy, vn chacun y signa ou du moins des principaux tant des Senateurs que des Deputez, ce qui ne declarerent le mesme iour, mais seulement le lendemain, puis chacun estant retourné à son quartier donne ordre à sa troupe pour les mettre en bataille selon l'ordonnance que le grand General en auoit donné (car tous se mirent alors sous le grand Estandart de la Couronne,) & se tindrent tous pres à crier viue le Roy, lequel ils nommerent par son nom, & à faire salues apres auoir bien crié iusques à trois fois, toute l'artillerie & mousqueterie se fit entendre auec grand ioye & tesmoignage de plaisir de tous les assistans, qui recommencerent aussi iusques à trois fois en suite dequoy tout le Senat se leua & les principaux Senateurs furent trouuer le Prince Major qui fust nommé pour leur Roy qui estoit pour lors à vn village esloigné de demie lieuë, apres l'auoir salué de la part de tout l'Estat, ils luy firent harangue à laquelle ils luy declare-

rent comme l'Estat l'auoit esleu pour leur Roy, le suppliant de l'agreer & de les vouloir receuoir & gouuerner par sa sage prudence, l'asseurant qu'il aura des subiets tres fideles & obeissans, ainsi le Roy acceptant : les Senateurs luy monstrerent leurs statuts & loix (bien que ne les ignoroit pas) lesquelles il promit de leur garder inuiolablement, le lendemain le menerent à l'Eglise de S. Iean de Varsouie, où deuant l'Autel le Roy leur fit serment, & en voicy les conditions qui luy furent leües en la presence de toute l'assemblée.

1. Qu'il ne iouyra iamais du Domaine de la Couronne, que celuy qui luy est affecté (ainsi nomment-ils leurs Estats.)

2. Qu'il ne pourra achepter ny posseder vn pied de terre en toute l'estenduë d'iceux.

3. Qui ne donnera de Patentes ou Commissions pour leuer des gens de guerre, s'il n'ont esté arrestez à la Diette.

4. Qu'il ne pourra apres vingt quatre heures passées, pour quelque acte que ce soit, faire emprisonner vn Gentilhomme Polonnois, si ce n'est pour vn crime de leze Maiesté, ou d'Estat.

5. Qui ne pourra declarer la guerre à l'Estranger, ny mesme enuoyer Ambassadeurs pour affaire d'Estat, sans le consentement de ladite Republique.

6. Qu'il souffrira tousiours trois Senateurs proche de sa personne qui seront pour l'assister en son Conseil, & aussi qu'ils veilleront sur ses actions de peur qu'il ne medite ou machine quelque dessein à leur preiudice, ses trois Senateurs seruent par quartiers alternatiuement, par ce moyen le Roy ne peut effectuer aucune chose que

elle ne ſoit auſſi toſt cogneuë.

7. Ledit Roy ne pourra ſe marier ny prendre alliance que par le conſentement du Senat, ny meſme ne pourra ſortir du Royaume.

8. Il ne pourra auſſi auoir le pouuoir de donner vne lettre de Nobleſſe à vn Roturier pour quelque ſeruice que ce ſoit, cy ce n'eſtoit pour le ſeruice de l'Eſtat & encor faudroit-il que le Senat y conſentit.

Le Roy eſtant ainſi conditionné il a toutefois le pouuoir & Souueraineté non ſeulement à donner à qui luy plaiſt les benefices d'Egliſe, mais auſſi ceux du Domaine de la Couronne, pour lors qu'ils ſont vacquans, mais il faut que ce ſoit ſeulement aux gentilhommes de la Couronne, & particulierement à ceux qui l'ont merité par leurs ſeruices tant à la guerre qu'aux Ambaſſades & autres affaires publiques, afin que cela leur ſoit vne recompenſe, & vne Emulation à tous autres de bien faire & ſe rendre vtiles & vertueux.

Il eſt auſſi Souuerain pour permettre que dans les terres & Gouuernemens qu'il dõne l'on bruſle du bois pour faire des potaces & autres cendres qui ſont d'vn tres grand reuenu, nonobſtant que cela conſomme beaucoup de bois.

Il a meſme la Souueraineté de donner tous les Offices depuis la plus petite iuſques à la plus grande à vie ſeulement, & deſquelles on ne peut depoſſeder aucune perſonne ſans ſon conſentement ou bien que l'on luy fit ſon procez.

Il ordonne & preſcrit le temps des Diettes qui ſe tiennent d'ordinaire de deux en deux ans; Il peut auſſi allant à la guerre en perſonne obliger toute la Nobleſſe de

quelque Prouince quelle ſoit de l'accompagner par vn arriere ban, & qui mãque d'y aller perd la teſte ſa race eſt degradée de Nobleſſe, & ſon bien eſt confiſqué en faueur de la Couronne, voila iuſques où s'eſtend ſon pouuoir, & quoy qu'il ſoit Roy, il a les mains liez en beaucoup de choſes ne faiſant pas ce qui voudroit bien, mais qu'il faut qui conſente & agrée à des choſes qui luy ſont repugnantes; Il eſt toutefois le chef de la Republique & tout ſe fait en ſon nom, bien qu'il ne puiſſe rien deliberer ny arreſter ſeul, comme nous auons dit.

*De la liberté de la Nobleſſe.*

La Nobleſſe Polonnoiſe eſt toute eſgale n'y ayant entr'eux aucune Superiorité comme en France, Allemagne, Italie, Eſpagne, &c. où il y a des Ducs, Marquis, Comtes, Barons, car il n'ont autre tiltre que de *Taroſta*, qui ſont gouuernements & terre du Domaine, que le Roy donne à la Nobleſſe; car toutes les terres des Nobles ſont poſſedées ſans tiltre de fiefs ny arriere fiefs, & de façon qu'vn pauure Gentilhomme ne s'eſtime pas moins qu'vn autre beaucoup plus riche que ſoy, mais bien reſpectent-ils ceux qui ſont Officiers de la Couronne, tous pretendent tant petits qu'ils ſoient de pouuoir vn iour eſtre Senateur ſous le bon plaiſir du Roy, pour ceſt effet ils apprennent tous dés leur tendre ieuneſſe la langue Latine, d'autant que toutes leurs Loix ſont eſcrites en cette langue; Ils pretendent auſſi tous poſſeder quelque benefice du Domaine de la Couronne, & c'eſt ce qui leur donne de l'Emulation à la vertu & à paroiſtre dans les armées, & lors que l'occaſion ſe preſente de faire de belles & genereuſes actions afin d'eſtre reconnus de leur General, & d'eſtre recommandez enuers le Roy qui les reconnoit en ſuite de quelque benefice vacquant;

Elle en a en outre la liberté d'eſlire leur Roy cõme nous auons dit cy deſſus,& n'eſt à la puiſſance du Roy vingt quatre heures paſſées de faire empriſonner aucun Gentilhomme quelque crime qu'il aye commis fort excepté le crime de leze Maieſté, nul d'eux ne peut eſtre auſſi empriſonné que ſon procez ne ſoit fait & parfait & ſon Arreſt prononcé, & ſi l'eſt par trois fois à comparoiſtre, de façon que la Nobleſſe a la liberté d'aller & venir & de ſoliciter ſes Iuges & meſme eſtre preſent à l'exament des teſmoins qui depoſent contre eux ſans craindre d'eſtre arreſtez auant que d'eſtre Iugées, mais apres que l'arreſt eſt prononcé ils ſe peuuent retirer promptement dans quelque cloiſtre qui eſt l'azile,bien ſouuent des meſchans qui n'ont pouuoir de ſe maintenir par leurs forces, car les grands Seigneurs ſe mocquent de la Iuſtice, & chemine en campagne auec force aſſez baſtante pour reſiſter à ceux qui luy ont fait faire leur procez: Leur arreſt porte ordinairement d'auoir le col coupé & leur bien confiſqué, puis on le proclame à haute voix pour vne 3. fois à Comparoiſtre & à ſe trouuer dans vne heure deuant la Iuſtice(mais ils ne ſont pas ſi innocens de ſe venir rendre entre les mains d'vn bourreau, ſçachant qu'ils ſont iugées à mort) n'ayant donc point comparu on adiouſte à leur Arreſt infamie, c'eſt à dire, qu'il eſt permis à vn chacun de le tuer où il eſt rencontré & eſt porté par le meſme Arreſt que celuy qui boira ou mangera auec luy ſera atteint de pareil crime, & alors la partie aduerſe ne s'eſtimant aſſez puiſſante s'accorde auec le condamné & prenant vne ſomme d'argent acquieſſe & quitte tous ſes intereſts, apres cela le criminel à le pouuoir de prendre vne lettre de remiſſion du Roy qui luy couſte deux ou trois.

*Tels crimes ſont ordinairement de meurtres de Gentilhomme à Gentilhomme.*

trois mil liures, au moyen de laquelle il eſt abſout de ſon crime, & de l'infamie & rentre en la poſſeſſion de tout ſon bien; Mais quand le criminel n'eſt ſi puiſſant que ſa partie, il faut qu'il abandonne le pays pour ſauuer ſa vie, & ſon bien eſt confiſqué pour la Couronne, c'eſt ce qu'on appelle benefices que le Roy ne peut poſſeder, & qu'il donne à la Nobleſſe leurs vie durant; mais comme l'on dit le crime amende à vieillir, car par apres pluſieurs années ſes amis trauaillent à ſa paix, ſoit que ſa partie ſoit morte, où que le cœur luy aye fleſchy & qu'il luy face grace ou autrement, apres quoy il eſt facile de r'auoir ſon bien s'il eſt tant ſoit peu conſiderable.

Mais parmy les gens de guerres il n'en eſt pas de meſme, car au moindre m'effait ils ſont incontinent arreſtez, & non conſiderez comme Gentilshommes, mais comme ſoldats on les fait paſſer par Conſeil de guerre qui eſt auſſi toſt executé que iugé.

La Nobleſſe à la liberté de prendre des terres à ferme ſans deſroger, & vendre tout ce que leur terre produit, mais toutefois le commerce ne leur eſt non plus permis qu'en France.

Ils ne ſont obligez dans leurs querelles particulieres de tirer raiſon à la pointe de leur eſpée de l'iniure qu'ils peuuent auoir receuë ſeul à ſeul, mais quand il penſe auoir eſté offenſé ils aſſemblent tous leurs amis auec les plus courageux de ſes ſuiets, & chemine auec plus de force qu'ils peuuent à la campagne, afin que s'il rencontre leurs ennemy ils le choque & battent s'ils peuuent, & ne mettent bas les Armes qu'ils ne ſe ſoient battus, où que quelques amis communs ne ſoient entreüeus & ne les aye mis d'accord, & au lieu d'vn Sabre ne leurs aye mis

en main vn grand verre plein de la liqueur Toquaye pour boire à la ſanté les vns des autres.

Il ont auſſi la liberté de porter des Couronnes ſur leurs Armes comme eſtant de petit Souuerains, de faire fondre tant d'Artillerie qui leur plaiſt, & de baſtir des Forteresſes tant puiſſante que leurs moyens le peuuent permettre, ſans que le Roy ny la Republique les puiſſe empeſcher, il ne leurs reſte qu'à batre de la monnoye pour eſtre Souuerain : auſſi autrefois elle eſtoit batuë au nom de la Republique, à preſent on la bat ſeulement au nom du Roy; en fin l'on voit en la page 8. qu'ils ont domination Souueraine & entiere ſur les payſans qui releuent d'eux, c'eſt à dire, qui ſont leurs vaſſaux aux biens des hereditaires, car ſur les Payſans qui occupent les biens de la Couronne dont il iouyſſent ſeulement à vie, ils n'ont pas tant d'authorité, car ils n'en peuuent faire mourir aucun ſans luy faire faire ſon procez ny prendre ſon bien ſans raiſon, car les Payſans qui ſont ſuiets de la Couronne eſtant moleſtez ſont ouys en leurs plaintes deuant le Roy qui les protege & garde leurs droits.

On ne peut en outre iuger vn Gentilhomme à mort pour auoir tué vn Payſant d'vn autre Gentilhomme, mais bien eſt ordonné par les Loix à payer 40. griuené aux heritiers du deffunt pour eſtre abſout, ( le griuené vaut trente deux ſols ) & en tel cas pour auerer le fait s'il le teſmoignage de deux Gentilshommes ſuffit pour condamner vn Payſant ; il faut quatorze Payſans pour conuaincre vn Gentilhomme.

Les Eſtrangers n'y peuuent achepter de terre ny meſme les Payſans naturels, qui n'en ont iamais en propre: mais ce qu'ils poſſedent à vie tant eux que leurs enfans, ils

en sont de grands reuenus à leurs Seigneurs, sans le pouuoir ny vendre ny engager, lequel Seigneur les peut reprendre quand il leur plaist; Mais les Bourgeois peuuent dans les villes achepter & posseder en propre des maisons & iardins autour desdites villes, qui sont priuileges & franchises des villes, par là on peut voir comme toutes les terres de ses Estats, sont possedées par les Nobles, qui en sont tres riches, excepté dans les terres reünies à la Couronne (& non hereditaire cõme celle dont est mentionné cy dessus) où il y a de certains villages qui en despendent que le Roy a donnez à des Boyarts qui sont de certaines personnes moindre que les Gentilshommes, & plus que ne sont les Bourgeois à qui le Roy a donné des biens, & pour leur posterité qui en heriteront à condition de seruir à la Guerre à leurs despens, toutes fois & quantes que le grand General le requiert, & faire tout ce qui leur est commandé pour le seruice de l'Estat, parmy ces gens quoy que riches, la plus part ils s'en trouue de bien pauure, toutefois la Noblesse de Pologne est assez riche comme il a esté dit cy dessus, mais dans la Mazouie où il y en a grande quantité, & qui font bien la sixiéme partie du peuple qui y habitent, ils ne sont si à leur aise, ce qui fait qu'vne bonne partie d'icelle laboure, & ne tiennent point à honte de tenir le manche de la charuë ou d'aller seruir de Gentilhomme suiuant aux plus grãds Seigneurs, l'employ leur est plus honorable que d'aller seruir de cocher, comme sont contrains de faire les plus stupides d'iceux, tels estoient deux d'iceux qui m'ont serui de cocher plusieurs années, lors que i'estois en ce Pays là faisant la fonction de premier Capitaine de l'Artillerie & ingenieur du Roy, quoy qu'ils fussent Gentilshommes

de bon lieu.

Le bien Patrimonial des Nobles eſt exempt des quartiers d'Hyuer, & de la garniſon des gens de Guerre ; ſeulement il ſouffre la paſſade à l'armée lors quelle chemine; l'armée ne peut iamais eſtre en garniſon que ſur les biens du domaine de la Couronne.

Lors que pluſieurs freres ſont heritiers l'aiſné fait les partages, & le cadet choiſit.

Vne femme vefue ſe remariant peut donner tout ſon bien ſi elle veut à celuy qui l'eſpouſe, & par ainſi peut fruſtrer ſes enfans, cette loy tient les enfans en obeiſſance & reſpect enuers leurs peres & meres.

*Les meurs de la Nobleſſe Poloiſe.*

La Nobleſſe Polonoiſe eſt aſſez humble & complaiſante à ces Superieurs, comme aux Palatins & autres Officiers de la Couronne, Courtaiſe & accorte à ſes égaux & compatriotte, mais tres arrogante & inſupportable à ſes inferieurs, affable aux Eſtrangers, leſquels toutesfois ils n'ayent pas trop ny ne les communiquent volontiers, comme ſont les Turcs & Tartares, qui ne ſe voyent guere qu'en Guerre, & l'eſpée à la main: Quand eſt des Moſcouites à cauſe de leur brutalité, ils n'ont point d'aſſociation, ny ne veulent conuerſer auec eux, non plus qu'auec les Suedois & Allemans, pour leſquels ils ont vne forte auerſion telle qu'ils ne s'aiment point du tout, ains hayſſent tres fort, & ſi les Polonois s'en ſeruent quelquefois des Allemans; C'eſt par grande neceſſité, au contraire ils appellent les François leurs freres, auec leſquels ils ont vne affinité de meurs & de ſympatie, tant en la liberté de parler ſans diſſimulation qu'en leur naturel franc & gay, qui les porte à rire & chanter ſans aucune melancolie, auſſi les François qui conuerſent auec

cette nation les estiment & les honorent tres fort, car en general ils sont bons liberaux sans malice, nullement vindicatifs, sont beaux Esprits, & ceux qu'ils sont cultiuez reüssissent à de grandes choses, ils sont de grande memoires, magnifiques honorables sont somptueux en leurs habits, portant des fourreures de grand prix, dont i'en ay veu de martre zibline qui excedoit la valeur de deux mil escus, enrichis de gros boutons d'or garnis de rubis, d'emeraude, de diamant & autres pierres precieuses, ils menent quantité de valets apres eux, ils sont tres vaillans, courageux & adroits aux armes, en quoy ils surpassent tous leurs voisins, comme personnes qui s'y exercent ordinairement : Car il ne sont iamais sans guerre, qu'ils ont presque tousiours contre des puissans Princes de l'Europe, comme sont les Turcs, les Tartares, les Moscouites, Suedois, Allemans, & quelques fois contre deux ou trois d'iceux ensemble: Ce qui arriua l'an 1632. & 1633. qu'ils auoient la guerre contre les Turcs, Tartares & Moscouites, de laquelle il se demeslaire tres bien apres plusieurs combats, batailles qui gagnerent sur eux, qui fust suiuie de celle contre les Suedois, l'an 1635.

Dequoy par l'interuention de Monsieur Dauauy Ambassadeur du Roy, se fist la paix en Prusse entre les deux Couronnes de Polongne & Suede, au grand contentement des deux Roys; & au surplus outre leurs generositez ils sont tres honorables ils reçoiuẽt chez eux auec beaucoup de ciuilité leurs amis, lesquels les honorent & visitẽt mesme les Estrangers qu'ils n'auroient iamais veus, & les traitent auec les mêmes courtoisiesque si les connoissoiẽt familierement, & de longue main; Il y a dans ces pays des Seigneurs tres riches, iusques à posseder des huit cens mil

liures de rente de patrimoine sans conter ceux qui possedent des benefices de la Couronne, qui constituent bien la sixiéme partie du Royaume, & ses grandes richesses ne viennẽt que de ce que les Payſans ne peuuent posseder de terres en heritage qui est cause que tout leur appartient, & se sont ainsi acreus, tant par conqueste que par confiscations, des rebelles & mutins desquels on a osté le bien & l'incorporé audit Domaine, mais d'autant que ladite Noblesse craint que le Roy possedant tels biens & ne se rende absolut, ils luy empesche la possession dont ils ne se trouuent point mal parce qu'ils en sont plus à leurs aise; où quand ses gens vont à la guerre ils seruent d'vne maniere si estrange, que si l'on en voyoit de semblables dans nos Armées l'on auroit plus d'occasion à les regarder qu'à les beaucoup craindre encor qu'ils soient tous chargez d'armes qui toutes soient offensiues, ie vous en vay faire vne description que i'ay veuë en la personne de Monsieur Deczeinsky *a* Rostemaistre d'vne Cõpagnie de *b* Kosaque qui estoit ainsi armé, premierement il auoit son Sabre par sa chemise de mail, son couure teste qui est vne calotte de fer auec ses pendans tout de coste, que par derriere qui sont de la mesme matiere que sa chemise de mail qui luy couuroit toutes les espaules, sa carabine, & quand il ne l'auoit point son arc & son carquois, il auoit pendu à sa ceinture vne *c* czidela, vn *d* fuzil, vn couteau, six cueillers d'argent qui estoient accommodez l'vn dans l'autre & posez dans vne bourse de maroquin rouge, vn pistolet à sa ceinture, vn mouchoir de parade, vne bourse de cuir boüilly qui se plie & qui peut bien contenir chopine, auec quoy ils en puisent de l'eau pour boire en campagne, vn *e* salbletas, d'vne *f* Naïyque,

a *C'est à dire Capitaine.*

b *Sont Caualiers qui ont l'arc & la flèche.*

c *C'est vne alesne.*

d *Ce fuzil sert à enfiler son sabre, son cousteau, & à batre le feu.*

deux ou trois braſſe de cordelette de ſoye groſſe comme la moitié du petit doigt propre pour lier les priſonniers lors qu'il en peuuent prendre, & toutes ſes choſes ſont penduës à la ceinture du coſté oppoſite de ſon Sabre ; & outre celavne corne pour medeciner la bouche de ſes cheuaux; Item à coſté de ſa ſelle du coſté horſmõtoir ſon cheual portoit vne grande gamelle de bois qui peut contenir demy ſceau d'eau pour abreuuer ſon cheual ; Item trois *g* noganſt de cuir pour tenir ſon cheual attaché lors qu'il paiſt ; De plus lors qu'il ne portoit point ſon arc il mettoit en ſa place ſa carabine en eſcharpe, il auoit vn *h* la donnequis, vne clé pour la carabine & vn poudrier, iugez vn homme chargé de la ſorte s'il peut eſtre libre pour combattre.

Les Houſarts, qui ſont lanciers & Gentilshommes de grands biens qui poſſedent iuſques à 50. mil liu. ſont tres bien montez, & le moindre de leurs cheuaux ne vaut pas moins de 200. ducats, eſtant tous cheuaux Turcs, qui viennent de la Natolie d'vne Prouince qui ſe nomme Carmenie, les lanciers ſeruent tous à cinq cheuaux, car vne compagnie de cent lanciers il n'y auroit que vingt Maiſtres, qui cheminent tout de frond de ſorte qui ſont chefs de files, & les quatre rangs ſuiuant ſont leurs ſeruiteurs, chacun en ſa file, leur lance eſt longue de 19. pieds, ils ſont creuſes depuis la pointe iuſques à la pomme, & le reſte eſt de bois ſolide, ils ont à la pointe de leurs lances vn guidon blanc & rouge, ou bleu & vert, ou noir & blanc, & eſt touſiours de deux couleurs, qui a bien de longueur 4. à 5. aulnes, ce qui doit eſtre pour effaroucher les cheuaux des ennemis, car comme ils ont baiſſé leurs lances courant de tout la viſteſſe de leurs che-

e *C'eſt vne grande bourſe de drap rouge qui eſt plate en laquelle ils mettent des lettres & papiers leurs peignes, meſmede l'argent.*

f *C'eſt vn petit foüet de cuir pour preſſer les cheuaux à marcher.*

g *Sont des entraues de cuir qui tient les trois pieds du cheual lors qu'il le laiſſe aller paiſtre à la campagne.*

h *C'eſt vn eſſuy de cuir plat où l'on met*

*des cartouches pour tant pour sa carabine que son pistolet.*

uaux, ces guidons voltigent en rond & donnent espouuente aux cheuaux ennemis qu'ils veulent rompre; Ils sont armez de cuiraſſes, braſſars, taſſettes, bourguignottes, &c. Ils n'ont que le ſabre au coſté, vn palache ſous la cuiſſe gauche, & eſt attaché à la ſelle, à l'arçon droit, de laquelle eſt attaché vne longue eſpée large aupres de la garde qui vient en diminuant vers la pointe en forme quarré, afin que par cette arme ils puiſſent percer vn homme eſtāt tombé à terre, qui ne ſeroit pas encor mort; & pour cet effect cette eſpée eſt longue de 5. pieds, & a le plommeau rond afin que l'on puiſſe mieux pouſſer contre terre & percer la chemiſe de mail, l'vſage du palache, eſt de couper de la chair, & le ſabre pour chamailler & tailler les chemiſes de mail, ils portent auſſi des marteaux d'armes qui peſent bien ſix liures qui ſont de la figure de nos picois quarrez, bien aſſerez auec vn long manche, pour donner ſur la bourguignotte, & ſur la cuiraſſe des ennemis qu'ils percent auec tels inſtruments.

Que ſi leur armeure & façon de faire la guerre, nous ſemble bien differente de la noſtre, nous auoient à vous faire voir par le diſcours qui ſuit, que leurs feſtins & ce qu'ils y obſeruent, eſt tout autre que ce qui ce pratique par la pluſpart des autres Nations du monde: Car les Seigneurs qui ſont ceux qui ſe piquent le plus en ce poinct & les tres riches, & de moyens mediocres, ſe retraittent fort ſplendidement eu eſgard à leur pouuoir, & peux aſſeurer auec verité, que leur repas ordinaire, ſurpaſſent de beaucoup en abondance de toutes choſes, nos feſtins: Ce qui donne à iuger aux plus ſenſez, ce qu'ils peuuent faire lors qu'ils ſont en desbauches, & qu'ils traittent extraordinairement: mais ſur tous les grands Seigneurs du

Royaume

Royaume & autres assocciez de la Couronne, les iours vacquans ausquels ils sont dispensez d'aller au Senat, lors qu'ils tiennent leur Diette à Varsouie, où il s'est fait des festins dont la despence est montée iusques à cinquante voire soixante mil liures: despence qui est tres considerable eu esgard à ce qui y est serui & à la façon auec laquelle on le sert. Car tout n'y va pas comme aux pays ou le musc, l'ambre, les perles, & le somptueux apreſt des viandes reuiennent à des sommes immenses: mais tout ce qui y est serui est tres commun grossierement appresté, & en quantité prodigieuse, encor que ce ne soit que pour peu de cause: mais le degast qu'ils en font, (voire leur domestiques & valets comme vous le verrez plus à plein cy apres) est-ce qui fait grossir la despence. Or afin que de l'eschantillon vous puissiez cognoistre la valeur de toute la piece, ie vous diray & en parle de certain, que plusieurs fois (suiuans les regiſtres que i'ay veus) il s'y est trouué des articles qui faisoient mention en vn seul festin de 100. escus de verres, & si ils n'estoient point precieux, car ils ne valoient qu'vn sol piece. Or quand ils commencent ils ne sont le plus souuent que quatre ou cinq Seigneurs Senateurs, ausquels quelquefois se ioignent les Ambassadeurs qui sont en Cour, qui feroit vn bien petit nombre pour vne si grande despence, que celle qui a esté cottée cy dessus: mais qui est augmenté par la suite de leur Gentilhomme que chacun dit Seigneur aduenu au nombre de douze ou quinze, qui font en tout (bien souuent) vne compagnie de 70. ou 80. personnes, qui se mettent à table, faites de trois tables iointes ensemble par le bout, & disposée en forme de double équerre, & longue en leur contenu de bien cent pieds, lesquelles sont ordi-

nairement couuerts de trois beaux doubliers fins, & d'vn ſeruice entier de vermeil doré, & ſur chaque aſſiette, vn pain couuert d'vne ſeruiette tres petite, qui n'eſt pas plus grande qu'vn mouchoir, auec vne cueiller ſans couſteau; & ſes tables ainſi diſpoſées ſont ordinairement placez dans vne grande & ſpacieuſe ſalle, au bout de laquelle eſt vn buffet orné d'vne quantité magnifique d'argenterie, qui eſt entourné de baluſtre en forme d'vn petit paraferme, & dans lequel perſonne ne peut entrer, que le ſommelier, & ſes ſeruiteurs: ſur ce buffet ſe voit aſſez ſouuent huit ou dix piles de plats d'argent, & ſi grande quantité d'aſſiettes quelles eſgalent la hauteur d'vn homme qui n'eſt pas de petite ſtature en ce pays là, vis à vis dudit buffet & ordinairement au deſſus de la porte, il y a vn theatre ſur lequel ſe mettent les Muſiciens, tant ceux qui ioüent de toute ſortes d'inſtruments que ceux qui chantent: leſquels ne ſe font pas ouyr tous enſemble & confuſément, mais commencent par les violons qui ſont ſuiuis de cornets en auſſi grande quantité qu'il en faut, qui ayant acheué, ſont ſuiuis de voix humaines, que pouſſant aſſez melodieuſement des enfans gagez pour cela; & tous ces diuers ſons recommencent alternatiuement, & durent iuſques à la fin du feſtin: leſquels muſiciens ont touſiours mangé & beu, auant que le feſtin commence, durant lequel, (puis qu'il eſt neceſſaire qu'ils s'attachent à ce qui eſt de leur deuoir) ils ne pourroient pas s'occuper à manger & à boire: Toutes ces choſes ainſi diſpoſées l'on met ſur table, leſquelles on couure de toutes ſortes de mets alors leſdits Seigneurs ſont introduits en ladite ſalle, au milieu de laquelle ſont quatre Gentilshommes, deux deſquels tiennent le baſſin à lauer vermeil doré;

qui a bien trois pieds de diametre, & l'eſguiere à proportion auſſi de meſme matiere, qui approchans deſdits Seigneurs leur font lauer les mains, & apres auoir fait ſe retirent, & laiſſent approcher les deux autres, qui tiennent la ſeruiette à lauer longue enuiron de trois aulnes, chacun par vn bout qu'ils preſentent auſdits Seigneurs, leſquels s'en eſſuyent leur mains : en ſuite dequoy le Seigneur & Maiſtre du logis faiſant les honneurs de la maiſon, donne à vn chacun d'eux la ſeance que ſon rang & dignité luy fait meriter. Ainſi aſſis & diſpoſez, ils ſont ſeruis par des Eſcuyers tranchants qui ſont trois en chacune table, & Regaler des mets qui ſont deſſus accommodez, & aſſaiſonnez à leur mode, c'eſt à ſçauoir les vnes auec du ſaffran, dont la ſaulce eſt iaulne, les autres auec du ſuc de ceriſes qui fait la ſaulce rouge, d'autre auec le marc & ſuc de pruneaux, qui fait la ſaulce noire: & en fin les autres apres treſſauces du ſuc d'oignons cuits & paſſez par le tamis, qui fait la ſaulce griſe : laquelle eſt par eux nommée *Gonchè*, toutes ces viandes (chacune à part dans leur ſaulce) ſont coupées par morceaux gros comme vne Pelotte, afin que chacun puiſſe prendre ſon morceau ſuiuant ſon appetit, qui ne les porte iamais à manger du potage que l'on ne ſert point ſur table : parce que ladite viande eſt accompagnée de ſon boüillon dans leſdits plats parmy leſquels on entrelace quelques Patez de ces viandes, chacun des conuiez mange ſuiuant l'appetit qu'il a pour ces ſaulces, qui ne ſont iamais que quatre, (comme nous auons dit) outre ces mets; l'on ſert auſſi du bœuf, du mouton, du veau, & des poules ſans ſaulces, comme il ſe pratique en ce Pays fort bien aſſaiſonnez de ſel & d'eſpice, & ſi bien qu'il n'eſt be-

ſoin de ſaliere, auſſi n'en ſeruent-ils iamais : & à meſure qu'vn plat eſt vuide ils en ſeruent vn autre, comme de choux ſalées auec vn morceau de lart ſalé, ou du millet ou de paſte boüillie, qu'ils mangent par grande delicateſſe, comme auſſi vne autre ſaulce qu'ils font d'vne racine qu'ils appellent *Creſen*, laquelle ils ratiſſent & detrempent auec du vinaigre, qui eſt d'vn gouſt de mouſtarde tres friand & excellent, & propre à manger auec le bœuf tant frais que ſalé, & auec toute ſorte de poiſſon. Ce premier ſeruice eſtant ainſi vſé, & les plats vuidez: Dont la viande qu'ils contenoient n'eſt pas mangée par leſdits conuiez mais la plus grande part par leurs valets, comme nous le dirons plus amplement cy deſſous il eſt deſſeruy, enſemble le premier doublier : & puis on ſert le ſecond, qui eſt tout compoſé de viandes roſties, comme veau, mouton, & bœuf, dont ils ſeruent de pieces, qui ſont plus groſſes qu'vn demy quartier d'iceluy : des chapons, des poulets, poules, oyſons, canards, liévres, cerf, biche, cheureil, ſanglier, &c. & tout autre gibier, comme perdrix, alloüettes, cailles, & autres petits oyſeaux qu'ils ont en abondance: quand aux pigeons ils n'en ſeruent iamais parce qu'ils ſont rares en ces Pays, auſſi bien que les lapins & les becaſſes: tous leſquels mets ils ſeruent en confuſion, entremeſlans les vns parmy les autres pour les diuerſifier, auec pluſieurs ſalades de diuerſes façons : Ce ſecond eſt ſuiui d'vn entremets compoſé de pluſieurs & differentes fricaſſées de purée de poix, auec vn gros morceau de lart gras, dont chacun prend vne piece qu'ils coupent par petits morceaux gros comme des dez à ioüer, leſquels ils mangent auec leur cueiller dans ladite purée qui leur eſt vn mets tres friand, qui s'auale ſans maſcher, &

leur est si considerable qu'ils ne croyent pas auoir esté bien traitez, s'ils ne leur en a esté serui & s'ils n'en ont mangé à la fin de leur repas: comme aussi du millet auec le beurre, de l'orge mondé assaisonné de mesme qu'ils nomment *Cacha*, & les Hollandois *Gru*, des pastes fricassées auec du beurre en forme de macarrons remplis de formage, & d'autres pastes de sarrazin en formes de petites galletes fort minces, qu'ils plongent dãs le suc de graine de pauot blancs, choses qu'ils mangent à mon aduis pour les paremplir entierement, & pour les mieux disposer à dormir. Ce second seruice osté de la maniere & façon du premier on leur presente le dessert tel que l'occasion & la saison le peut permettre comme laict cresmé, fromage, & autres choses que la memoire ne me fourniſt pas presentement, tous lesquels mets & friandises sont tellement esloignées de nos plus mediocres ragousts que i'en estimerois plus vn plat que ie ne ferois dix des leur: & est en quoy ils sont biẽ au dessus de nous: Mais pour le poisson ils y entendent à merueilles, car outre que là il s'en trouue de fort bon ils l'accommodent si bien & luy donne vne pointe si friande qu'elle fourniſt d'apetit aux plus degoustez, & est enquoy ils l'emportent sur toutes les autres Nations, non à mon aduis seulement & à mon gouſt, mais au iugement de tous les François & autres Estrangers qui ont par eux esté traitez, & qui sont de mesme sentiment, aussi n'est-ce merueille: puis qu'il n'y espargnent ny vin ny huile, ny espices ny raisins de corinthe, ny pignõs, ny toute autre telle chose, auec lesquelles & vn peu d'industrie, on le peut bien & delicatement assaisonner pendant leur disner, ils boiuent peu, afin de faire vn bõ & ferme fondement, ce qu'ils boiuent n'est que de la biere qu'ils font verser dans des verres

des verres long en forme de cylindre de la grandeur d'vn pot d'icy, parmy laquelle ils meſlent des roties de pain arrouſées d'huile : Nous vous auons fait remarquer cy deſſus, qu'encor que du premier & ſecond ſeruice les plats feuſſent tirez de deſſus la table preſque vuide les conuiez neantmoins n'en mangent pas le plus, ce qui eſt tres veritable : car vous obſeruerez que ceux qui ſont à table ont chacun vn ou deux valets, auſquels quand ils donnent leurs aſſiettes pour en auoir vne blanche, ils prennent de dedans les plats ce qu'ils trouuent plus à leur deuotion qu'ils mettent ſur leſdites aſſiettes & ainſi chargées les donnent à leur valets qui ſe voyant bien garnis & munis de ſes viandes, s'attroupent & vont la manger ou pluſtoſt deuorer en vn des coings de la ſalle, comme à la deſrobée menant vn bruit deshonneſte, & tres inſolent lequel neantmoins n'eſt point empeſché par les Maiſtres, qui en ſont la cauſe parce que telle eſt leur couſtume. Apres donc que leſdits Maiſtres ont bien mangé à table ſans beaucoup boire, & les valets goinfré ce que leur Maiſtres leurs auoient dõné, en vn ou pluſieurs coings de la ſalle, ils commencent tout de bon à boire à la ſanté les vns des autres, non de la biere comme auparauant, mais de leur vin qui eſt le meilleur, & le plus genereux du monde: qui quoy qu'il ne ſoit que blanc ne laiſſe de leur bien rougir la trongne, & faire monter bien haut le prix de leur feſtins: attendu qu'ils en font grands degaſts, & qu'il couſte quatre liures le pot; puis qu'ils donnent pluſtoſt à bonté d'iceluy, qu'à ſa rareté. Et apres que l'vn a beu à la ſanté de ſon amy, il luy preſente le meſme verre plein de ſemblable vin, afin qu'il luy face raiſon, ce qui leur eſt tres aiſé & ſans aucune aide de ſeruiteurs, puis que leur table

ſont couuertes de gros flacons d'argent, & de verres, leſquels ſont auſſi toſt remplis que vuidez: ce qui eſt cauſe qu'vne heure ou deux apres que ce ioly exercice a commencé, il y a vn ſingulier plaiſir à voir tant le nombre des verres, que chacun a deuant ſoy qui ſont en vne ſi prodigieuſe quantité qu'il eſt impoſſible qu'il les boiue; que les formes & les figures qu'ils en font: car tantoſt on voit vn quarré, tantoſt vn triangle, tantoſt vne figure longue & tantoſt vne ronde: & ces verres ſont meuës ſi diuerſement, & en tant de façons, que ie ne me peux perſuader que les Planettes ayant en leur mouuement plus d'irregularité, & plus danomalie ce qui procede de la vertu inconceuable de ce bon & agreable vin blanc. Et apres auoir eſté occupée quatre ou cinq heures en ce fameux & non laborieux trauail, les vns trop ennuyez s'endorment, & les autres dans l'incontinence de retenir leur eau, ſortent pour la rendre, & rentrer puis apres plus diſpos au combat, d'autres s'entretiennent de leur genereux faits en ſemblables cõbats & cõme ils en ſont ſortis glorieux par deſſus leur cõpagnons. Mais tout ce que ces Maiſtres font, n'eſt rien au prix de ce que font les valets; car s'ils ont bien fait des degaſts en leur mãger ils en font ſans cõparaiſon de plus exceſſifs en leur boire & diſſipent dix fois plus de vin que leur Maiſtres, & ainſi s'y commettent des inſolences inouys eſſuyant les aſſiettes ſales & graſſes à la tapiſſerie (tant belle & rare ſont elles) ou bien aux mãches pendãtes des robes de leurs Maiſtres ſans reſpect ny d'eux ny de leurs beaux habits & pour couronner l'œuure, ils boiuent tous ſi bel & ſi bien que nul n'eſt exempt de l'effect du vin: car tant les Maiſtres que leurs domeſtiques, & Muſiciens ſont tous yures: mais ceux qui

ont la garde de la vaiſſelle d'argent, ne ſont touſiours pas ſi ſaouls, qu'ils n'empeſchent entant qu'ils peuuent que nul ne ſorte de la maiſon, que toute la vaiſſelle d'argent ne ſoit ramaſſée, par ceux qui en ont la charge : mais ces Officiers ne s'eſtans non plus endormis que les autres ſe trouuent bien ſouuent peu capables de ce deuoir, ce qui eſt cauſe que la plus part du temps il y en a touſiours quelques pieces eſgarées.

En fin voila ce que pour le preſent ma memoire a peu me ſuggerer de ce que i'ay veu & ouy en ce pays du Nort, touchant la ſcituation, les perſonnes qui l'habibitent, leur Religion, meurs & façon de faire la guerre ſi elle qui m'a fourny iuſques icy ce dont ie vous ay entretenu, me fait reſſouuenir de quelque autre choſe que i'eſtime digne de vous eſtre preſenté, ie ne m'oublieray en mon deuoir, mais vous en feray part de grand cœur, ſous eſperance que ſi ce que ie vous ay preſenté n'eſt à voſtre gouſt, vous excuſerez facilement mon peu de diſpoſition à eſcrire plus poliement que i'ay eſtimé indecent à vn Caualier qui a employé toute ſa vie à faire remuer la terre, fondre des canons, & peter le ſalpeſtre.

FIN.

0338

5*

234

F 613
G 371 J
[R]